



DOSSIER DE PRESSE

**FESTIVAL
BELLUARD
BOLLWERK
INTERNATIONAL
24.6 - 2.7.2011
FRIBOURG (CH)
WWW.BELLUARD.CH**

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

TABLE DES MATIÈRES

5	LA PROGRAMMATION En un coup d'oeil	49	THE GREAT PUBLIC SALE OF BRILLIANT BUT UNREALIZED IDEAS ©
7	LE FESTIVAL Éditorial	51	ALEXIS O'HARA The Sorrow Sponge
9	LE FESTIVAL Présentation	53	TINA C FROM TENNESSEE FEAT. TRIO FROM HELL
11	LE FESTIVAL Lieu de production et d'innovation	55	FRANCIS RAMEL Carrelet #01
13	HOPE Concours de création 2011	57	DJ'S
15	TIM ETHELLES Red Sky at Night	59	RE-WATCH & TALK Résidence d'artistes
17	KITCHAIN Design & Cuisine	61	GRILLE DE PROGRAMMATION
19	FORCED ENTERTAINMENT Tomorrow's Parties	63	DEVENEZ AMI
21	ELKE VAN CAMPENHOUT Natural History Museum for Hope	65	INFORMATIONS PRATIQUES
23	MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER Omomoto (Revolution at 19:07)	67	WHERE TO STAY ?
25	KOSI HIDAMA & GOSIE VERVLOESSEM The Digging Project	69	PLAN DE VILLE
27	SHEILA GHELANI Covet Me, Care for Me	71	ORGANISATION & REMERCIEMENTS
29	SAM GREEN & DAVE CERF Utopia in Four Movements	73	PARTENAIRES & SPONSORS
31	EDIT KALDOR C'est du chinois	75	EXTRAITS DE PRESSE À propos de l'édition 2010
33	ANTOINE CHESSEX, JÉRÔME NOETINGER & VALERIO TRICOLI Espèce d'Espace	77	EXTRAITS DE PRESSE Le Festival
35	GETINTHEBACKOFTHEVAN External	79	ANNEXES Tims Etchells
37	MILO RAU & MARCEL BÄCHTIGER City of Change	83	ANNEXES Forced Entertainment
39	PIETER DE BUYSSER Variations de maçonnerie pour débutant	87	ANNEXES Sam Green
41	CONFLICT KITCHEN	91	ANNEXES Edit Kaldor
43	HUGUES PEYRET Chacun sa merde	95	ANNEXES Milo Rau & Marcel Bächtiger
45	UNITED SORRY, ERIK LEIDAL & MARTIN SIEWERT Service ambulancier de premiers secours musicaux	99	ANNEXES Getinthebackofthevan
47	PATRICK BERNIER & OLIVE MARTIN X et Y c. France... Plaidoirie pour une jurisprudence	101	ANNEXES Patrick Bernier & Olive Martin
		107	ANNEXES Alexis O'Hara

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

LA PROGRAMMATION en un coup d'oeil

Belluard
Derrière-les-Remparts 14

Arsenal - Arsenal't - Atelier
Derrière-les-Remparts 14

Ancienne Gare - Nouveau Monde
Place de la Gare 3

Autres adresses

JEUDI 26.5.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
Ancienne Gare - Aile Est

VENDREDI 24.6.

19:00 Ouverture officielle du Festival et
vernissage d'ELKE VAN
CAMPENHOUT | Arsenal't
22:00 FORCED ENTERTAINMENT |
Belluard
23:30 DJ FETT | Kitchain

SAMEDI 25.6.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
Ancienne Gare - Aile Est
09:00-13:00 ALEXIS O'HARA | Grand-Rue, Marché
10:00-13:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
VERVLOESSEM | Parc Ste-Thérèse
14:00-19:00 ELKE VAN CAMPENHOUT | Arsenal't
14:00-16:00 UNITED SORRY | Guintzet
16:00-19:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
VERVLOESSEM | Parc Ste-Thérèse
18:00-22:00 KITCHAIN | Arsenal
18:30-22:00 SHEILA GHELANI | Werkhof
19:07 MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER |
Jardin de Pérolles
20:00 SAM GREEN & DAVE CERF |
Ancienne Gare - Nouveau Monde
22:00 FORCED ENTERTAINMENT |
Belluard
23:30 DJ BREAKPLUS | Kitchain

DIMANCHE 26.6.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
Ancienne Gare - Aile Est
10:00-13:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
VERVLOESSEM | Parc Ste-Thérèse

14:00-18:00 ALEXIS O'HARA | Guintzet
14:00-19:00 ELKE VAN CAMPENHOUT | Arsenal't
14:00-18:00 UNITED SORRY | Piscine de la Motta
16:00-19:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
VERVLOESSEM | Parc Ste-Thérèse
18:00-22:00 KITCHAIN | Arsenal
18:00 SAM GREEN & DAVE CERF |
Ancienne Gare - Nouveau Monde
18:30-22:00 SHEILA GHELANI | Werkhof
19:07 MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER |
Jardin de Pérolles
22:00 EDIT KALDOR | Belluard

MARDI 28.6.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
Ancienne Gare - Aile Est
10:00-13:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
VERVLOESSEM | Parc Ste-Thérèse
12:00-14:00 UNITED SORRY | Gare
16:00-19:00 ELKE VAN CAMPENHOUT | Arsenal
16:00-19:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
VERVLOESSEM | Parc Ste-Thérèse
18:00-22:00 KITCHAIN | Arsenal
19:07 MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER |
Jardin de Pérolles
20:00 PIETER DE BUYSSER | Ancienne Gare
- Nouveau Monde
22:00 ANTOINE CHESSEX, JÉRÔME
NOETINGER & VALERIO TRICOLI |
Belluard

MERCREDI 29.6.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
Ancienne Gare - Aile Est
10:00-12:00 UNITED SORRY | Rue de Romont
10:00-13:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
VERVLOESSEM | Parc Ste-Thérèse
14:00-18:00 ALEXIS O'HARA | Jardin de Pérolles

16:00-19:00 ELKE VAN CAMPENHOUT | [Arsenal't](#)
 16:00-19:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
 VERVLOESSEM | [Parc Ste-Thérèse](#)
 18:00-22:00 KITCHAIN | [Arsenal](#)
 19:07 MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER |
[Jardin de Pérolles](#)
 20:00 MILO RAU & MARCEL BÄCHTIGER |
[Ancienne Gare - Nouveau Monde](#)
 22:00 GETINTHEBACKOFTHEVAN |
[Belluard](#)

JEUDI 30.6.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
[Ancienne Gare - Aile Est](#)
 10:00-13:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
 VERVLOESSEM | [Parc Ste-Thérèse](#)
 16:00-19:00 ELKE VAN CAMPENHOUT | [Arsenal't](#)
 16:00-19:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
 VERVLOESSEM | [Parc Ste-Thérèse](#)
 18:00-22:00 KITCHAIN | [Arsenal](#)
 19:00 CONFLICT KITCHEN | [Arsenal't](#)
 19:07 MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER |
[Jardin de Pérolles](#)
 20:00 HUGUES PEYRET | [Ancienne Gare -](#)
[Nouveau Monde](#)
 22:00 UNITED SORRY | [Belluard](#)

VENDREDI 1.7.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
[Ancienne Gare - Aile Est](#)
 10:00-13:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
 VERVLOESSEM | [Parc Ste-Thérèse](#)
 14:00-18:00 ALEXIS O'HARA | [Schönberg,](#)
[Bellevue](#)
 16:00-19:00 ELKE VAN CAMPENHOUT | [Arsenal](#)
 16:00-19:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
 VERVLOESSEM | [Parc Ste-Thérèse](#)
 18:00-22:00 KITCHAIN | [Arsenal](#)
 19:07 MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER |
[Jardin de Pérolles](#)
 20:00 PATRICK BERNIER & OLIVE
 MARTIN | [Extra-muros - RDV au](#)
[Belluard](#)
 20:00 HUGUES PEYRET | [Ancienne Gare -](#)
[Nouveau Monde](#)
 22:00 THE GREAT SALE OF BRILLIANT
 BUT UNREALIZED IDEAS | [Belluard](#)
 23:30 DJ MZELLE CHARLOTTE | [Kitchain](#)

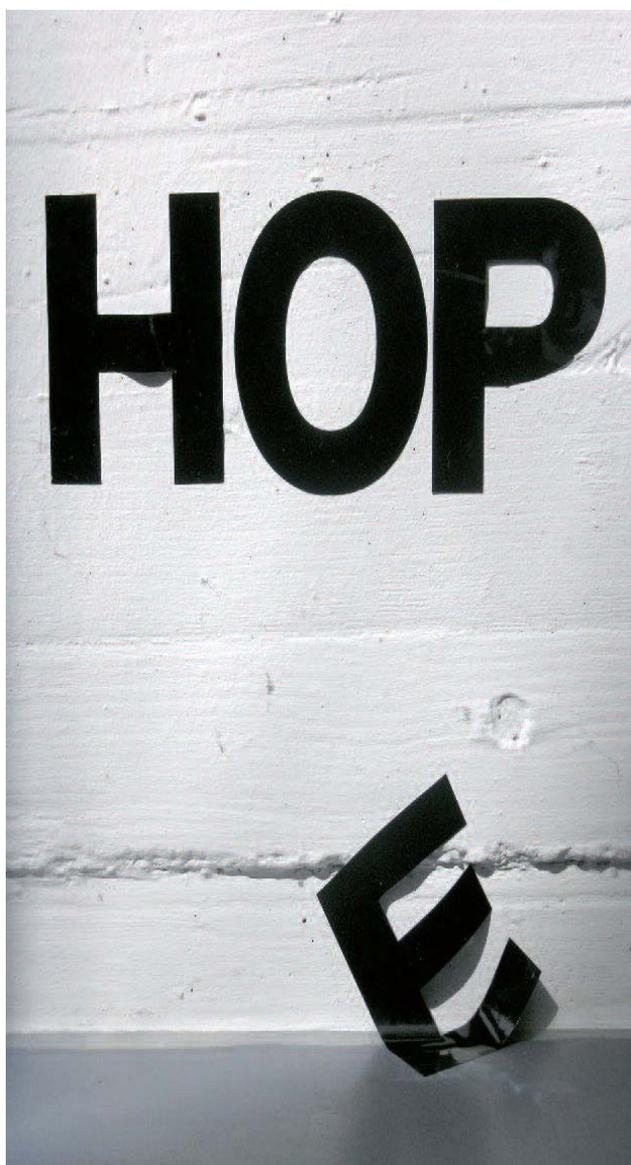
SAMEDI 2.7.

Permanent Installation de TIM ETCHELLS |
[Ancienne Gare - Aile Est](#)
 10:00-13:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
 VERVLOESSEM | [Parc Ste-Thérèse](#)
 16:00-19:00 KOSI HIDAMA & GOSIE
 VERVLOESSEM | [Parc Ste-Thérèse](#)
 18:00-22:00 KITCHAIN | [Arsenal](#)
 19:07 MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER |
[Jardin de Pérolles](#)
 20:00 PATRICK BERNIER & OLIVE
 MARTIN | [Extra-muros - RDV au](#)

20:00 [Belluard](#)
 ALEXIS O'HARA | [Ancienne Gare -](#)
[Nouveau Monde](#)
 22:00 TINA C FEAT. TRIO FROM HELL |
[Belluard](#)
 23:30 DJ GUIZO LANUIT & DJ PEACHES
 LEPAGE | [Belluard](#)

**FESTIVAL
BELLUARD
BOLLWERK
INTERNATIONAL
24.6-2.7.2011**

LE FESTIVAL
Éditorial



Cher spectateur,

Il y a une année, quand le Festival Belluard Bollwerk International a lancé son appel à la création sur le thème de l'ESPOIR, il nous semblait urgent de développer une compréhension contemporaine de ce terme. Nous considérons alors que l'espoir se situait dans un présent éternel, dans chaque situation, dans chaque relation et dans chaque choix éthique plutôt que dans le rêve d'une révolution sanglante.

Une année s'est écoulée et le monde a complètement changé. Nous croyons justement que l'espoir c'est ça : un état qui se modifie, se transforme et s'adapte, qui est intangible et qui implique des actions, du mouvement et des révolutions.

Diriger un festival comme le Belluard Bollwerk International suppose aussi de rester constamment en mouvement, de ne jamais s'arrêter, de ressentir le rythme de la vie qui bat autour de nous, ce qui est très motivant. Toutefois, le risque de produire et de présenter des projets atypiques, que ce soit dans leur forme ou dans leur contenu reste constant. Après 28 ans d'existence, bien qu'il se soit institutionnalisé, le Belluard Bollwerk International demeure un « petit grand » festival proche de l'actualité, tant au niveau de la société que des arts. Chaque année, la programmation du festival nous permet de recevoir de nouveaux artistes et, avec eux, de nouvelles idées. Pour nous, « espérer » ne signifie pas simplement adopter n'importe quelle attitude activiste. Nous nous intéressons plutôt à ce niveau indéfinissable de discours et de questionnements poétiques proposés par différents artistes issus de différents horizons.

Nous espérons que vous apprécierez le festival.

L'équipe du Belluard Festival

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

LE FESTIVAL

Le Belluard Bollwerk International est un Festival des arts. Fondé en 1983, il annonce chaque année le début de l'été dans la ville de Fribourg. Sa 28^e édition aura lieu du 24 juin au 2 juillet 2011.

Le Belluard Bollwerk International présente chaque année sur une dizaine de jours une vingtaine de projets issus des diverses disciplines artistiques telles que danse, théâtre, musique, vidéo, performances, installations et leurs champs parents.

Le Belluard Bollwerk International se produit dans différents lieux : principalement l'enceintemédiévale du Belluard (en allemand Bollwerk), l'Ancienne Gare et l'espace urbain.

Le Belluard Bollwerk International se caractérise par sa programmation pointue et de qualité ainsi que par sa taille et atmosphère conviviales. Il s'agit d'une plateforme pour artistes émergents ou reconnus, suisses ou internationaux, ouvrant de nouvelles voies. Au nom d'un divertissement plein d'esprit, la journée et le soir des projets ingénieux, légers, courageux ou expérimentaux susceptibles de toucher et de concerner un public jeune et moins jeune sont présentés. « Un chaudron à idées. Une invitation à s'amuser des idées reçues, à repenser parfois les sujets d'actualité. Le Belluard Festival est peut-être le rendez-vous le plus tonifiant de l'été. » (*Le Temps*, 2009)

Le Belluard Bollwerk International est un événement bilingue. Situé à l'intersection géographique et culturelle de la Suisse romande et alémanique, il encourage l'échange et met Fribourg dans un contexte suprarégional d'activités créatives.

Le Belluard Bollwerk International est d'une part, un lieu de production et d'autre part, un lieu d'accueil. Il organise également chaque année un concours de création qui s'adresse à tous les champs artistiques ainsi qu'aux praticiens d'autres domaines, rendant possible la réalisation d'idées à l'intersection des disciplines classiques. « Le Belluard Bollwerk Internati-

onal montre aujourd'hui des artistes que l'on ne verra que demain dans les grands festivals d'Europe. Une réputation qui oblige » (*Basler Zeitung*, 2008)

Le Belluard Bollwerk International est un lieu de rencontre. Depuis 2009, le centre KITCHAIN, à l'Arsenal du Belluard, est le nouveau coeur du festival où un public hétérogène composé d'habitants et visiteurs, de professionnels des arts et d'amateurs mange, cuisine, boit et discute.

Le Belluard Bollwerk International peut se féliciter depuis 2008 de la constante augmentation du nombre de spectateurs - suisses et étrangers - et de celle de l'écho médiatique, illustré par de nombreux articles dans *Le Temps*, *la NZZ*, *la Basler Zeitung* en passant par la radio et TV.

Le Belluard Bollwerk International reçoit un soutien pluriannuel de la Loterie Romande du Canton de Fribourg et de l'Agglomération de Fribourg. Le reste du budget fait l'objet chaque année d'une recherche de fonds intensive auprès d'institutions et entreprises privées.

Le Belluard Bollwerk International est un événement inhabituel, varié, coloré, courageux et qui a besoin de votre soutien !

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

LE FESTIVAL Lieu de production et d'innovation

Le Festival Belluard Bollwerk International est un haut lieu de production et donne aux créateurs les moyens de développer leur travail et de le faire connaître. Au moins un tiers du budget annuel est alloué aux productions.

Le festival produit aussi bien des formats classiques que des formats sortant des sentiers battus. Le fait de rendre la réalisation d'idées possible au niveau technique, artistique, dramaturgique et organisationnel, ainsi que leur ancrage dans le contexte local demande un travail de production important. Un processus qui requiert une collaboration intensive avec d'autres acteurs de Fribourg, notamment les Services de la Ville. Un échange qui contribue donc à enrainer durablement le festival dans la tradition et le contexte locaux.

Dans ce cadre, les productions maison permettent de soutenir les artistes tout en créant un lien entre eux et le public. Les pièces réalisées spécialement pour le festival sont le fruit d'une collaboration intense entre l'organisation et les artistes. Elles permettent de canaliser les énergies créatrices et de contribuer de manière significative à l'enrichissement d'une thématique spécifique.

Pour les artistes dont la reconnaissance est déjà établie, le festival offre une plateforme d'expression ouverte aux nouvelles tendances de la création artistique. Pour les artistes émergents, le festival fait office de tremplin en raison de la présence de nombreux programmeurs étrangers. Certaines créations vont en effet être diffusées par la suite dans d'autres lieux culturels, en Suisse comme à l'étranger. De plus, depuis l'an 2000, le Festival Belluard Bollwerk International lance un concours de création qui lui permet au fil des années d'élargir toujours plus son réseau avec les professionnels des arts. Avec le temps, le festival s'est d'ailleurs forgé une solide réputation parmi les lieux culturels européens et a tissé des liens avec des institutions dont les sensibilités sont proches. Fidèle à sa mission qui consiste à dévoiler les nouvelles ten-

dances de l'art à son public, le festival convie à Fribourg beaucoup de productions inédites en Suisse, ce dont témoigne d'ailleurs la forte proportion des premières dans la programmation.

PRODUCTIONS MAISON

FORCED ENTERTAINMENT | *Tomorrow's Parties* ; ELKE VAN CAMPENHOUT | *Natural History Museum for Hope* ; MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER | *OMOMOTO (Revolution at 19:07)* ; KOSI HIDAMA & GOSIE VERVLOESSEM | *The Digging Project* ; ANTOINE CHESSEX, JÉRÔME NOETINGER & VALERIO TRICOLI | *Espèce d'Espace* ; CONFLICT KITCHEN ; UNITED SORRY, ERIK LEIDAL & MARTIN SIEWERT | *Service ambulancier de premiers secours musicaux* ; THE GREAT PUBLIC SALE OF BRILLIANT BUT UNREALIZED IDEAS © ; ALEXIS O'HARA | *The Sorrow Sponge* ; TINA C FROM TENNESSEE FEAT. TRIO FROM HELL.

PREMIÈRES SUISSES

TIM ETCHELLS | *Red Sky at Night* ; SHEILA GHELANI | *Covet Me, Care for Me* ; SAM GREEN & DAVE CERF | *Utopia in Four Movements* ; EDIT KALDOR | *C'est du chinois* ; PIETER DE BUYSSER | *Variations de maçonnerie pour débutant* ; MILO RAU & MARCEL BÄCHTIGER | *City of Change* ; GETINTHEBACKOFTHEVAN | *External* ; HUGUES PEYRET | *Chacun sa merde* ; PATRICK BERNIER & OLIVE MARTIN | *X et Y c. France... Plaidoirie pour une jurisprudence.*

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 2.7.2011

HOPE Concours de création 2011

Belluard, Ancienne Gare & Espace urbain
Production maison

Du 24.6. au 2.7.



Pour la 28^e édition de son festival des arts, le Belluard Bollwerk International a décidé d'explorer, en collaboration avec le Pour-cent culturel Migros, les ressorts d'une notion centrale et subtile de l'expérience humaine, l'ESPOIR.

L'ESPOIR AU 21^e SIÈCLE

En ce début de 21^e siècle, la question de l'espoir occupe une place centrale sur la scène politique et culturelle. Bien qu'elle se limite la plupart du temps à une stratégie rhétorique pour rassembler les masses sur des questions écologiques, de globalisation ou encore de terreur politique, une approche contemporaine de l'espoir peut s'avérer utile en vue d'explorer de nouvelles perspectives sur nos attitudes sociales et artistiques.

APPEL À LA CRÉATION

Comme chaque année depuis 2000, Le Belluard Bollwerk International a lancé un appel à la création. Depuis 2008, une thématique est associée à cette mise

au concours. Cette année, l'appel a une nouvelle fois rencontré un vif succès et a interpellé des artistes de disciplines et d'horizons divers. Au final, le jury international a reçu pas moins de 545 dossiers. Cet engouement témoigne non seulement de la vitalité de la scène artistique contemporaine mais aussi de la fertilité du thème proposé et de la réputation du Festival. Après examen attentif du corpus de projets reçus, le jury en a, au final, sélectionné quatre. Quatre propositions qui composent une belle palette de travaux artistiques uniques, déclinant la thématique de l'espoir sous de multiples coutures. Leurs initiateurs ont ensuite été conviés à Fribourg pour une résidence d'une semaine afin d'y rencontrer des experts avec lesquels ils ont pu développer leurs projets et enrichir leurs points de vue.

LES PROJETS LAURÉATS

Kosi Hidama & Gosie Vervloessem creusent la terre pour en extraire de l'espoir durant tout le festival, un geste poétique et collectif, une nouvelle forme d'archéologie au cœur de Fribourg.

Martin Schick & Vreni Spieser métamorphosent *Candide* de Voltaire en super héros et questionnent l'optimisme tous les jours à 19:07.

Alexis O'Hara offre son épaule aux passants pour qu'ils puissent confier joies, peines et espoirs.

Les mariachis de United Sorry, Erik Leidal & Martin Siewert déambulent en ville et interprètent à leur façon les espoirs de la rue.

LE JURY INTERNATIONAL

Hans Bryssinck, Sally De Kunst, Gabrielle Gawrysiak, Florian Malzacher, Oliver Schmid, Elke Van Campenhout, René Walker, Annina Zimmerman.

Avec le soutien du Pour-cent culturel Migros.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

TIM ETCHELLS
Red Sky at Night
(Sheffield)

Ancienne Gare - Nouveau Monde
Installation
Première suisse

JE 26.5. - SA 2.7. à toute heure
Gratuit

www.timetchells.com
www.vacuumdays.com



Photo © Tim Etchells

Les lettres cartonnées composant le mot H-O-P-E (espoir) sont suspendues à quatre ballons gonflés d'hélium installés au plafond d'une galerie. Lentement, les ballons se dégonflent et finissent par retomber sur le sol. Le jour suivant, un nouveau jeu de ballons est installé, lequel affiche la même et immuable rengaine. Les jours passent et voient ces fragments d'espoir s'accumuler en un amoncellement chaotique et coloré. Red Sky at Night est une installation évolutive et poétique qui aborde l'espoir dans toute sa légèreté.

RÉPÉTITION ET ACCUMULATION

L'installation est basée sur un principe simple d'accumulation et de répétition : il s'agit de prendre acte, sur toute la durée du festival, du processus lié à sa propre évanescence. Ce processus illustre l'un des aspects fondamentaux de la mécanique de l'espoir, dans toute l'ambiguïté de son rapport au temps et à l'espace. Car, ainsi que dirait l'adage, à chaque jour suffit sa peine, à

chaque jour suffit son espérance. Et l'homme, en animal têtu, de remettre sans cesse sur l'ouvrage ce qui a été défait.

Red Sky at Night donnera donc l'occasion aux spectateurs de contempler les rouages quasi sysphéen d'un espoir collectif qui n'en finit pas de mourir et de renaître. Il pourra aussi constater que l'épreuve inexorable du temps finit par laisser des traces, à l'image des cadavres bigarrés et enchevêtrés de tous les défunts ballons qui se seront accumulés sur le sol.

Cette oeuvre est emblématique de la démarche de Tim Etchells, laquelle est enracinée dans une culture visuelle vivante et évocatrice. Elle cherche à dérouter, sur un mode ludique et performatif, les limites usuelles du langage et à éprouver la capacité du spectateur à tracer sa route dans ce dédale de contradictions et d'ambiguïtés que forment les aspirations humaines.

L'ARTISTE

Écrivain et directeur artistique, Tim Etchells (*1962) vit et travaille en Grande-Bretagne.

Conjointement à son travail avec Forced Entertainment, troupe de théâtre de renom international, il collabore avec un large éventail d'artistes visuels, de chorégraphes et de photographes. Son travail porte sur la performance, la vidéo, la photographie, le texte, l'installation et la fiction.

Récemment ses travaux ont été exposés au Sketch et au Butcher (Londres), au Netherlands Media Art Institute (Amsterdam), au Sparwasser HQ (Berlin), à l'Art Sheffield 2008, à l'ArtFutures (Bloomberg SPACE, Londres), au Centre for Book Arts, Canada and Exit Art (New York). Il a également pris part à la Biennale de Göteborg, à la Aichi Triennale (Japon) et a été nommé Thinker in Residence (2009-2010) à la Tate Research and LADA de Londres.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

KITCHAIN
Design & Cuisine

Arsenal
Design & Cuisine

Ouverture : VE 24.6. | 19:00
VE 25.6. - SA 2.7. | 18:00 - 22:00 (sauf le lundi)

www.kitchain.net



Vous avez faim ? Ça tombe bien, le centre du festival KITCHAIN vous invite à de nouvelles expériences gustatives ! Dans la partie « Ready-Made », Arnaud Nicod, Jean Piguet, Maité Colin et leur équipe mettent l'art dans votre assiette. Dans la partie « Do-it-yourself », c'est vous qui cuisinez pour vos amis. Relevez le défi et découvrez le soir même le contenu du panier Surpriise !

Le thème du concours de 2009 consistait à réinventer la cuisine du festival. António Louro et Benedetta Maxia ont relevé ce défi en finesse avec leur concept KITCHAIN. Depuis, plusieurs milliers de personnes ont visité la nouvelle cuisine du festival. L'objectif de dynamiser les échanges entre le public et la création artistique, tout en maintenant l'atmosphère chaleureuse propre au Belluard Bollwerk Internatinal a donc été atteint. Cette année, la configuration de la cuisine sera repensée sur un mode inédit et particulièrement convivial.

Le système de cuisine KITCHAIN invite festivaliers, habitants, artistes ou bénévoles à métamorphoser l'es-

pace en une vaste cuisine. Chacun peut opter entre un rôle actif ou passif, en choisissant de cuisiner lui-même ses repas ou en préférant d'observer les chefs professionnels préparer leurs mets.

DESIGN MODULABLE

KITCHAIN se présente sous la forme d'un « modular table-based open system » inspiré par le style des équipements de camping. Facile à assembler, elle permet l'aménagement d'un espace agréable pour cuisiner, manger et se détendre. Sa flexibilité permet de créer un nombre infini de configurations et de réinventer la cuisine en permanence. Le design « tout en un » choisi pour cette édition offre plusieurs possibilités pour les convives :

READY MADE

La partie « Ready-Made » est une cuisine classique intégrée au dispositif. Cependant, à la différence majeure d'une logique de restaurant, les cuisiniers sont visibles pour les visiteurs. Ces derniers peuvent donc assister aux prouesses culinaires des chefs du festival,

les fameux chefs de « l'Auberge aux 4 vents ».

DO IT YOURSELF

La partie « Do-it-yourself » ajoute une nouvelle dimension à la cuisine du festival : la possibilité de prendre part activement au processus et d'organiser des repas entre amis, grâce notamment au « Panier Surpriise ! ». Le visiteur peut aussi aller chercher une boisson au bar qui est intégré au dispositif. Ce dernier intègre des chaises, des tables et des bancs sous la forme d'une chaîne et incorpore plusieurs éléments tels que cuisinière, évier et plan de travail. Un espace lounge permet de se détendre ou de participer à diverses activités.

Suivez l'actualité de la KITCHAIN tout au long du festival en vous rendant sur son blog (www.kitchain.net).

LES ARTISTES

António Louro, né en 1978 à Lisbonne, Portugal. Diplômé de l'Université d'Architecture de Lisbonne (2003). En 2000 il suit un programme d'échange Erasmus à Barcelone (Espagne) et un programme Leonardo Da Vinci à Rotterdam (Hollande), où il travaille dans le studio KCAP - Kees Christaasen Architects and Planners. Depuis 2003 il vit et travaille à Lisbonne.

Benedetta Maxia, née en 1980 à Pise, Italie. Diplômée de l'Université de Pise, elle est spécialisée en traduction. En 2001 elle déménage à Rotterdam et suit les cours de la Rotterdam Dance Academy, où elle reçoit son diplôme en 2003. Depuis 2003, elle vit en Italie et au Portugal.

Concept & Design : António Louro & Benedetta Maxia (Lisbonne).
KITCHAIN est une production du Belluard Bollwerk International 2009.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

FORCED ENTERTAINMENT

Tomorrow's Parties

(Sheffield)

Belluard

Théâtre (anglais sous-titré en français)

Première mondiale

VE 24.6. | 22:00 | Suivi de DJ FETT | Arsenal

SA 25.6. | 22:00 | Suivi de DJ BREAKPLUS | Arsenal

20.- / 15.- CHF

www.forcedentertainment.com



Photo © Tim Etchells

La nouvelle performance de Forced Entertainment s'inspire des clichés de l'espoir et de leur forme narrative. Écrivant et collectant de petits textes qui ont pour thèmes l'optimisme et le désespoir, la compagnie explorera la nature spéculative de l'anticipation et le nombre infini de possibilités que la vie n'exploite pas nécessairement. Tomorrow's Parties dépeindra les projections de futurs utopiques, les illusions dont on se berce et interrogera les avens qui tiennent à la fois du possible et de l'impossible.

LE PROJET

Le travail de répétition commencera sur la base d'un catalogue répertoriant une somme d'histoires plus ou moins connues - la découverte d'une pousse d'herbe grandissant au milieu d'un paysage post nucléaire désolé, l'apparition d'un filet de lumière, le son lointain de voix entendues par des gens pris au piège dans un tunnel ou l'histoire de deux personnes tombant amoureux l'une de l'autre bien qu'opposées par leurs idéaux politiques. À partir de ces histoires, la pièce empruntera différentes directions - réalistes, person-

nelles, bien évidemment fantastiques, certaines longues, d'autres courtes.

La forme finale et aboutie de *Tomorrow's Parties* apparaîtra durant le processus bien établi de l'improvisation - une démarche sur laquelle la troupe anglaise a fondé sa réputation. Une construction de la narration par couches successives sera mise en place au fil de la pièce entre les performeurs, encadrés par une structure préétablie leur permettant un spectacle d'improvisation continue. Pour cette pièce conçue spécialement pour l'enceinte du Belluard, la compagnie s'est fixée un quota de cinquante histoires. Les séquences utilisées et les interventions des performeurs varieront à chaque représentation.

LA TROUPE

C'est à Sheffield, au nord de l'Angleterre que travaillent depuis 1984 les six artistes de la troupe de théâtre Forced Entertainment. À leur actif, la réalisation de plus d'une cinquantaine de projets collectifs : du théâtre non-conventionnel, mais aussi des installations vidéo et artistiques. La troupe a beaucoup évolué au fil des ans : au départ, c'était juste une poignée de comédiens enthousiastes qui hantaient les lieux alternatifs avec leur mini-bus. Désignée meilleure compagnie de théâtre expérimentale d'Angleterre par le journal *The Guardian*, cette troupe forme désormais un collectif de réputation mondiale invité par les plus grands théâtres et festivals.

TIM ETHELLES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

Écrivain et directeur artistique, Tim Etchells (*1962) vit et travaille en Grande-Bretagne.

Conjointement à son travail avec Forced Entertainment, troupe de théâtre de renom international, il collabore avec un large éventail d'artistes visuels, de cho-

régraphes et de photographes. Son travail porte sur la performance, la vidéo, la photographie, le texte, l'installation et la fiction.

Récemment ses travaux ont été exposés, entre autres, au Sketch et au Butcher (Londres), au Netherlands Media Art Institute (Amsterdam), au Sparwasser HQ (Berlin), à l'Art Sheffield 2008, à l'ArtFutures (Bloomberg SPACE, Londres), au Centre for Book Arts, Canada and Exit Art (New York). Il a également pris part à la Biennale de Goteborg, à la Aichi Triennale (Japon) et a été nommé Thinker in Residence (2009-2010) à la Tate Research and LADA de Londres.

Concept : Robin Arthur, Tim Etchells, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden and Terry O'Connor; avec : Robin Arthur et Terry O'Connor ; direction : Tim Etchells ; design: Richard Lowdon ; production : Ray Rennie, Francis Stevenson.

Tomorrow's Parties est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

En coproduction avec : BIT Teatergarasjen (Bergen), Internationales Sommerfestival (Hamburg), Kaaitheater (Bruxelles), Künstlerhaus Mousonturm (Francfort), Theaterhaus Gessnerallee (Zurich), Sheffield City Council.

Avec le soutien de : Arts Council England, Stanley Thomas Johnson Foundation.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

ELKE VAN CAMPENHOUT Natural History Museum for Hope (Bruxelles)

Arsenal't - Atelier
Musée & discussion
Production maison

Vernissage le VE 24.6. | 19:00
SA 25.6. - 1.7.
MA - VE | 16:00 - 19:00
SA - DI | 14:00 - 19:00

Tous les jours, apéro de
18:00 à 19:00
Gratuit



Photo © E. Van Campenhout

À l'occasion du Belluard Festival 2011, le projet nomade Bureau de l'Espoir s'installe à un nouvel emplacement, au lieu dit le Musée d'histoire naturelle de l'espoir : un endroit dédié à la production, à l'échange et à l'imagination des espoirs de demain. Venez y apporter un objet symbolisant au mieux votre conception de l'espoir et repartez avec l'espoir d'un inconnu. Vous pourrez aussi prendre place à l'une des tables de discussion ou simplement avoir le plaisir de prendre un verre en assistant à la performance.

LE PROJET

The Natural History Museum of Hope, le Musée d'histoire naturelle de l'Espoir, est une zone temporaire de création, de réminiscence et de partage d'espoirs. Ce musée ne se contente pas seulement de présenter une collection d'espoirs révolus mais ouvre également ses travées à l'imaginaire contemporain. De nos jours, comment les gens fabriquent-ils leurs espoirs ? Comment bâtissent-ils leur identité ? Comment façonnent-ils leurs opinions politiques et leurs aspirations sociales ? Et jusqu'où peut-on aller avec les espoirs d'un autre ?

Dans le cadre du Musée d'histoire naturelle de l'espoir,

Elke Van Campenhout invite le public à objectiver ses espérances en offrant un objet personnel qui les incarne et en acceptant de le dévoiler au public. Au Musée, ces objets pourront être troqués les uns contre les autres. Le processus de troc n'ôte rien à la charge affective d'un objet porteur l'espoir. Au contraire, l'échange permet de l'amplifier au contact de son nouveau propriétaire et du sens que ce dernier lui attribue.

Dans ce sens, le Musée est davantage pensé comme un lieu d'échange et de production (qu'il s'agisse d'histoires, d'idées, de symboles ou d'émotions) que comme un endroit dédié à la seule préservation. Au gré des souhaits de ses usagers et de leurs trocs, l'histoire « naturelle » du Musée finira par évoluer, réécrite en permanence par ceux qui en auront franchi le seuil et qui auront accepté d'en enrichir les collections.

L'ARTISTE

Elke Van Campenhout vit à Bruxelles et travaille à Anvers.

Dramaturge et chercheuse indépendante, elle a été programmée à plusieurs reprises dans des lieux d'exposition prestigieux. Elle a, entre autres, travaillé sur des projets artistiques au Nadine de Bruxelles, au Performing Arts Forum de Reims, au TanzQuartier de Vienne, au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, au Gasthuis d'Amsterdam. Elle est actuellement directrice de l'A.PAS à Anvers.

Natural History Museum for Hope est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros.

Natural History Museum for Hope est un projet qui s'inscrit dans la lignée du concours 2011 <Hope>.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

MARTIN SCHICK & VRENI SPIESER Omomoto (Revolution at 19:07)

(Fribourg & Berlin / Zurich)

Jardin de Pérolles
Installation & Performance
Production maison

SA 25.6. - SA 2.7. | 19:07
Gratuit

www.toutestpourlemieux.com
www.martinschick.com
www.likeyou.com/vrenispieser



Photo © M. Schick & V. Spieser

Martin Schick et Vreni Spieser métamorphosent Candide, le personnage principal du célèbre conte philosophique de Voltaire, en super héros et sauveur des temps modernes. Durant sept jours, les artistes s'entre-tiendront avec les habitants de Fribourg à propos de leurs aspirations et tâcheront de transformer ces témoignages en actions de paix. L'ère des Lumières n'est pas révolue : « Levez-vous, vous avez de grandes choses à accomplir ! ». Tous les jours à 19:07 précises.

LE PROJET

En 1755, le terrible tremblement de terre ébranlait non seulement Lisbonne mais aussi les certitudes des hommes. En effet, l'arbitraire de ce séisme frappa durement les esprits et contribua à initier l'avènement des Lumières et de la Révolution française. On rappellera que, parmi les témoins de l'effondrement du « meilleur des mondes » se trouvait Candide, l'innocente créature voltairienne tout juste échappée du Paradis et dont les circonstances allaient faire un héros involontaire.

250 ans plus tard, bien que le contexte ait changé, la question de fond demeure : « Est-il juste de se complaire dans la suffisance et l'optimisme ? Que font les Nations occidentales en ces temps troublés qui voient la rébellion surgir de toute part et la terre trembler à nouveau ? »

C'est dans ce contexte que s'inscrit le projet de Martin Schick et Vreni Spieser : *OMOMOTO* ou « le Séisme collectif ». Une façon de partir à la recherche des épicentres potentiels, une invitation joyeuse à la rébellion initiée au cri de « Nous pouvons aussi ! ».

DU HÉROS ET DE L'ANTI-HÉROS

À l'image du tableau final de la satire de Voltaire qui voit Candide et Cunégonde se retrouver dans un jardin, Martin Schick et Vreni Spieser occuperont pendant sept jours un cabanon au milieu du Jardin de Pérolles. Candide – aussi connu des initiés sous le nom d'*El Dorado* – y deviendra un faiseur d'espoir et d'utopie. Il sera associé à une longue lignée de héros et d'anti-héros, au rang de laquelle se retrouveront Superman, Spiderman, Flash Gordon, X-Men ou The Green Hornet.

SEPT JOURS, SEPT PERFORMANCES

Le cabanon de jardin fera office de site de production pour l'ensemble du projet. Sa porte sera conçue sur le mode hybride du coucou suisse et de la machine à sou. Elle aura une allure colorée, scintillante, attrayante et résolument optimiste. Le cabanon sera avant tout un lieu de travail, un genre de « bureau d'investigation pour moments prometteurs de l'histoire universelle ». Durant la journée, les artistes y œuvreront sur un thème particulier qui variera au cours du festival. Ils conduiront entre autres des interviews et des sondages auprès des passants, analyseront des reportages vidéo, dissèqueront des textes et organiseront

des rencontres. Le résultat : une performance haute en couleur présentée chaque soir à 19:07.

Sept jours, sept thèmes, sept performances distinctes alliant jeu, théâtre, installation et visite à l'intérieur de leur bureau provisoire.

LES ARTISTES

Martin Schick, né en 1978 à Fribourg. Vit et travaille à Zurich et à Berlin.

Après une formation de danseur de ballet à la Hochschule der Künste de Berne et une formation supplémentaire à la Filmakademie Baden-Württemberg, il fait plusieurs passages sur scène (Stadttheater Bern, Theater Neumarkt Zürich notamment). Il travaille ensuite pendant deux ans pour le cinéma et la télévision. En 2007, il reçoit la distinction « Jeunes talents suisses ». Depuis trois ans, il est actif presque exclusivement dans le domaine de la danse et de la chorégraphie, à Göttingen DT et au théâtre national Sarrebruck par exemple, mais aussi dans des projets libres. Depuis 2007, il collabore de manière intensive avec Laura Kalauz, avec laquelle il a produit plusieurs pièces de théâtre (dont *TITLE* qui a été récompensé par le Prix de production ZKB au Theaterspektakel de Zurich en 2009).

Projets actuels : collaboration avec Vreni Spieser pour l'exposition annuelle « Zentralschweizer Kunstszenen » au Kunstmuseum de Lucerne.

Vreni Spieser, née en 1963 à Zug. Vit et travaille à Zurich.

Après des études à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Zurich, Vreni Spieser se perfectionne à la Haute École d'art et de design de Halle (D). En 1996-1997, elle est organisatrice et chef du Kunstautomaten à Zurich avec Moncia Germann. Depuis 1998, elle est artiste indépendante et présente ses travaux dans de nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger. Aujourd'hui, Vreni Spieser est active à Zurich et à Berlin. En 2010, elle gagne le « Zuger Werkjahr ». Partie à la recherche du mystique et personnel « Eldorado », elle a fait de cette thématique la préoccupation centrale de plusieurs de ses travaux, à l'image de son *Supereldorado*.

Projets actuels : collaboration avec Martin Schick pour l'exposition annuelle « Zentralschweizer Kunstszenen » au Kunstmuseum de Lucerne.

Omomoto (Revolution at 19:07) est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros, Fondation Nestlé pour l'Art, Artepilha Stiftung, Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr, Schweizerische Interpretenstiftung, Entreprise forestière Guy Baumgartner.

Omomoto (Revolution at 19:07) est un projet du concours 2011 <Hope>.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

KOSI HIDAMA & GOSIE VERVLOESSEM The Digging Project

(Bruxelles)

Parc Sainte-Thérèse
Performance avec le public
Production maison

SA 25.6. - SA 2.7. | 10:00 - 13:00 /
16:00 - 19:00
Gratuit

SA 2.7. | 17.30 | Apéro de clôture
& dernier coup de pelle

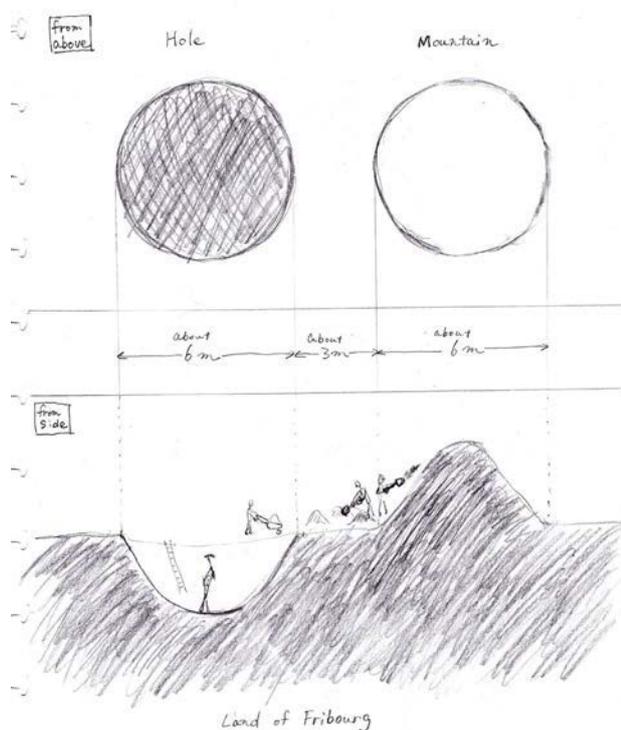


Image © K. Hidama & G. Vervloessem

Et si l'espoir se trouvait juste sous nos pieds ? Le duo d'artistes nous invite à creuser un trou en direction du centre de la terre et propose de redécouvrir à travers le rythme lent imposé par l'activité physique une métaphore : si pour trouver l'espoir il faut creuser, alors peut-être que réaliser nos désirs et nos rêves prend du temps. Dans cette performance archéologique et physique, le public a l'opportunité de s'associer à cette quête moins absurde qu'il n'y paraît. À vos pelles !

PÉNÉTRER LES ENTRAÎLLES DE LA TERRE POUR MIEUX NOUS RETROUVER

Les artistes Kosi Hidama et Gosie Vervloessem partent de l'idée que les origines et les ramifications de notre imagination sont de nos jours enfouies dans les profondeurs, à l'intérieur de cavernes et d'autres telluriques, en un riche mais inaccessible magma. Pour y remédier, les artistes proposent une approche archéologique pour le moins radicale : creuser un trou vers le centre de la terre.

RETOUR ET CÉLÉBRATION DE LA LENTEUR

Les outils informatiques que nous utilisons aujourd'hui pour la sauvegarde des données et l'extraction de mémoire atteignent des vitesses vertigineuses et engendrent, selon les artistes, davantage de confusion dans notre cerveau. Avec l'essor et la démocratisation de la technologie, la présence de ces générateurs de vitesse devient de plus en plus envahissante. Il paraît donc aujourd'hui nécessaire de redécouvrir la signification physique du « lent ». Or, creuser la terre demande du temps et de la patience. Creuser figurera donc ici une manière de s'approprier et de célébrer la lenteur.

Une performance qui se déroule sur toute la durée du festival et qui invite les spectateurs à s'investir dans cette besogne libératoire. À chacun sa paire de gants et sa pelle, unis dans un même effort ! Et le dialogue entre ces mineurs improvisés de débiter, bien loin des discussions virtuelles, des chats à l'emportée et des messages tronqués. Quête inattendue de l'espoir dans cette performance radicale, creuser au sens littéral mais aussi métaphorique du terme, et rendre ainsi à nos idées un peu de leur dimension « physique ».

LES ARTISTES

Kosi Hidama (1968) est né au Japon.

Il achève sa formation de danseur en 1986. En 1993, il se rend à Bruxelles où il travaille avec Michèle Anne De Mey, Anne Teresa de Keersmaeker, Grace Ellen Barkey et Jan Lauwers. De 2000 à 2004, il est co-fondateur, chorégraphe et danseur au AMGOD. Après quatre productions réussies, Kosi quitte AMGOD pour étudier Editorial Engineering. Depuis 2009, Kosi Hidama travaille comme chorégraphe indépendant.

Gosie Vervloessem (1973) vit et travaille à Bruxelles.

Elle a un parcours de performeuse et de réalisatrice de film. Sous le label « Domestic Science Club », elle expérimente les lois de la physique à usage domestique. Son travail porte sur l'observation et le questionnement des phénomènes naturels. Depuis peu, elle focalise son travail sur la géologie et les différents processus qui ont lieu sous la couche terrestre.

The Digging Project est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.
Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros et des Autorités flamandes.
The Digging Project est un projet du concours 2011 <Hope>.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

SHEILA GHELANI Covet Me, Care for Me

(Londres)

Werkhof, Planche-Inférieure 14
Installation & Performance
Première suisse

SA 25.6. & DI 26.6. | 18:00 / 18:30 /
19:00 / 19:30 / 20:00 / 20:30 / 21:00 /
21:30 | Gratuit

Bus navette au départ du
Belluard toutes les 20 minutes
<http://sheilaghelani.co.uk>

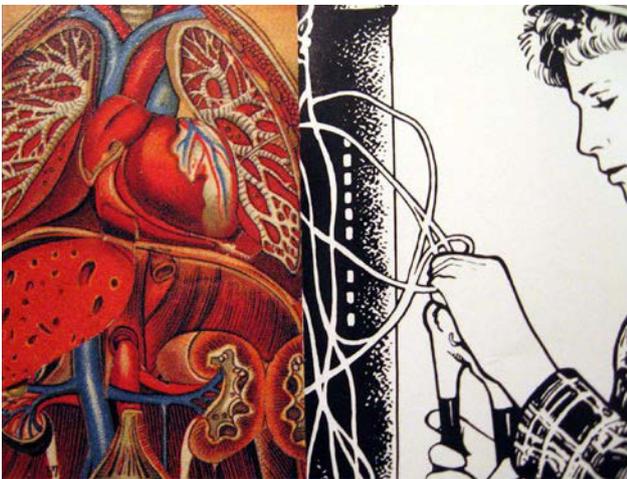


Image © S. Ghelani

Sheila Ghelani vous invite à un rituel initiatique décalé au travers duquel vous serez amené à considérer le désordre qui réside en chacun de nous. Entre performance et installation, en présence de spectateurs actifs ou passifs, Désire-moi, chéris-moi est un travail artistique sur l'amour, la dissémination et l'hybridation.

LE PROJET

Sheila Ghelani invite son public à manipuler un cœur en verre au contenu hautement symbolique. Un cœur fragile, en verre soufflé, qui ne craint pas de dévoiler ses entrailles et ne se prive pas de faire entendre ses battements. Les petits objets qui le composent sont la représentation de l'attachement, de la douleur, de la tristesse, de l'amour et, surtout, de l'espoir.

Un spectacle en forme de rituel initiatique, joué sur un rythme ternaire car mis en scène dans trois espaces compartimentés et consécutifs situés à l'abri de la charpente monumentale du Werkhof, bâtiment majestueux de la vieille ville fribourgeoise qui a été

reconstruit après le spectaculaire incendie dont il a été victime en 1998.

C'est dans ce cadre unique que les spectateurs auront le loisir d'être initiés par l'artiste à un art subtil et difficile. Avec respect mais sans mollesse, avec détermination mais sans cruauté, avec fougue ou amertume, il sera en effet invité à commettre l'irréparable, au travers du geste métaphorique et rédempteur qui laissera une trace indélébile.

L'ARTISTE

Sheila Ghelani est issue du monde de la danse contemporaine. Elle a travaillé comme chorégraphe, danseuse et professeur pendant plusieurs années avant de se tourner vers le Live Art Performance.

Jusqu'à présent, la pratique de son art s'est fondée sur sa propre expérience et l'héritage d'un mélange de cultures indienne et anglaise. Elle est intéressée par l'hybridité, les croisements, le sang, les peaux, l'appartenance, les machines bien huilées, la couleur, la génétique, les rassemblements et l'amour. Son travail inclut souvent une dimension organique et fait régulièrement appel à l'engagement du public. Elle emploie de coutume des matières et des objets de façons peu familières, en partant souvent d'un désordre stratégique soigneusement chorégraphié. En tant qu'artiste, elle cherche activement à contribuer au débat contemporain sur l'appartenance, sa terminologie et ses significations.

Récemment elle a présenté son travail à travers toute l'Europe, que ce soit sur scènes ou à l'occasion de festivals - NRLA Glasgow, Trouble Festival #4 à Bruxelles, EPAF 2009 en Pologne, Rational Rec au Spitalfields Music Festival et BAC à Londres.

Elle est un membre de longue date de la Pacitti Company et de la Blast Theory Associate. Elle s'est produite sur le plan international pour le compte de ces deux

compagnies et mène régulièrement des ateliers d'artistes au Royaume-Uni et à l'étranger. Elle enseigne également dans des contextes universitaires.

Concept : Sheila Ghelani ; assistante à Fribourg : Rajni Shah. Réalisé par Pacitti Company pour le Spill Festival of Performance, London 2007
Remerciements : Service des Bâtiments de la Ville de Fribourg, souffleur de verre Yann Oulevay, Transports publics fribourgeois.

FESTIVAL
BELLUARD
BOLLWERK
INTERNATIONAL
24.6-2.7.2011

SAM GREEN & DAVE CERF

Utopia in Four Movements

(San Francisco)

Ancienne Gare - Nouveau Monde
Documentaire en direct (anglais
sous-titré en français)
Première suisse

SA 25.6. | 20:00
DI 26.6. | 18:00
10.- CHF
Suivi d'une discussion

www.samgreen.to
utopiainfourmovements.com



Photo © Sam Green

L'histoire humaine est peuplée d'individus qui entre-tiennent l'espoir et conjurent la fatalité en recourant à l'utopie. Commenté et animé par le cinéaste Sam Green, Utopia in Four Movement est un documentaire « vivant » qui explore les facettes de ces différentes aspirations, de la création d'une langue artificielle censée mettre fin aux guerres jusqu'à l'optimisme indéfectible d'un exilé américain à Cuba.

L'UTOPIE COMME MANIÈRE D'ESPÉRER

Le monde actuel doit composer avec des inquiétudes majeures et des défis considérables. De nos jours plus que jamais, l'avenir apparaît davantage comme un horizon menaçant que comme la promesse de jours riants. À cet égard, l'utopie, force vive tout autant que naïve, paraît plus que jamais nécessaire à l'humanité, car elle permet de stimuler son imagination et de maintenir à flot ses espérances.

Sam Green et Dave Cerf ont choisi d'interroger le potentiel mobilisateur et rédempteur de l'utopie par le

biais d'une confrontation entre l'image et le son. Tandis que le premier manipulera les images et les commentera en direct à la première personne, le second composera la bande sonore en s'efforçant de restituer la force lyrique de cette impulsion révolutionnaire.

UN PROJET FÉDÉRATEUR

L'originalité et le cœur du projet consistent dans la production d'un film en direct et sous les yeux des spectateurs. Cette dimension performative et collective d'*Utopia in Four Movement* est essentielle car on rappellera que l'utopie est avant tout un projet social qui nécessite un « être ensemble ». On sera donc ici loin de cette forme de consommation culturelle privatisée qui fait aujourd'hui loi et permet à tout un chacun de rester confiné chez lui.

Dans ce contexte, *Utopia in Four Movement* est aussi une manière de réponse à la crise que traverse l'industrie du cinéma, laquelle éprouve de plus en plus de peine à convaincre les spectateurs de se déplacer pour visionner les films.

Sam Green et Dave Cerf proposent donc au public une manière de transcender l'individualité ambiante et de s'associer au pouvoir fédérateur tant du cinéma que des utopies d'hier et d'aujourd'hui.

Utopia in Four Movement a été projetée en première mondiale au Festival du Film de Sundance 2010.

LES ARTISTES

Réalisateur de documentaires, Sam Green vit à San Francisco.

Parmi ses œuvres les plus remarquées, on relèvera *The Weather Underground* (nominée aux Oscars et largement diffusée aux États-Unis), *Lot 63*, *Grave 6*, *The Rainbow Man/John 3 :16*, *N-Judah 5:30* ou encore *Pie*

Fight '69. Diplômé de l'University of California, Berkeley, il a suivi l'enseignement de Marlon Riggs, cinéaste américain de renom. Sam Green a en outre reçu plusieurs bourses dont celles des fondations Guggenheim, Rockefeller ou encore Creative Capital. Il enseigne actuellement à l'Université de San Francisco ainsi qu'au San Francisco Art Institute.

Dave Cerf est réalisateur, musicien et développeur de logiciels.

Après une enfance bercée par le son de l'ordinateur central de ses parents, il a fait ses études au California Institute of the Arts. Il s'est ensuite rendu dans la banlieue de San Francisco à la Bay Area où il a eu l'occasion de collaborer avec de nombreux musiciens, réalisateurs et artistes des médias. Il a composé la bande originale de plusieurs films dont ceux de Scott Kennedy et de Sam Green ainsi que l'accompagnement musical en direct des films de Jennifer Reeves, Pat O'Neill et Melinda Stone. Dave Cerf a également mené une tournée internationale en compagnie du Threnody Ensemble, un groupe qu'il a formé avec l'un de ses amis, Erik Hoversten. Dave Cerf est actuellement développeur d'interface chez Apple Inc., où il est rapidement devenu le seul individu à vivre sans téléphone portable.

Concept, réalisation : Sam Green, Dave Cerf ; musique: Todd Griffin, Dennis Cronin, Catherine McRae ; traduction : Pascale Fougerep ; sous-titres : Emilie Chavallaz-Tendon.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

EDIT KALDOR C'est du chinois (Amsterdam)

Belluard
Théâtre
Première suisse

DI 26.6. | 22:00
20.- / 15.- CHF

www.editkaldor.com



Photo © Tom Croes

Sur scène, cinq citoyens chinois. La seule langue qu'ils parlent est le mandarin. Grâce aux possibilités offertes par l'art théâtral, ils nous enseignent les rudiments oraux de leur langue, le minimum qui nous permettra de comprendre le déroulement de la pièce: l'histoire d'une famille sous pression, aux prises avec cette question : « À quel moment les choses ont-elles commencé à mal tourner pour nous ? ». Soyez les témoins du démantèlement de l'inconfortable vérité...

LE PROJET

Sur scène, cinq citoyens chinois déterminés à ouvrir leur cœur au public. La seule langue qu'ils parlent est le mandarin, mais ils sont convaincus que ça ne devrait pas être un obstacle pour un échange réussi avec le public.

En utilisant les possibilités de la représentation théâtrale, ils nous enseignent les bases élémentaires nécessaires à la compréhension orale du mandarin, laquelle nous permettra de comprendre au fur et à mesure le déroulement narratif de la pièce : une histoire alimentée par des troubles lancinants impliquant l'en-

semble des intervenants. Une famille sous pression : cinq individus irrévocablement liées par le destin et qui cherchent à déterminer comment et pourquoi les choses ont commencé à se gâter. Ils appellent le public à être témoin de ce processus réflexif et introspectif, au travers duquel ils tentent de remonter les ramifications d'une vérité qui s'annonce difficile à assumer. Il est important pour chaque protagoniste de donner sa version des faits et de clarifier son rôle dans les événements. Il appartient aux spectateurs de décider à qui ira leur sympathie.

C'est du chinois est donc un tour de force de communication. Communication qui paraît initialement bien improbable mais qui, grâce à l'effort partagé des acteurs et des spectateurs, finit lentement par émerger.

Après avoir présenté en 2003 *Or Press Escape*, Edit Kaldor est de retour au Belluard Festival avec cette pièce particulièrement originale.

L'ARTISTE

Edit Kaldor est née à Budapest. À l'âge de 13 ans, elle a immigré avec sa mère aux Etats-Unis où elle a vécu pendant dix ans.

Après avoir obtenu son diplôme en littérature anglaise à la Columbia University (New York) et à l'University College (London), elle travaille comme collaboratrice de Peter Halasz (Squat theater / Love theater, New York) pour plusieurs spectacles de théâtre et scénarios de film. Elle entre ensuite à DasArts (Le Centre Supérieur d'Arts du Spectacle d'Amsterdam), où elle crée ses propres pièces, qui sont internationalement acclamées. Elle vit et travaille actuellement à Amsterdam et Bruxelles et crée des spectacles qui intègrent souvent les médias numériques - *Or Press Escape* (2002), *New Game* (2004), *Drama* (2005), *Point Blank* (2006). Ces dernières années son travail a été régulièrement joué en Europe et outre-mer.

Concept, mise en scène : Edit Kaldor ; avec : Nu Cheng Lu, Siping Yao, Aaron Fai Wan, Lesley Wang, Qi Feng Shang; consultant en langues : Xi Zeng ; dramaturgie : Zhana Ivanova ; assistant : Yen Yi Tzu ; accessoires, costumes : Janneke Raaphorst ; production : Effie Baert, Esther Verhamme; management : Hans Mets, Corine Snijders ; tour management : Caravan Production ; lumière : Ingeborg Slaats ; une production de : Productiehuis Rotterdam (Rotterdamse Schouwburg), Stichting Kata (Amsterdam) ; coproduit par : alkantara Festival (Lisbonne) , Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Göteborg Dans & Teater Festival, steirischer herbst festival (Graz), NXTSTP.
Avec le soutien de : Culture Programme of the European Union, Netherlands Fund for Performing Arts (NFPK+), VSBfund, the Amsterdam Fund for the Arts, HUB - Theatre in Motion (Beijing).

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

ANTOINE CHESSEX, JÉRÔME NOETINGER & VALERIO TRICOLI

Espèce d'Espèce

(Vevey, Berlin & Grenoble)

Belluard
Musique
Production maison

MA 28.6. | 22:00
20.- / 15.- CHF

www.soundimplant.com
www.metamkine.com



Photo © Charlotte Walker

Habiter l'enceinte du Belluard avec du son, user de cette forteresse comme d'un véritable instrument, attribuer à l'architecture un rôle de réflecteur sonore en se fiant aux propriétés physiques de l'espace, telles sont les idées à la base du projet Espèce d'espace. Une expérience unique entre performance et installation sonore, une rencontre entre son et architecture, un voyage abstrait et poétique. Le Belluard comme vous ne l'aurez jamais entendu !

LE PROJET

Le concept au cœur du projet consiste à investir avec du son l'espace du Belluard - un complexe médiéval fait d'une structure en bois et d'escaliers articulés autour d'une cour intérieure. Pour ce faire, un système de haut-parleurs placés stratégiquement dans l'espace du festival engendrera un monde imaginaire, un labyrinthe sonore résultant en une composition électroacoustique vivante. Les spectateurs auront ainsi la possibilité d'une expérience unique, à savoir « entendre » le lieu depuis la cour intérieure.

Le but du projet est de sortir du format classique du

concert en proposant une rencontre entre l'architecture d'un lieu unique et son exploration grâce au son. Le public se trouvera donc principalement sur scène afin d'assister à la transformation de ce lieu historique en une entité imaginaire. Une performance qui « inversera » la mise en scène habituelle de l'enceinte pour mettre en son et lumière la fantastique architecture médiévale du Belluard.

Un travail poussé sera effectué en amont de la performance afin de définir le placement idéal des haut-parleurs dans le « ventre » du Belluard. Pour ce projet d'envergure, le suisse Antoine Chessex collaborera avec Jérôme Noetinger, une figure importante de la musique électroacoustique et expérimentale française, et Valerio Tricoli, un des musiciens électronique italiens les plus actifs de la scène internationale.

En conviant Antoine Chessex, le Belluard Bollwerk International entend persévérer dans son choix artistique pointu en présentant et en soutenant des projets musicaux situés à la frontière des genres, qui explorent les effets acoustiques périphériques et la performance scénique, comme il l'a déjà fait par le passé avec, entre autres, André Duracell, IFTAF (Institut für Transakustische Forschung, Vienne), Elixir (Zurich) ou le Wiener Gemüseorchester (Vienne).

LES ARTISTES

Antoine Chessex, né le 21 juin 1980 à Vevey (CH), vit et travaille à Berlin.

Compositeur, artiste sonore et musicien expérimental, Antoine Chessex a fait ses débuts comme saxophoniste et performeur. Il est actif depuis les milieux années 90 et présente ses travaux à travers toute l'Europe, au Japon, en Chine, aux Etats-Unis et en Russie. Ses activités comprennent des compositions de musique contemporaine, des performances solos, des collaborations avec d'autres artistes ainsi que de pro-

jets transdisciplinaires impliquant la danse, l'architecture, le cinéma et les nouveaux médias. En 2009, il reçoit une commande de composition de Pro Helvetia pour DUST, pièce pour trois violons et électronique. En 2010, l'ensemble Phoenix de Bâle lui commande METAKATHARSIS, composition pour ensemble acoustique et électronique.

Chessex s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et salles de concert tels que Transmediale festival (Berlin), Hertz festival (Athènes), Diapason Gallery (New York), Urga (Toyko), Nama Bears (Osaka), Urban Guild (Kyoto), DOM (Moscou), Météo festival (Mulhouse), Corsica Studio (Londres), LEM festival (Barcelone), Elastic Arts (Chicago), Women (Los Angeles), Compound (San Francisco), Fabrik (Helsinki), Vaal Gallery (Tallin), Sound Forest festival (Riga), Echo festival (Belgrade), Mezzo Cielo festival (Rome), Ultra Hang festival (Budapest), Issue Project Room (New York), Culture Labs (Newcastle), Instants Charvirés (Paris), Videotage (Hong Kong), ...

Jérôme Noetinger, né en 1966 à Marseille, vit et travaille à Rives (FR).

Figure reconnue de la scène des musiques concrètes et électroacoustiques, il pratique l'improvisation avec un dispositif électroacoustique regroupant, selon les envies, magnétophones à bande, table de mixage, synthétiseurs analogiques, hauts-parleurs, micros et électronique. Jérôme Noetinger est membre fondateur de la Cellule d'Intervention Metamkine (1987), spécialisée dans les musiques électroacoustiques et improvisées. Il y travaille avec Christophe Auger et Xavier Quérel. Leurs performances allient projections 16mm et musique électroacoustique, dans la grande tradition du « cinéma élargi ».

Ils ont aussi participé à différentes collaborations avec d'autres groupes ou artistes comme Nachtluft (Suisse), Tom Cora (Etats-Unis), Kinobits (avec Lê Quan Ninh, Zack Settler, Atsu Tanaka, Camel Zekri), Loophole Cinema (Angleterre), Voice Crack (Suisse), La Flibuste, Le Cube (avec Gaëlle Rouard, Etienne Caire, Christophe Cardoen, Lionel Marchetti), Laurent Berger, Lionel Marchetti. En parallèle à ses interventions, la Cellule Metamkine réalise également des installations sonores et visuelles. Noetinger dirige également le catalogue et distributeur Metamkine, référence européenne pour les musiques d'avantgardes.

Valerio Tricoli, né en 1977 à Palerme (IT), vit et travaille à Berlin.

Après des études d'art à l'Université de Bologne, il devient rapidement l'un des musiciens électroniques italiens les plus actifs de la scène internationale. Il travaille en tant que compositeur, ingénieur du son, producteur et performeur de musique électronique. Entre 2002 et 2007, il est le programmateur principal de la salle RAUM à Bologne et y organise de nombreux événements pour des artistes de renom. Il collabore

avec John Duncan, Thomas Ankersmit, Dean Roberts, Anthony Pateras, Oren Ambarchi et s'est produit sur les quatre continents.

Tricoli a également créé le label Bowindo, « l'une des meilleures choses provenant d'Italie depuis Luigi Nono » (The Wire).

Ses compositions font le pont entre musique concrète et formes sonores conceptuelles. La musique, enregistrée ou synthétiquement modulée, est toujours en train d'hésiter entre le « ici et maintenant » de l'événement et le domaine ombrageux de la mémoire. Tricoli joue de la musique live avec des instruments électroniques, la plupart d'entre-eux analogiques (enregistreurs cassettes, synthétiseurs, haut-parleurs suspendus, microphones, effets de lumière).

Espèce d'Espace est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture. Avec le soutien de : Fondation Nicati - de Luze, Ambassade de France à Berne, Pro Helvetia .

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

GETINTHEBACKOFTHEVAN

External

(Londres)

Belluard

Théâtre (anglais et français)
Première suisse

ME 29.6. | 22:00
20.- / 15.- CHF

www.getinthebackofthevan.com



Photo © Ludovic des Cognets

Jen aimerait vous parler. Lucy voudrait davantage. Comment faire en sorte de vous satisfaire ? Leurs idées sur le propos sont totalement divergentes. Un jeu où se mêle et s'entremêle mensonges et vérités. Une conversation délurée sur l'authenticité et l'originalité, sur le rire sot et grinçant, le rire qui n'en fait qu'à sa tête.

Dans cette pièce truculente et bouillonnante, les trois protagonistes de GETINTHEBACKOFTHEVAN ont pour ambition initiale de répondre au spectacle que leurs homologues belges de la compagnie Ontroerend Goed ont récemment monté et qui s'intitule *Internal*. Il y a, cela dit, un problème épineux : elles ne parviennent pas à se mettre d'accord et ont une idée bien différente de la manière dont il convient de procéder. Il faut dire que nos deux personnages n'ont pas grand chose en commun : Jen est de nature calme et mesurée, elle aime être assise et se contente de siroter paisiblement un verre d'eau ; Lucy, à l'inverse, est une jeune femme extravertie et énergique, qui parcourt la scène à grandes enjambées, juchée sur une paire d'escarpins tapageurs. Leur dialogue consistera dès lors à interroger les limites de l'authenticité, de l'origina-

lité et de la paternité artistiques. Un questionnement sur la porosité des œuvres, les influences qu'elles entretiennent les unes vis-à-vis des autres et les résonances dans lesquelles elle se maintiennent sans cesse au travers du temps.

Selon le dramaturge Mark Ravenhill, « *External* est une réflexion espiègle, hilarante et provoquante. Il est passionnant de voir une jeune compagnie lancée sur les traces de son propre langage théâtral avec tant de flair et d'humanité ».

LES ARTISTES

GETINTHEBACKOFTHEVAN est une compagnie de performance expérimentale créée en septembre 2008 à Londres. Cette troupe aime à jouer avec l'échec, la tentative, l'amateurisme, l'improvisation, les objets trouvés, les textes trouvés, l'endurance et l'exercice, l'énonciation, la durée, le témoignage, le mensonge, le trash, le pathétique, le triomphe, le désordre et la forme stricte des genres.

Hester Chillingworth – Directrice artistique.

Elle est l'assistante de l'artiste anglais Tim Etchells et de la troupe Forced Entertainment. Elle a enseigné à la LAMDA, à East 15, à la Birmingham School of Acting, à la Oxford School of Drama, à la Guildhall School of Music and Drama et à l'University of California. Elle a aussi assisté Lean Anderson. En 2003, elle obtient un Bachelor en anglais au Trinity College de Dublin, à l'occasion duquel elle reçoit une Médaille d'or décernée pour ses travaux académiques remarquables. A côté de ses activités avec GETINTHEBACKOFTHEVAN, Hester Chillingworth joue également dans les performances *Weigh me down*, *Oral* et *Eaten Mess*.

Lucy McCormick.

Elle a suivi des cours à l'East 15 Acting School, où elle a été nominée pour la Laurence Olivier Bursary Award for an Outstanding Actor. Elle a travaillé avec Stephanie Schober et l'Union Dance Compagny. Elle a aussi collaboré avec Shared Experience en workshop avec Polly Teale et Nancy Meckler. Elle est l'une des fondatrice de GETINTHEBACKOFTHEVAN et y est performeuse, notamment dans les pièces *External*, *Wet Map* (en cours de réalisation), *Eaten Messe*, *Oral* et *The Rest of Silence*. Elle a également réalisé *The House of Bernada Alba* (Tristan Bates Theatre), *ImprovLondon* (Diorama Theatre), *Cinderella in Cinderella* (Colour House Theatre) et imark (publicité).

Jennifer Pick.

Avant d'obtenir un Bachelor en littérature anglaise au St Catherine's College (Oxford), elle a travaillé pendant une année en tant que jeune assistante de théâtre à l'Education Department du Birmingham Rep. Jennifer Pick s'est formée à l'Oxford School of Drama, dont elle a obtenu le diplôme en 2008. En plus de son travail avec GETINTHEBACKOFTHEVAN, elle a collaboré dans *The Spanish Tragedy* (Gameshow), *Abstract/Nouns* (Papercut), *Plasticine* (Southwark Playhouse), *Much Ado About Nothing* (St John's College Gardens, Oxford), *A Midsummer Night's Dream* (Blenheim Palace), *Descent* (Birmingham Rep), *Transmissions Festival* (Birmingham Rep). Jennifer Pick a aussi réalisé plus court métrage pour les Transgressive North and Untold Films.

Concept, texte, réalisation : GETINTHEBACKOFTHEVAN; mise en scène : Hester Chillingworth; avec: Lucy McCormick, Jennifer Pick.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

MILO RAU & MARCEL BÄCHTIGER City of Change

(Zurich & Berlin)

Ancienne Gare - Nouveau Monde
Documentaire (allemand sous-titré en
français)
Première suisse

ME 29.6. | 20:00
10.- CHF
Suivi d'une discussion

www.international-institute.de
www.city-of-change.ch

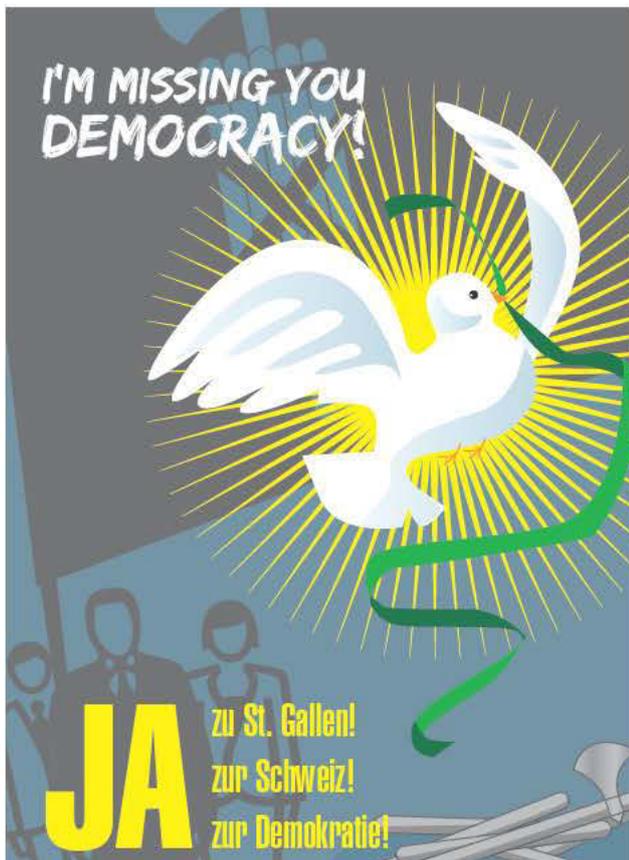


Photo © IIPM

Saint-Gall, mai 2011: une pétition en faveur du changement du drapeau saint-gallois, une initiative pour l'introduction du droit de vote des étrangers, le projet d'un gouvernement transitoire composé d'habitants de la ville et une suite d'interventions et de conférences transformant cette cité helvétique en laboratoire de la démocratie de l'avenir. Le film City of Change documente ce projet ambitieux, entre art et politique, qui a déjà suscité la polémique dans sa phase de développement.

UNE VILLE EN TRANSITION

City of Change est le modèle d'une utopie sociale destiné à l'ensemble de l'Europe et qui rend compte des pistes à emprunter pour développer harmonieusement une société multiculturelle. Elle est constituée d'un programme d'actions complet, composé d'événements, de débats et d'initiatives respectant la réalité des conditions sociales et démographiques du pays.

Dans le cadre de ce projet, Milo Rau fonde un parti qui a pour ambition de faire de St-Gall « la première zone affranchie de toute Nation » au monde. Suivra le moment de lancer une campagne destinée à modifier la Constitution : changement du blason cantonal, droit de vote pour les étrangers et invitation faite à tous les peuples d'immigrer à St-Gall. Le Parlement cantonal sera également remplacé par un conseil élu démocratiquement par l'ensemble de la population résidant dans le canton. La campagne sera accompagnée de débats publics, lesquels seront retransmis par une équipe de télévision.

En bref, *City of Change* fait figure de plaidoyer vibrant pour l'ouverture de la Suisse au monde, une invitation à consommer la rupture définitive d'avec un modèle national à l'agonie et une manière d'adhérer franchement à l'avenir interculturel. L'originalité du projet consistera à documenter abondamment les événements. Formation des partis, élections, débats, réactions de la presse et du public, autant d'événements qui seront restituées au fil de leur déroulement. La première du film qui est résulte sera présentée au Belluard Festival, laquelle sera suivie d'une discussion.

L'ARTISTE

Milo Rau (né en 1977 à Berne) est un journaliste, essayiste, chercheur et auteur dramatique.

Il écrit régulièrement pour les journaux, depuis 2001 principalement pour la NZZ. Il a récemment travaillé

pour le Staatsschauspiel de Dresde, le Maxim-Gorki-Theater de Berlin et le Theaterhaus Gessnerallee de Zurich en collaboration avec la réalisatrice Simone Eisenring. Il a reçu divers prix et bourses – en 2006 notamment, une subvention de recherche de deux ans du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Depuis janvier 2008, il dirige le IIPM (Institut für theoretische und künstlerische Reenactments) et écrit régulièrement sur son blog althussers-haende.org. Parmi ses projets récents, on relèvera notamment *Die letzten Tage der Ceausescus*, HAU, Berlin (2009). Il travaille actuellement à la réalisation de *Hate Radio* (prévue pour l'été 2011) qui traite du génocide rwandais.

Projection du film au Belluard Festival avec le soutien de : Fondation Oertli, Pro Helvetia.

City of Change est une production de : IIPM - International Institute of Political Murder. Dirigée par : Milo Rau, Marcel Bächtiger.

En coopération avec : Theater St. Gallen, Zürcher Hochschule der Künste.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

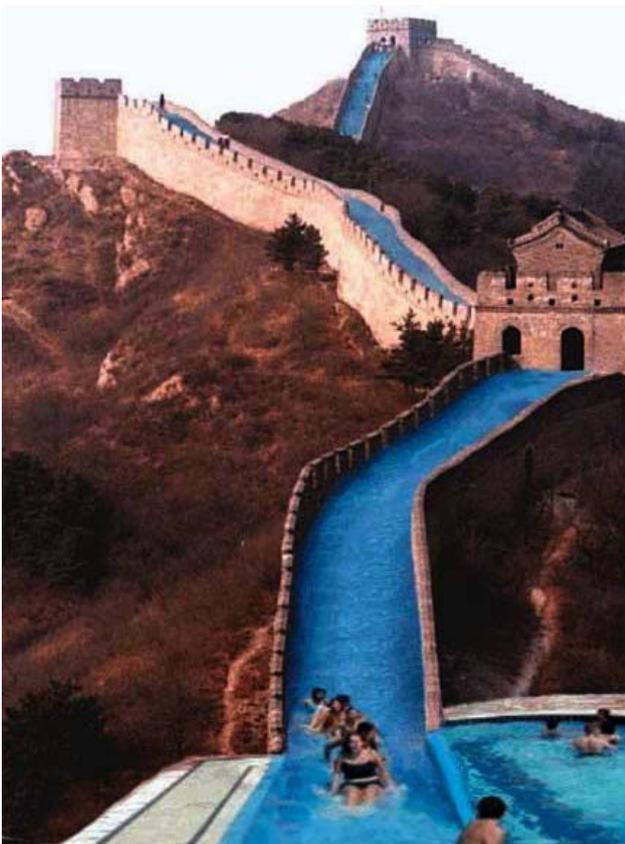
PIETER DE BUYSSER Variations de maçonnerie pour débutant

(Bruxelles)

Ancienne Gare - Nouveau Monde
Lecture - Performance (français
sous-titré en allemand)
Première suisse

MA 28.6. | 20:00
10.- CHF

www.pieterdebuysser.com



À la lecture du titre de la lecture-performance présentée par Pieter De Buysser, les avancés sans doute fronceront les sourcils. Et ils auront raison : ils n'ont rien à faire ici. Car les avancés sont peut-être déjà trop avancés. Ils sont en effet peut-être arrivés à un point au-delà duquel on ne progresse plus. Ici, il s'agit de Variations de maçonnerie pour débutant. Pour ceux qui veulent débiter. Pour ceux qui veulent débiter à en finir avec les murs.

Les *Variations de maçonnerie pour débutant* forment un ensemble narratif consacré à l'histoire des révolutions, à l'histoire des murs et à tous ceux qui font un jour le choix de les franchir. Histoires que l'auteur entamera sur le ton badin d'une causerie. À Rosa Luxembourg, il demande : « Ne serait-il pas temps, chère Madame, que vous renonciez à votre amour de la Révolution ? » Déjà le visage de l'intéressée a pris la teinte rosée de celles qui fulminent. Tout est dit, le combat n'est pas près de s'arrêter. Pour Pieter De Buysser, les *Variations* feront figure de prétexte en vue d'ériger une enclave utopique à l'intérieur de la boîte noire que forme la salle du Nouveau Monde.

Pieter De Buysser aime à dire qu'il pratique l'art du « Transformatador ». Une appellation qui laisse deviner que cet écrivain préfère l'odeur des arènes et les joies de la scène à la froideur des estrades professorales. C'est que notre homme appartient à la race de ceux qui pensent que l'esprit ne s'exprime jamais aussi bien que lorsque qu'il se conjugue à la voix du corps et à ses oscillations.

« Pieter De Buysser a hérité du mysticisme et du surréalisme de la tradition flamande, y ajoutant ce qu'il qualifie "d'une force révolutionnaire tranquille, intime, lente et intérieure" qui oppose une résistance au cours impitoyable des choses. Il manie la langue avec brio, accordant beaucoup d'importance à la forme et sa signification politique. Il sait tirer parti du potentiel poétique de la langue quotidienne. Loufoque et sérieux, sentimental et critique, grotesque et précis, subtil et lucide. Son langage visuel est aussi simple que riche, aussi énigmatique que touchant. Avec son cadrage et sa composition des images il envisage de construire "une archéologie utopique du désespoir contemporain" » (Extrait de la « Biographie de Pieter de Buysser » par le Théâtre de la Place).

L'AUTEUR

Pieter De Buysser (*1972) est un écrivain et metteur en scène qui vit et travaille à Bruxelles.

Parallèlement à des études de philosophie à Anvers et à Paris, il se consacre à l'écriture, principalement de pièces de théâtre et de scénarios. Il met lui-même en scène la plupart de ses pièces et est directeur de son propre théâtre, le Théâtre de l'Abîme (Theater van de Ongrond). Il a également créé la compagnie Lampe – du nom du valet d'E. Kant - pour laquelle il réalise trois trilogies. La maison d'édition Henschel Verlag à Berlin assure depuis 2005 la représentation internationale de son œuvre. *L'accueil d'Ismael Stamp* et *Du pain pour les écureuils* sont édités par les éditions L'Arche. *Du pain pour les écureuils* a été sélectionné en 2006 pour la biennale de Wiesbaden « New plays from Europe », festival international réputé et consacré à l'écriture contemporaine. En 2010, il a monté et joué avec Jacob Wren au Théâtre de la Bastille une *Anthologie de l'optimisme*. Nombre de ses pièces ont été traduites en anglais, en allemand, en italien et en français.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

CONFLICT KITCHEN

(Pittsburgh)

Arsenal't

Dîner - Performance

Production maison (en anglais et farsi, traduction française)

JE 30.6. | 19:00

25.- CHF (repas inclus)

www.conflictkitchen.org



Photo © Conflict Kitchen

Cuisiner des plats provenant de pays avec lesquels les États-Unis sont en conflit, voilà le concept du restaurant Conflict Kitchen à Pittsburgh. Le Belluard Festival invite son public à prendre part à une expérience culinaire politique, réunissant pour la première fois les instigateurs américains du projet avec leurs homologues iraniens et afghans. Une soirée américaine, iranienne et afghane placée sous le signe du partage : des saveurs, des idées et des modes de vie.

LE PROJET

À la base, *Conflict Kitchen* est un restaurant d'un type un peu particulier. Il nourrit deux ambitions : d'une part faire découvrir des saveurs exotiques à la population de la ville dans laquelle il se trouve, Pittsburgh, Pennsylvanie ; d'autre part, permettre à ces mêmes habitants de s'impliquer sur le plan politique en dialoguant avec les autres clients de l'établissement.

Conflict Kitchen investit la Kitchain du festival pour une soirée thématique en servant des plats provenant

de pays avec lesquels les États-Unis sont engagés dans un conflit. Ce projet fait donc de la nourriture un vecteur de communication et de dialogue. Une manière peu ordinaire de dépasser le discours médiatique qui concerne d'ordinaire ces contrées, de s'ouvrir à la rencontre de l'autre et de proposer une nouvelle forme d'engagement social.

Pour la première fois, les instigateurs du projet, Jon Rubin et Dawn Weleski (Pittsburgh, Pennsylvanie) rencontreront leurs homologues iraniens et afghans. En effet, l'accès de ces derniers au territoire américain leur étant impossible, leurs rencontres ont toujours eu lieu par le biais d'Internet. Ils se produiront donc à Fribourg dans l'espace attenant à la Kitchain pour une lecture performance avec un repas en toile de fond. Leurs histoires difficiles, mais également pleines d'humour, sauront divertir et interpeller les gastronomes avertis. Ils documenteront les conditions dans lesquelles chacun travaille chez lui. En conviant les spectateurs au festin, *Conflict Kitchen* crée un environnement où le public pourra librement entamer des discussions politiques, partager ses propres opinions et son bagage culturel. Les quatre artistes invités se présenteront à la façon de reporters.

L'Iran, l'Afghanistan et les États-Unis seront ainsi à l'honneur en faisant découvrir des saveurs lointaines, mijotées par les américains Jon Rubin et Dawn Weleski, l'iranien Sohrab M. Kashani, l'afghan Hamed Alizadeh et les cuisiniers du festival Jean Piguët, Arnaud Nicaud et Maïté Collin. Le menu sera servi à la fois aux convives de la Kitchain et aux participants de la lecture-performance.

LES ARTISTES

Jon Rubin (Pittsburgh, Pennsylvanie).

Artiste multidisciplinaire dont le travail explore les dynamiques sociales et les particularités du com-

portement individuel. Ses projets incluent la création d'une radio dont l'unique programme consiste à diffuser le chant d'un oiseau mourant, le développement d'une armée hypnotisée de robots humains, la direction d'une école d'art autonome et nomade et la gestion d'un restaurant qui invite ses clients à participer à des talk shows. Il a été exposé au Musée d'art moderne de San Francisco, au Musée d'art contemporain Tamayo au Mexique, au Rooseum en Suède, à l'Internationale Kurzfilmtage Oberhausen en Allemagne, au Nemo Film Festival à Paris, ainsi que dans des jardins et des salons.

Dawn Weleski (Pittsburgh, Pennsylvanie).

Son travail se base sur la capacité innée des gens à jouer. En investissant l'espace public, en animant des places fréquentées par des personnes étrangères les unes aux autres, l'artiste cherche à tisser un lien entre les individus. Son travail agit comme une sorte de test social et a pour ambition de ne jamais laisser ses participants indifférents. Son projet *Bus Stop Opera* a été présenté à New York et à Pittsburgh.

Sohrab M. Kashani (Téhéran, Iran).

Artiste et curateur indépendant, il initie en 2009 le projet *Sazmanab*, un espace géré par des artistes iraniens qui consiste en un espace d'exposition et un petit studio. Depuis sa création, *Sazmanab Project* s'est engagé avec de nombreux artistes locaux et internationaux. Différents événements ont été organisés depuis ses débuts : expositions, ateliers, discussions, présentations et lectures. Depuis janvier 2011, Sohrab M. Kashani a fondé Sazmanab Télévision, la première télévision indépendante iranienne sur le web.

Hamed Alizadeh (Samangan, Afghanistan).

Il étudie à l'Université de Kaboul le théâtre et le cinéma. À côté de ses études, il écrit pour un hebdomadaire et publie certaines de ses photos. En 2009, il fait partie de l'Atelier Varan et débute la réalisation de films documentaires. Il aborde depuis des questions sociales et culturelles en tant que réalisateur.

Un projet de : Dawn Weleski, Jon Rubin; avec la participation de : Hamed Alizadeh, Sohrab M. Kashani.

Conflict Kitchen est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

HUGUES PEYRET

Chacun sa merde

(Paris)

Ancienne Gare - Nouveau Monde
Documentaire (français &
anglais)
Première suisse

JE 30.6. | 20:00
VE 1.7. | 20:00
10.- CHF
Suivi d'une discussion avec le réalisateur



Photo © H. Peyret

Il y a plus de 50 ans, Piero Manzoni créait la série Merda d'Artista – 90 boîtes de conserve sur lesquelles on pouvait lire dans plusieurs langues : « Merde d'artiste. Contenu net 30 grammes. Conservée au naturel ». Destinées initialement à être vendues au prix du cours de l'or, de nos jours leur cote atteint aux enchères les 150'000 \$. Dans ce film, Hugues Peyret part en quête de leurs propriétaires et profite de l'occasion pour nous initier aux étranges mécanismes qui président au fonctionnement du marché de l'art.

À LA RECHERCHE DES BOÎTES PERDUES

Les œuvres de l'artiste italien Piero Manzoni sont exposées dans les plus grands musées du monde. En 1961, il crée 90 *Merda d'Artista*, boîtes de conserves contenant 30 grammes de ses propres excréments et destinées à être vendues au prix de 30 grammes d'or au cours du jour (soit environ 400.- CHF d'aujourd'hui). Depuis, ces boîtes circulent à travers le monde, entre les mains des musées, des collectionneurs et des marchands. Aujourd'hui, le prix de ces boîtes oscille entre 50'000.- et 150'000.- \$. Il reste 89 boîtes, disséminées dans le monde. Suivant l'idée de Bernard Ba-

zile (l'homme qui ouvrit la 90^e boîte en 1989), Hugues Peyret a décidé de faire de la quête de ces 89 propriétaires le sujet d'un film documentaire et en a profité pour interroger le potentiel de cette œuvre aussi déroutante que saugrenue. Œuvre emblématique, grinçante et particulièrement représentative des rapports ambigus que l'art entretient avec la spéculation, le marché et l'ensemble des acteurs liés à son exploitation - collectionneurs, institutions, marchands, etc.

À PROPOS DE PIERO MANZONI

Piero Manzoni, né le 13 juillet 1933 à Soncino (province de Crémone), et mort à Milan le 6 février 1963 d'une attaque cardiaque, est un artiste italien, pionnier de l'Arte Povera et de l'art conceptuel. Influencé par les recherches d'Yves Klein, son travail a anticipé et directement influencé celui de la génération d'artistes italiens plus jeunes réunis par le critique Germano Celant lors de la première exposition d'Arte Povera qui s'est tenue à Gènes en 1967.

Manzoni est plus particulièrement connu pour une série d'œuvres interrogeant la nature même de l'objet artistique et, à ce titre, fait figure de précurseur en ma-

tière d'art conceptuel. Sa démarche consiste à se passer des matériaux artistiques courants et à recourir à l'usage de matières pour le moins surprenantes - qu'il s'agisse de fourrure de lapin ou d'excréments humains. Le but de l'opération consiste, selon lui, à « découvrir les sources mythologiques et à comprendre les valeurs authentiques et universelles » (*Merde d'artiste*, 1961).

Son œuvre est généralement reconnue comme l'une des critiques les plus cinglantes du consumérisme qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, affecte la société occidentale.

L'ARTISTE

Hugues Peyret, vit et travaille à Paris.

Il a réalisé de nombreux films documentaires diffusés régulièrement à l'échelle internationale. On relèvera notamment : *Où est passé Proudhon* : sur les traces de l'auteur de la célèbre phrase « la propriété, c'est le vol » ; *Les Fagor et les Brandt* ou quand la plus grande coopérative du monde rachète l'entreprise française Brandt (Festival Européen des 4 Ecrans, Documenta Madrid, Festival Amiens, 2e prix MACIF du film sur l'Économie Sociale) ; *Les maisons d'Antti Lovag*, consacré aux constructions d'Antti Lovag, l'architecte qui prône l'auto-construction (FIFA 2004, Festival OLOMUC) ; *Autour de Vega* s'intéresse à Alan Vega, chanteur star pour les spécialistes mais quasiment inconnu du grand public (Festival Lieu Unique Nantes) ; *La Boîte de Manzoni*, l'histoire de la « merda d'artista » n°31, exposée à Beaubourg en 1994 ; *Ménilmontant, ambiances* : pour les touristes, Ménilmontant est un quartier pittoresque, pour ses habitants, c'est un peu différent (Grand Prix Arrimages 1998).

Hugues Peyret a aussi réalisé des documentaires radiophoniques, notamment pour le compte de France Culture.

Projection du film au Belluard Festival avec le soutien de : Ambassade de France à Berne.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

UNITED SORRY, ERIK LEIDAL & MARTIN SIEWERT Service ambulancier de premiers secours musicaux

(Vienne & Amsterdam)

Ville de Fribourg & Belluard
Performance musicale
Production maison
Gratuit

SA 25.6. | 14:00 - 16:00 | Guintzet
DI 26.6. | 14:00 - 18:00 | Piscine de la Motta
MA 28.6. | 12:00 - 14:00 | Gare
ME 29.6. | 10:00 - 12:00 | Rue de Romont
JE 30.6. | 22:00 | Concert final au Belluard

www.unitedsorry.com
<http://erikleidal.com>
<http://siewert.klingt.org>



Photo © Family Poelstra

Mariachis d'un genre nouveau, les musiciens-performeurs du Service Ambulant de Premiers Secours Musicaux erreront chaque jour dans les rues de Fribourg pour collecter auprès des habitants leurs confessions intimes, espoirs inavoués, déclarations politiques et les interpréteront à leur façon. Le répertoire complet de ces bardes des temps modernes sera joué au Belluard pour un ultime concert de premiers secours !

LE PROJET

Inspirés par la tradition des bardes médiévaux et les mariachis mexicains, les membres d'United Sorry ont pour coutume d'interpréter des chansons sur la voie publique et de héler le passant. Leur particularité : composer et chanter des sérénades pour ceux qui ont besoin d'un peu de réconfort et d'espoir. Si leurs chants s'inspirent principalement de la vie des particuliers, ils ne manqueront pas de refléter aussi des facettes spécifiques de la vie locale, qu'elles soient politiques, économiques ou sociales.

Revêtus d'une tenue glamour et scintillante de chanteur de music hall, aussi sexy et hilarante que l'est celle des mariachis mexicains, ils hanteront les rues de jours et, le soir venu, ils composeront les chansons en fonction des rencontres de la journée. Le jour suivant, ils reviendront aux mêmes emplacements pour offrir leurs compositions aux muses de la veille, sur le mode galant de la sérénade - le style de musique variant naturellement au gré du message délivré.

En fin de festival, les membres d'United Sorry se produiront sur la grande scène du Belluard pour un concert-performance retraçant les multiples rencontres qu'ils auront faites durant le festival.

Pour ce quatuor hors-norme composé du danseur et chorégraphe Frans Poelstra, du dramaturge Robert Steijn, du musicien Martin Siewert et du chanteur d'opéra Erik Leidal, le Service Ambulant de Premiers Secours Musicaux permettra la création d'un espace voué à l'imagination et à la poésie. Manière naïve et sincère de répondre aux aléas de la vie quotidienne, il sera l'occasion d'administrer une dose d'empathie et de créativité aux habitants de Fribourg. Il s'agira également de panser les plaies de l'espace public et d'offrir une alternative originale à la machinerie propagandiste et réductrice qui, sous couvert de nostalgie et de peur, le domine généralement.

LES ARTISTES

Frans Poelstra & Robert Steijn.

Le premier débute sa carrière comme danseur et chorégraphe. Avant de développer ses propres projets, le second travaille comme dramaturge pour différentes compagnies de théâtre et de danse. Depuis 2003, les deux artistes collaborent sous le nom d'United Sorry et proposent expositions et interventions pour le compte de théâtres, de galeries et de festivals. Depuis quelques années, les deux artistes cherchent à s'adresser à un

public moins coutumier de l'art et investissent par conséquent des espaces qui leur permettent de dialoguer et d'échanger avec lui.

Martin Siewert, né en 1972 à Saarbrücken. Il vit et travaille à Vienne.

Il développe et compose sa musique pour des contextes aussi bien acoustiques qu'électroniques. Il travaille également pour le théâtre, le cinéma et la danse. Il collabore très régulièrement avec de nombreux artistes issus de diverses disciplines artistiques.

Erik Leidal, né en 1972 aux USA. Chanteur d'opéra, il vit et travaille à Vienne.

Avec : Erik leidal, Frans Poelstra, Martin Siewert, Robert Steijn; costumes : Anke Philipp; management : Andre Agterof, United sorry.

Le Service Ambulant de Premiers Secours Musicaux est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros, Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Österreichisches Kulturforum, La Fonderie.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

PATRICK BERNIER & OLIVE MARTIN X et Y c. France... Plaidoirie pour une jurisprudence

(Nantes)

Extra-muros - Rendez-vous au Belluard
Performance (français & traduction simultanée
en allemand)
Première suisse

VE 1.7. | 20:00
SA 2.7. | 20:00
10.- CHF
www.plaidoiriepourunejurisprudence.net



Photo © Cédric Schönwald

Dans cette performance, deux avocats s'adressent à un juge imaginaire afin qu'il revienne sur sa décision de renvoyer de France l'immigrant X, qu'ils représentent. Pour sa défense, ils invoquent non pas le droit des étrangers mais le droit d'auteur. Selon leur argumentaire, X est l'auteur d'un intangible « work in process » créé en collaboration avec l'artiste européen Y. En cette qualité, X serait protégé par les lois sur la protection des biens culturels immatériels.

LE PROJET

Considérant d'une part que les législateurs français et européens restreignent toujours plus les droits des migrants alors que, d'une autre, ils étendent et protègent avec zèle ceux du copyright, les artistes Patrick Bernier et Olive Martin proposent en compagnie des juristes Sébastien Canevet et Sylvia Preuss-Laussinotte, spécialisés respectivement en droit d'auteur et en droit des étrangers, de croiser ces deux domaines en vue d'opérer un renversement de perspective.

Pour contourner l'hostilité ou « l'inhospitalité » du droit des étrangers, les avocats cherchent des arguments dans la jurisprudence du droit d'auteur. X, notre protagoniste étranger menacé d'expulsion, est co-auteur d'une œuvre artistique immatérielle avec Y, artiste français. Priver l'un de l'autre consisterait à porter

atteinte à l'acte de création, à se priver de l'œuvre, d'un « trésor humain vivant ».

Dans cette audacieuse plaidoirie, X, en procédure d'éloignement, est l'auteur d'une « œuvre immatérielle, in progress, en collaboration » avec Y. Voilà le fondement de l'argumentaire créé par Patrick Bernier et Olive Martin, qui ont cherché dans la jurisprudence et les textes de loi des éléments objectifs permettant d'étayer leur thèse. Sylvia Preuss-Laussinotte et Sébastien Canevet sont les co-auteurs, performateurs et avocats de cette plaidoirie. X & Y est un procès contre le « schéma brutal » avec lequel sont traités les dossiers d'expulsion des étrangers sans papiers. X est cet autre, vu comme sans droit et sans existence, que la plaidoirie défend alors comme auteur et être humain.

Loin de la vision de l'étranger délinquant, simple numéro de dossier, les performateurs apportent une proposition aux tribunaux fatigués par la politique du chiffre, un moyen de défense aux sans-papiers, une alerte sur nos moyens d'actions. X, sans-papiers, est aussi l'auteur d'une œuvre immatérielle, caractérisée par son inachèvement, en collaboration avec l'Européen Y. Les articles de lois et les exemples s'enchaînent pour faire d'X le détenteur d'une parcelle de patrimoine culturel immatériel national, d'une œuvre protégée dont il est l'interprète exclusif, d'une œuvre solidaire à sa personne physique.

LES ARTISTES

Patrick Bernier et Olive Martin se sont rencontrés à l'École des Beaux-Arts de Paris. Ils développent un travail polymorphe alliant l'écriture, la photographie, l'installation, le film et la performance.

Patrick Bernier collabore également depuis 2003 avec le conteur Carlos Ouédraogo au récit oral de projets immatériels réalisés pour des expositions en France et à l'étranger - *Quelques K de mémoire vive*. Il a également été militant d'une association de solidarité avec les travailleurs immigrés à Nantes à laquelle il apportait une assistance juridique et scripturale, et lutte pour l'égalité des droits de circulation et d'installation entre européens et étrangers.

Olive Martin opère dans son travail une approche détournée de l'identité, de ses travestissements et de ses détours et poursuit l'idée d'une « singularité quelconque » dans ses photographies et installations. Elle travaille régulièrement avec l'auteur américaine April Durham avec laquelle elle a publié, en 2005-06, *Common Objects* (éd. Joca Seria, Nantes et Beyond Baroque, Los Angeles) et en 2007, *Américains d'Amérique* (GalerieMaisonneuve, Paris).

LES AVOCATS

Sylvia Preuss-Laussinotte est docteur en droit, ancienne avocate au barreau de Paris ; maître de conférences en droit public à l'université de Paris-X Nanterre, conseillère scientifique du *Dictionnaire permanent - Droit des étrangers* ; rédactrice du site d'actualité juridique concernant le droit européen des libertés fondamentales (www.droits-liberte.org).

Sébastien Canevet est docteur en droit, maître de conférences en droit privé, titulaire du Certificat d'aptitude à la Profession d'avocat ; spécialiste du droit de l'Internet et des nouveaux médias.

Un projet de : Patrick Bernier, Olive Martin; avec : Sébastien Canevet, Sylvia Preuss-Laussinotte; traduction simultanée : Elias Moussa; produit par : Les Laboratoires d'Aubervilliers 2007 avec l'aide du Conseil Général de Seine-Saint-Denis.

Présentation au Belluard Festival grâce au soutien de : Ambassade de France à Berne et Institut français.

Remerciements : Service des Bâtiments de la Ville de Fribourg.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 – 2.7.2011

THE GREAT PUBLIC SALE OF BRILLIANT BUT UNREALIZED IDEAS

© Sarah Vanhee

Belluard

Performance (français et allemand)
Production maison

VE 1.7. | 22:00

10.- CHF

Suivie de DJ Mzelle Charlotte



Photo © René Walker

Le Belluard ouvre les enchères ! Le public est invité à se porter acquéreur d'idées artistiques brillantes mais non-réalisées. Collectées auprès d'artistes internationaux et locaux, ces idées laissées pour compte reprendront vie et acquerront une valeur nouvelle dans le cadre de cette vente placée sous la direction d'un commissaire priseur professionnel. Un spectacle interactif qui aborde avec humour la question de la spéculation et du droit d'auteur dans le marché d'art. Venez miser !

LE PROJET

Faites l'acquisition d'une œuvre qui n'a jamais été réalisée ! *La Grande Vente aux enchères d'idées brillantes mais non-réalisées* © est le fruit d'une réflexion ludique sur le marché de l'art et la création de valeur dans le système artistique. Un concept de l'artiste belge Sarah Vanhee que l'artiste fribourgeoise Sylviane Tille développera et mettra en scène pour son édition 2011. Après avoir collecté auprès d'artistes internationaux et locaux des idées d'œuvres remarquables qui n'ont pu être réalisées, le Belluard Festival les met aux enchères. Ces idées laissées pour

compte – car utopiques, irréalisables en l'état ou frisant l'absurde – reprendront vie auprès de leur nouveau propriétaire et acquerront une valeur nouvelle dans le cadre de cette vente placée sous la direction du commissaire priseur professionnel Bernard Piguët (de l'Hôtel des Ventes à Genève). Tout en proposant un événement divertissant, où chacun aura l'opportunité d'enchérir, le Belluard Festival invite à interroger l'identité de ceux qui décident de ce qui doit être rangé au rang d'œuvre ou à celui de chef-d'œuvre : le public, les institutions ou le marché ? Ce sera aussi une manière vivante de réfléchir à la notion de propriété intellectuelle, à la transmission des droits d'auteur, ce dans un contexte qui voit la

DÉROULEMENT DE LA VENTE : SCENARIO

Le public est accueilli par le personnel de la vente et reçoit une petite pancarte où se trouve son numéro. Un élément précieux pour l'organisation de la vente, mais également pour la mise en condition du spectateur, à qui l'on attribue de la sorte un objet qui va l'inviter à interagir. Autre élément de mise en condition : la devise imaginaire appelée Capital Créatif (CC). Chaque spectateur recevra avec son billet d'entrée 5'000 CC en guise de capital de départ.

Sont présents dans la salle des ventes : les spectateurs (acheteurs ou non), le commissaire-priseur qui anime la vacation, les commissionnaires qui désignent le lot invoqué et procèdent à la description des œuvres imaginées et des experts qui distilleront leurs avis et appréciations. Des clerks sont également sur place pour enregistrer les mises des adjudicataires et pour appliquer les ordres d'achat. Un musicien crée une ambiance feutrée pour l'occasion.

La vente des idées suit l'ordre de numérotation des lots. Après une courte présentation par le commissaire-priseur, la parole est donnée à l'expert afin qu'il détermine la valeur de l'idée soumise à la vente, le tra-

vail de l'artiste et sa potentielle évolution sur le marché de l'art. La mise à prix peut alors commencer et les prétendants peuvent enchérir en levant leur numéro. Le pas d'enchère varie selon la valeur et la mise à prix de l'œuvre. Le plus offrant remportera l'idée une fois que le marteau aura retenti. La vente s'interrompt, l'heureux acquéreur règle le montant fixé à la fin du spectacle et récupère son lot. L'intégralité des gains est reversée aux artistes.

PUBLIC ET ARTISTES FRIBOURGEOIS À L'HONNEUR

Fidèle à sa mission qui consiste à offrir une plateforme pour des artistes reconnus mais surtout émergents, le Belluard Festival propose au travers de ce projet une scène inhabituelle et extrêmement pertinente pour les artistes régionaux et internationaux. Une scène démocratique avant tout, où artistes de renom et artistes prometteurs contribueront ensemble à l'établissement d'un éventail de lots inhabituels et financièrement accessibles pour les spectateurs-acheteurs. Les idées non-réalisées seront en effet susceptibles de convenir à un public hétéroclite. À la fois drôles, surréalistes, loufoques, idéalistes et complètement inattendues, elles sauront interpeler leurs acheteurs potentiels et stimuler leur imagination.

Suite au succès qu'a rencontré auprès de la population fribourgeoise le projet *Human Library*, la bibliothèque vivante - projet qui proposait l'année passée de lutter contre l'éloignement social en offrant à ses lecteurs d'emprunter des personnes pour une lecture par le dialogue - le Belluard Festival voit dans *La Grande Vente aux enchères d'idées brillantes mais non-réalisées* © une nouvelle façon de surprendre le public et les habitants de la région. Ce projet est sans conteste l'un des événements phares de l'édition 2011.

PHASE DE PRODUCTION

La réalisation de *La grande vente aux enchères d'idées brillantes mais non-réalisées* © implique un travail de production important. Suite à la *Human Library* de l'édition précédente, le Belluard Festival souhaite renouveler sa collaboration avec l'artiste et metteuse en scène fribourgeoise Sylvianne Tille pour la coordination de la production du projet. Sally De Kunst a recueilli dans un premier temps des idées auprès d'artistes, qu'ils soient fribourgeois, suisses, internationaux, renommés et émergents. Le but étant de composer un éventail de 20 idées. Le choix des idées est déterminant puisque le public sera invité à projeter à sa manière les multiples possibilités de leur réalisation. Le domaine concerné par ces idées est également un critère de sélection important - domaine socioculturel, écologique, économique ou relatif à la santé.

L'ARTISTE

Sylvianne Tille (née à Berne en 1974) est comédienne

diplômée du Conservatoire de Lausanne.

Elle a entrepris une formation de metteur en scène durant cinq ans au sein du Théâtre des Osses, à Fribourg. En juin 2005, elle a quitté l'équipe fixe du théâtre fribourgeois pour rencontrer d'autres équipes en vue d'enrichir son expérience et de s'ouvrir aux horizons artistiques d'autres créateurs. Depuis, elle a travaillé comme comédienne, notamment pour Andrea Novicov, et a mis en scène un quatuor de saxophones (Marquis de Saxe) dans *L'histoire de Babar* de Francis Poulenc et *Les Reines de Normand Chaurette* pour la Cie RDH au Théâtre de l'Usine à Genève. Les Marathonien font leur tour d'honneur de Dusan Kovacevic présenté à l'Espace Nuithonie en novembre 2007 est sa dernière mise en scène. En 2008, elle a travaillé en tant que comédienne dans le spectacle *Les Prétendants* du collectif Iter sous la direction de Guillaume Béguin.

Avec, entre autres, les idées de Samuel & Frédéric Guillaume, Isabelle Krieg, Santiago Sierra, Jochen Roller, etc.

Concept, licence : Sarah Vanhee ; mise en scène, présentation : Sylviane Tille ; Recherche artistes : Sally De Kunst ; commissaire-priseur : Bernard Piguet ; experts : Sandrine Kuster, Daniel Suter ; secrétaire : Mathias Bieri.

The Great Public Sale of Brilliant but Unrealized Ideas © est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture

Avec le soutien de : Les 4 Piliers de l'économie fribourgeoise, Fondation du Jubilé de la Mobilière Suisse, Bayer International, Stiftung Edith Maryon, Christie's, Hôtel des Ventes de Genève.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

ALEXIS O'HARA The Sorrow Sponge (Montréal)

Ancienne Gare - Nouveau Monde - Espace urbain
Performance & musique (anglais & français)
Production maison

Concert (Performance finale)
SA 2.7. | 20:00 | Ancienne Gare - Nouveau Monde
10.- CHF
www.dyslex6.com

SA 25.6. | 09:00 - 13:00 | Grand-Rue, Marché
(en cas de pluie : BCU, Rue Joseph Piller 7)
DI 26.6. | 14:00 - 18:00 | Guintzet
(en cas de pluie : Ancienne Gare)

ME 29.6. | 14:00 - 18:00 | Jardin de Pérolles
(en cas de pluie : Pérolles Centre)
VE 1.7. | 14:00 - 18:00 | Schönberg, Bellevue
(en cas de pluie : Café du Belvédère)



Photo © Jessica Tse

Laissez choir votre tête sur l'épaule réconfortante de l'Éponge à Soucis. Laissez-vous bercer par les mélodies apaisantes qui proviennent de ses épauettes démesurées. Confiez vos peurs et vos angoisses, l'Éponge à Soucis les absorbera. Cette installation vivante d'Alexis O'Hara produira du matériel sonore qui sera présenté à l'occasion d'une performance musicale live qui aura lieu à l'Ancienne Gare après plusieurs jours de rencontres en tête-à-tête dans les rues de Fribourg.

« On ne peut empêcher les oiseaux du chagrin de survoler nos têtes, mais on peut les empêcher d'y construire leur nid. »

Proverbe chinois

LE PROJET

Une expérience sonore interactive conçue pour ausculter les joies et les peines des passants. Alexis O'Hara proposera en effet à qui le souhaite de se laisser aller à la confiance et de confier ses états d'âme. La première partie du projet implique des interventions publiques qui auront lieu durant toute la durée du festival ; la seconde partie consistera en une performance vivante qui aura lieu sur la grande scène du Belluard.

Dans un premier temps, l'artiste est installée dans l'espace public. Elle est assise sur un divan et invitera les passants à prendre place à ses côtés, à laisser choir leur tête sur ses épaules et à parler avec elle. Ses épauettes surdimensionnées ont le moelleux d'un coussin et abritent de petits haut-parleurs qui diffusent des bandes sonores apaisantes - vagues de l'océan, chants de baleine et autres mélodies ciselées au piano. Dans sa broche en forme de fleur, au revers de son costume, un microphone est chargé d'enregistrer les échanges.

Attentive aux besoins de ses interlocuteurs, l'artiste les entraînera le long d'une discussion qui oscillera, en fonction de l'humeur, au gré de considérations personnelles ou philosophiques. Alexis O'Hara n'étant pas thérapeute, elle privilégiera le mode de la conservation et garantira une forme d'écoute active.

L'ŒUVRE FINALE

L'ensemble du matériel sonore sera passé en revue et édité. Les échantillons seront arrangés en vue de créer les bandes sonores et les séquences thématiques qui formeront la base de sa performance finale : une Thèse Musicale Vivante (elle aura lieu le 2.7. au Nou-

veau Monde). Cette performance fera la part belle à l'improvisation, suivant une trame qui deviendra de plus en plus élaborée au fil des présentations. Elle sera construite à partir des échantillons de chagrins et de confidences, des extraits d'espoir rassemblés au fil des jours, de ses expériences personnelles ou anecdotiques.

L'ARTISTE

Alexis O'Hara vit et travaille à Montréal.

Artiste transdisciplinaire, ses œuvres comprennent des éléments de cabaret, de musique pop, de spoken-word, de stand-up comedy et, plus récemment, de photographie et d'installation sonore. Associant les univers de la musique électronique expérimentale et de l'humour noir, Alexis O'Hara cherche à construire des atmosphères narratives en recourant à la modulation de sa propre voix, à l'exploitation de divers instruments et en jouant des propriétés de l'électricité. Elle crée des performances qui combinent l'électro-acoustique, des « beats » sexy et le vieil art de la fable. Avec des projets comme *Sujet à déterminer* et *l'Éponge à Soucis*, elle s'est engagée dans une exploration de la performance documentaire et interactive.

L'éclecticisme de son travail attire des programmeurs internationaux de disciplines très diverses. À ce jour, son travail a été présenté en Écosse, en Autriche, au Mexique, en Allemagne, en Belgique, en France, en Angleterre, en Irlande, en Slovénie, en Australie, aux États-Unis et au Canada.

Alexis O'Hara incarne aussi le personnage décalé de DJ Guizo La Nuit qui se produira le 2.7. au Belluard à 22:00 pour la fête de clôture de cette 28e édition.

Costume : Geneviève Paquette, Mike Duemo & Alexis O'Hara ; avec : Alexis O'Hara & Jordan Arsenault

Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros, Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

The Sorrow Sponge est un projet du concours 2011 <Hope>.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

TINA C FROM TENNESSEE feat. TRIO FROM HELL

(Tennessee & Zurich)

Belluard

Musique

Production maison

VE 2.7. | 22:00

20.- / 15.- CHF

Suivi de DJ Guizo LaNuit & Peaches Lepage

www.triofromhell.com

www.tinac.net

www.christophergreen.net



Photo © Piers Allardyce

Tina C from Tennessee, chanteuse neuf fois récompensée au Grammy Award Country Music, icône de la paix et candidate indépendante à la présidence des États-Unis en 2008, nous offre un show fabuleusement et politiquement incorrect de variété-politique-country-fantastique, accompagnée du légendaire Trio from Hell du Helsinki-Club à Zurich.

LE PROJET

Dans ce projet, le Belluard Festival propose une collaboration inédite et prometteuse entre des artistes de qualité. Une rencontre musicale, une réunion à la frontière des genres et des disciplines, qui aboutira à un concert sur la grande scène du Belluard.

À l'occasion de cette rencontre, l'acteur britannique, chanteur et animateur Christopher Green se présentera dans le rôle de son alter ego, Tina C from Tennessee,

une chanteuse country féminine et candidate indépendante à la présidence des États-Unis. Tina C jouera la vedette dans cet encart improvisé de variété-politique-disco-fantastique, tandis que le Trio from Hell formera l'indispensable groupe accompagnant.

Trio From Hell est un groupe issu du célèbre club Helsinki à Zurich. Il est composé de trois musiciens (batterie, basse et guitare) et joue exclusivement de la musique instrumentale - country, rockabilly, polka, rock, blues et boogie.

Pour réaliser ce projet musical et scénique, les artistes procéderont à une série de répétitions qui leur permettra de développer de concert un répertoire musical inédit.

TINA C FROM TENNESSEE FT TRIO FROM HELL AU BELLUARD FESTIVAL 2011

En imaginant la rencontre de Tina C et du Trio from Hell, le Belluard Bollwerk International perpétue la tradition d'un choix artistique pointu en soutenant des projets musicaux à la frontière des genres qui explorent la performance scénique de manière radicale, comme l'avait fait par le passé, entre autres, André Duracell, l'IFTAF (Institut für Transakustische Forschung, Vienne) ou encore Elixir (Zurich).

Un projet hautement festif qui s'adresse à un public large et diversifié, de connaisseurs et d'amateurs, et qui clôturera avec brio la 28^e édition du Belluard Festival.

Tina C from Tennessee feat. Trio from Hell est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

Avec le soutien de : Liip AG, Pro Helvetia.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

FRANCIS RAMEL
Carrelet #01

| Don d'idée



Photo © F. Ramel

Dans le cadre de la Grande Vente d'idées brillantes mais non réalisées © présentée au Centre Pompidou de Metz en automne dernier, le Belluard Bollwerk International s'est vu offrir l'idée audacieuse et pleine d'humour Carrelet #01.

« Construire un très grand carrelet fonctionnel, sorte de cabane de pêcheur équipé d'un filet, et l'installer dans un champ, afin de pouvoir pêcher des vaches. Cette idée peut faire l'office d'une production de carrelet en série. »

Idée de Francis Ramel, en collaboration avec Quentin Crumbach, Victor Nardin et Clément Morin.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

DJ's

KITCHAIN / ARSENAL | VE / FR 24.6. | 23:30

DJ FETT (Berlin)

Funk, soul, strange beat, ecstatic jazz & relaxed reggae. DJ Fett vous donnera envie de remuer toute la nuit et fera miroiter la promesse d'un week-end qui ne finit jamais.

DJ Fett sorgt für Stimmung vom Feinsten: Sounds von funkig, soulisch, ekstatisch bis jazzig ein Fest für alle, die tanzen, twisten und rocken wollen.

www.myspace.com/fettdj

KITCHAIN / ARSENAL | SA / SA 25.6. | 23:30

DJ BREAKPLUS (Genève)

Après avoir mis le feu à l'enceinte en 2009, DJ Break-plus fait son grand retour et promet une soirée « boom boom tchak tugadu gadu tchak ! »

Nach seinem Besuch im Bollwerk vor zwei Jahren, ist unser Party-DJ mit einem Abend im Stil "boom boom tchak tugadu gadu tchak!" zurück. Don't miss it!

www.myspace.com/breakplus

KITCHAIN / ARSENAL | VE / FR 1.7. | 23:30

DJ MZELLE CHARLOTTE (Fribourg)

Pour ce soir, Mzelle Charlotte vous propose un cocktail musical: 1 c.s. de rock, 1 c.c de disco, 1 zest de hip-hop, 1 poignée de pop, 1 tombée d'électro... et rajoutez-y à volonté une bonne dose d'alternatif et des trucs décalés. Mixez bien le tout !

Mzelle Charlotte empfiehlt heute Abend einen musikalischen Cocktail der besonderen Art. Man nehme: 1 EL rock, 1 TL disco, 1 Prise hip-hop, 1 Handvoll pop, 1 Tasse electro, man verrühre alles mit viel kreuzbuntem Zeug und giesse es schwungvoll aufs Parkett.

BELLUARD / BOLLWERK | SA / SA 2.7. | 23:30

DJs GUIZO LANUIT

& PEACHES LEPAGE (Montréal)

Les vagabonds Jet Setters Guizo LaNuit & Peaches Lepage transforment la piste de danse en champ magnétique de hits kitsch pour la fête de clôture du Belluard: Electro/Hiphop/International !

Die Jet Set Vagabunden Guizo LaNuit & Peaches Lepage verwandeln den Dancefloor in ein Magnetfeld und sorgen mit viel Electro, Hip Hop und internationalem Kitsch für eine crazy Abschlussparty. Tanz bis zum Umfallen ist garantiert.

www.dyslex6.com

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

RE-WATCH & TALK Résidence d'artistes

Résidence
www.migros-kulturprozent.ch

SA 25.6.
DI 26.6.

Les huit participants du groupe watch & talk, invités en 2010 à Zurich, poursuivent leur exploration artistique du 25 au 26 juin lors du premier week-end du Belluard Festival.

LE PROJET

Watch & talk est le projet de résidence commun du Pour-cent culturel Migros et du Zürcher Theater Spektakel. Il invite en août huit jeunes artistes à un séjour de 10 jours à la Landiwiese à Zurich. Visites de spectacles, discussions à une table ronde, réflexions à propos de leur propre création artistique – *watch & talk* constitue à la fois une sollicitation et un défi personnels. Les échanges mutuels et avec les artistes présents ouvrent, sur cette prairie ludique, de nouvelles perspectives, sur fond d'esthétique, d'éthique et de travail personnel. Une rencontre placée sous le signe de la créativité et dont la devise résume bien l'esprit : « *Watch & talk* ou Le luxe de la réflexion improductive ». Grâce à une confrontation avec les autres, ces jeunes artistes ont l'occasion de mener une réflexion sur eux-mêmes et sur leur forme de travail artistique. Les résultats d'une telle confrontation peuvent être la découverte de nouvelles méthodes de travail ou l'échange de questions inédites, et donc l'envie de s'y impliquer.

Les participants se retrouveront donc cette année dans le cadre de la 28e édition du Belluard Festival et auront à nouveau l'occasion de croiser le fer de leur créativité et de mener des discussions à bâtons rompus !

LES ARTISTES PRÉSENTS

L'appel d'offres a rencontré un large succès avec plus de 60 candidatures, dont huit ont été sélectionnées, aussi bien de Suisse romande, de Suisse allemande que de Belgique :

Hans Bryssinck (metteur en scène, artiste, Bruxelles) ;
Lucie Eidenbenz (artiste, chorégraphe, Genève) ;
Muriel Imbach (metteuse en scène, Lausanne) ;
Valentine Paley (danseuse, chorégraphe, Vevey) ;
Anna Papst (metteuse en scène, auteure, Zurich) ;
Gregory Stauffer (artiste, Genève) ;
Monika Truong (sinologue, artiste, Zurich) ;
Beren Tuna (comédienne, Zurich).

SUIVI ET ACCOMPAGNEMENT

Daniel Imboden, chef de projet Théâtre, Société des coopératives Migros.

Sally De Kunst, directrice du Festival Belluard Bollwerk International de Fribourg.

Un projet du Pour-cent culturel Migros en collaboration avec le Zürcher Theater Spektakel et le Festival Belluard Bollwerk International.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 2.7.2011

GRILLE DE PROGRAMMATION

	ANCIENNE GARE KITCHAIN	PARC ST. THÉRÈSE	JARDIN DE PÉROLLES	ARSENAL'T - ATELIER	VILLE DE FRIBOURG	EXTRA MUROS	ANCIENNE GARE NOUVEAU MONDE	BELLUARD BOLLWERK	BELLUBAR
JE DO 26.5.	TIM ETCHELLS à toutes heures / jederzeit								
VE FR 24.6.	KITCHAIN OUVERTURE ERÖFFNUNG 19:00			ELVE VAN CAMPERHOUT VERNISSAGE 19:00				FORCED ENTERTAINMENT 22:00	DJ FETT 23:30 @ KITCHAIN
SA SA 25.6.	18:00 - 22:00	KOSI HADAMA & GOSIA VERVLOESSEN 10:00 - 13:00 16:00 - 19:00	MARTIN SCHACK & VRAN SPIESER 19:07	14:00 - 19:00	SHEILA CHELAN @ Werkhof 18:30-22:00	SAM GREEN 20:00	SAM GREEN 18:00	FORCED ENTERTAINMENT 22:00	BREAKPLUS 23:30 @ KITCHAIN
DI SO 26.6.	18:00 - 22:00	10:00 - 13:00 16:00 - 19:00	19:07	14:00 - 19:00	SHEILA CHELAN @ Werkhof 18:30-22:00			EDIT KALDOR 22:00	
MA DI 28.6.	18:00 - 22:00	10:00 - 13:00 16:00 - 19:00	19:07	16:00 - 19:00			PIETER DE BOYSSER 20:00	ANTOINE CRESSEK, JÉRÔME NOETINGER & VALENTIN TRIGOU 22:00	
ME MI 29.6.	18:00 - 22:00	10:00 - 13:00 16:00 - 19:00	19:07	16:00 - 19:00			MILO RAU & MARCEL BÄCHTNER 20:00	GETINTHEBACKOFF- THEVAN 22:00	
JE DO 30.6.	18:00 - 22:00	10:00 - 13:00 16:00 - 19:00	19:07	16:00 - 19:00			HUGUES PEYRET 20:00	UNITED SORRY 22:00	
VE FR 1.7.	18:00 - 22:00	10:00 - 13:00 16:00 - 19:00	19:07	16:00 - 19:00			HUGUES PEYRET 20:00	GREAT SALE OF BRILLIANT BUT UNREALIZED IDEAS 22:00	DJ MIZELLE CHARLOTTE 23:30 @ KITCHAIN
SA SA 2.7.	18:00 - 22:00	10:00 - 13:00 16:00 - 19:00	19:07	16:00 - 19:00			ALEXIS O'HARA 20:00	TINA C feat. TRIO FROM HELL 22:00	DJS LANUIT & LEPAGE 23:30 @ BELLUARD

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

DEVENEZ AMI



SOUTENEZ LE BELLUARD FESTIVAL EN DEVENANT AMI-E ET GAGNEZ LE GROS LOT !

En tant qu'ami-e vous:

- avez l'opportunité de gagner le gros lot.
- découvrez la programmation en avant-première lors de l'apéritif des ami(e)s.
- êtes invités à l'apéritif d'ouverture du festival.
- bénéficiez du prix «ami» sur les billets du festival.

UNTERSTÜTZEN SIE DAS BELLUARD FESTIVAL ALS FREUND(IN) UND ZIEHEN SIE DAS GROSSE LOS!

Als Freund(in)

- können Sie dieses Jahr einen Jackpot knacken.
- werden Sie zum *Apéritif des ami(e)s* eingeladen und als erste über das neue Festivalprogramm - informiert.
- werden Sie zum Eröffnungsapéro des Festivals eingeladen.
- erhalten Sie ihre Festivalbillets zum Freundschaftspreis.

SUPPORT THE BELLUARD FESTIVAL BY BECOMING A FRIEND AND HIT THE LOTTERY JACKPOT!

As a Friend, you:

- will get the opportunity to hit a lottery jackpot.
- will discover the festival program in preview before everyone else.
- will be invited for the opening aperitif of the festival.
- can purchase festival tickets at a special 'Friend' rate.

50 CHF: ami-e individuel-le / Einzelperson / Friend

80 CHF: ami-e couple / Paare / Couple

à partir de / ab / from 250 CHF: ami-e soutien / Gönner / Best Friend

INFO : claudia@belluard.ch / + 41 (0) 26 321 24 20

Coordonnées bancaires / Bankverbindung / Contributions can be wired to:

Belluard Bollwerk International
Case postale 214 / CH-1701 Fribourg
Banque Cantonale de Fribourg
Bd de Pérolles 1/ CH-1701 Fribourg
IBAN : CH18 0076 8011 0060 8060 1
SWIFT: BEFRCH22
Clearing: 00768

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETS

Abonnement général 120.-

1 soirée (2 spectacles) 30.-

1 spectacle 20.-

**Amis, étudiants,
chômeurs, AVS, AI**

Abonnement général 100.-

1 soirée (2 spectacles) 25.-

1 spectacle 15.-

Tarifs uniques: 10.-

- Utopia in Four Movements

- Variations de maçonnerie pour débutants

- City of Change

- Chacun sa merde

- The Great Public Sale of Brilliant

but Unrealised Idea's

- X et Y c. France...Plaidoirie

pour une jurisprudence

- The Sorrow Sponge

Tarifs uniques: 25.-

- Conflict Kitchen

Carte Culture Caritas:

50% sur les tarifs plein prix

Réservations :

reservations@belluard.ch

Caisses du festival:

Du 24 juin au 2 juillet 2011

(à partir de 18:00 / sauf le lundi)

Belluard

Rue Derrière les Remparts 14

CH-1700 Fribourg

Du 25 juin au 2 juillet 2011 (1 heure

avant le spectacle / sauf le lundi)

Ancienne Gare

Avenue de la Gare 3

CH-1700 Fribourg

LAST MINUTE +41 (0)26 321 24 20

Profitez des offres à prix réduit !

Achetez des billets LAST MINUTE

(nombre limité). À partir de 5.-, uniquement sur réservation téléphonique entre **15h et 17h**, pour les spectacles du soir même.

Informations et réservations:

+41 (0)26 321 24 20

reservations@belluard.ch

www.belluard.ch

TICKETS

Generalabonnement 120.-

1 Abend (2 Veranstaltungen) 30.-

1 Veranstaltung 20.-

**Freunde, Studenten,
Arbeitslose, AHV, IV:**

Generalabonnement 100.-

1 Abend (2 Veranstaltungen) 25.-

1 Veranstaltung 15.-

Einheitspreis: 10.-

- Utopia in Four Movements

- Variations de maçonnerie pour débutants

- City of Change

- Chacun sa merde

- The Great Public Sale of Brilliant

but Unrealised Idea's

- X et Y c. France...Plaidoirie

pour une jurisprudence

- The Sorrow Sponge

Einheitspreis: 25.-

- Conflict Kitchen

Caritas Kulturlegi:

50% auf alle regulären Preise

Reservationen:

reservations@belluard.ch

Festivalkassen:

24. Juni bis 2. Juli 2011

(ab 18 Uhr, ausser Montag)

Bollwerk

Rue Derrière les Remparts 14

CH-1700 Fribourg

25. Juni bis 3. Juli 2011 (1 Stunde vor

Vorstellungsbeginn, ausser Montag)

Ancienne Gare

Avenue de la Gare 3

CH-1700 Fribourg

LAST MINUTE +41 (0)26 321 24 20

Profitieren Sie von reduzierten

Preisen! Kaufen Sie LAST MINUTE

Tickets (solange Vorrat). Ab 5.-,

nur bei telefonischer Reservation

zwischen **15 und 17 Uhr**, für

Aufführungen am selben Abend.

Auskünfte und Reservationen:

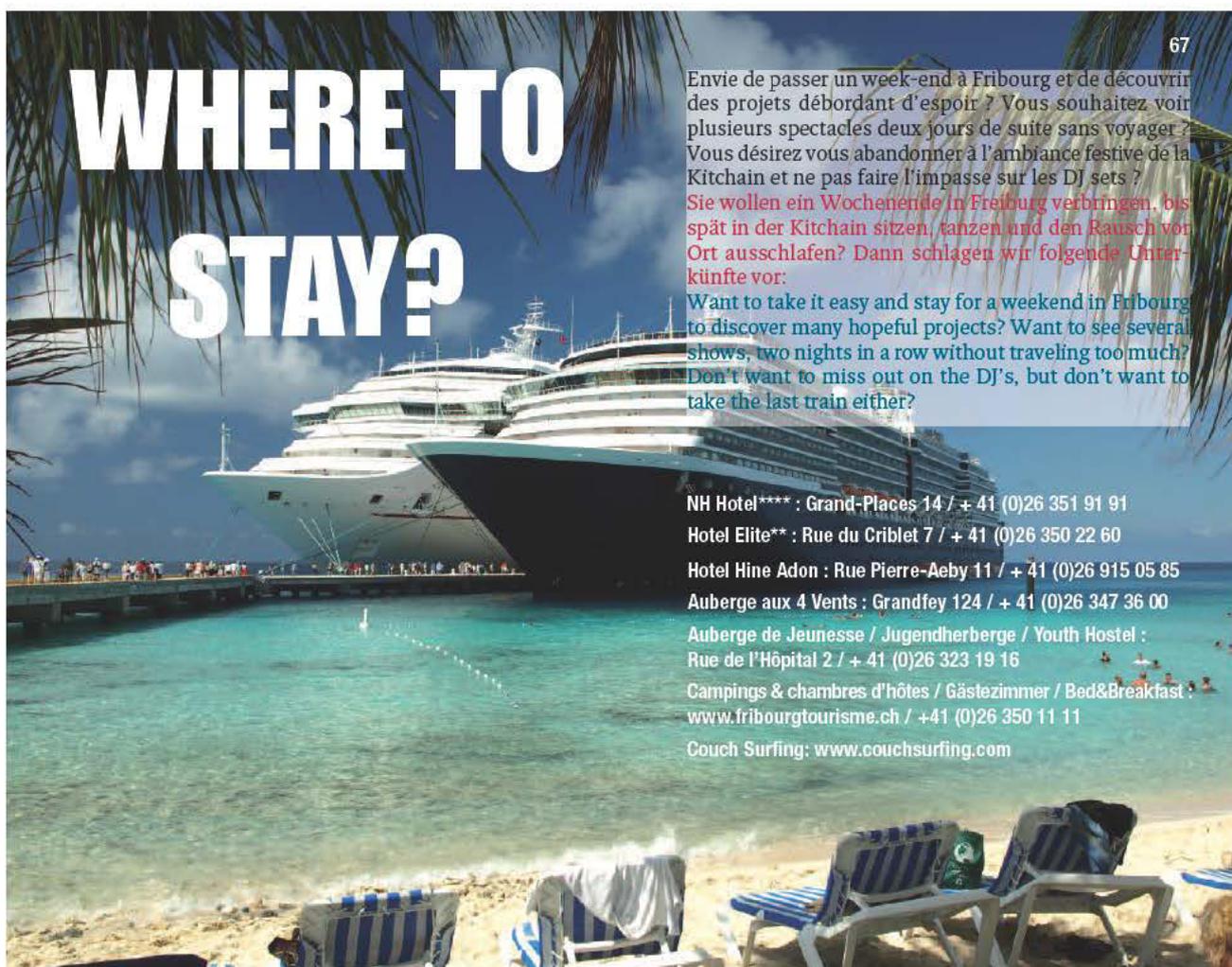
+41 (0)26 321 24 20

reservations@belluard.ch

www.belluard.ch

FESTIVAL
BELLUARD
BOLLWERK
INTERNATIONAL
24.6-2.7.2011

WHERE TO STAY ?



67

WHERE TO STAY?

Envie de passer un week-end à Fribourg et de découvrir des projets débordant d'espoir ? Vous souhaitez voir plusieurs spectacles deux jours de suite sans voyager ? Vous désirez vous abandonner à l'ambiance festive de la Kitchain et ne pas faire l'impasse sur les DJ sets ?

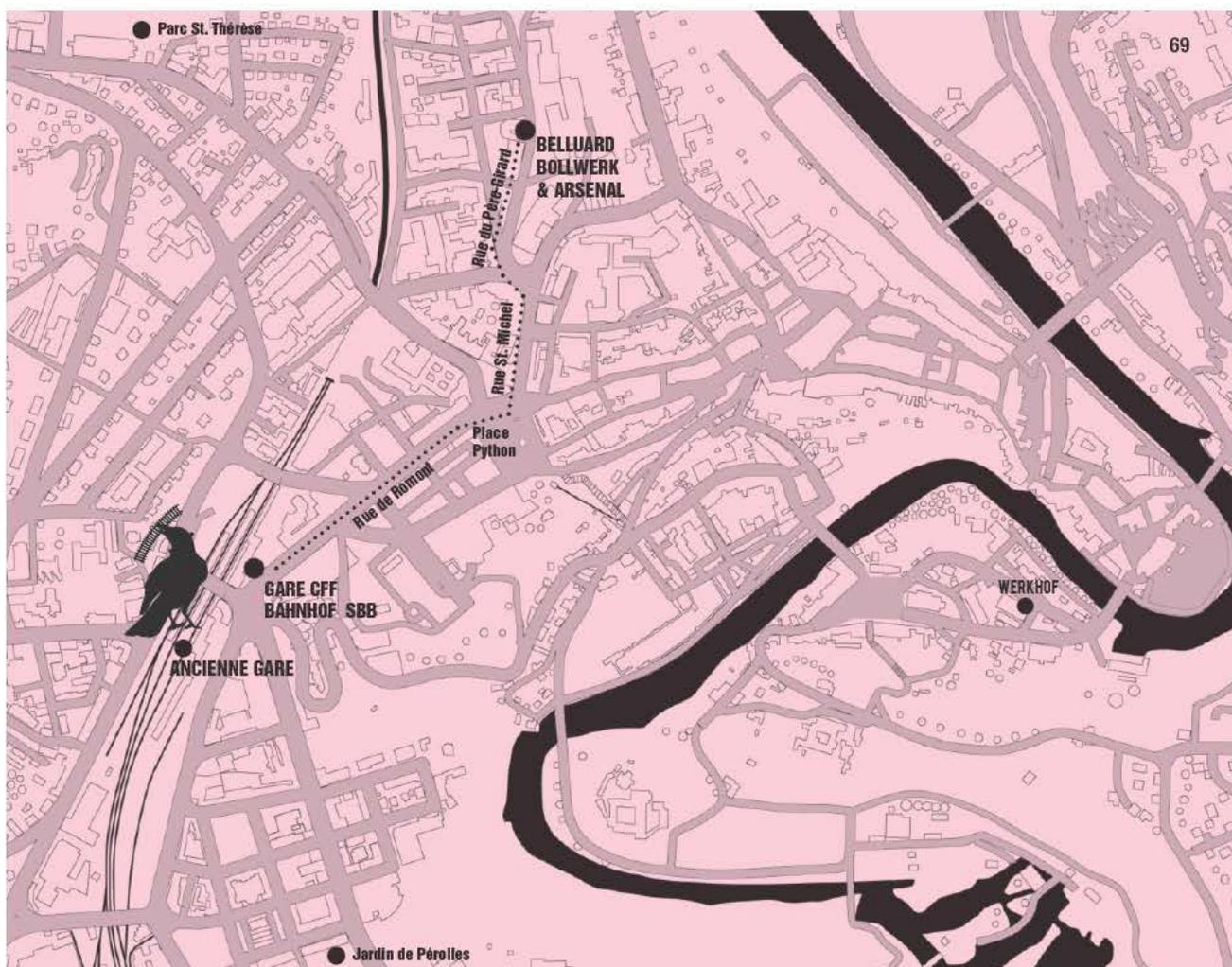
Sie wollen ein Wochenende in Freiburg verbringen, bis spät in der Kitchain sitzen, tanzen und den Rausch von Ort ausschlafen? Dann schlagen wir folgende Unterkünfte vor:

Want to take it easy and stay for a weekend in Fribourg to discover many hopeful projects? Want to see several shows, two nights in a row without traveling too much? Don't want to miss out on the DJ's, but don't want to take the last train either?

NH Hotel**** : Grand-Places 14 / + 41 (0)26 351 91 91
Hotel Elite** : Rue du Criblet 7 / + 41 (0)26 350 22 60
Hotel Hine Adon : Rue Pierre-Aeby 11 / + 41 (0)26 915 05 85
Auberge aux 4 Vents : Grandfey 124 / + 41 (0)26 347 36 00
Auberge de Jeunesse / Jugendherberge / Youth Hostel :
Rue de l'Hôpital 2 / + 41 (0)26 323 19 16
Campings & chambres d'hôtes / Gästezimmer / Bed&Breakfast :
www.fribourgtourisme.ch / +41 (0)26 350 11 11
Couch Surfing: www.couchsurfing.com

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 2.7.2011

PLAN DE VILLE



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

ORGANISATION & REMERCIEMENTS

Direction & programmation / **Leitung & Programm**: Sally De Kunst
Administration & sponsoring : **Claudia Dennig**
Promotion & sponsoring: **Céline Wenger**
Comptabilité / **Buchhaltung**: **Mathias Bieri**
Graphisme / **Gestaltung**: **René Walker**
Presse (F): **François de Raemy**
Presse (D): **Eva-Maria Bertschy**
Accueil / **Empfang**: **Lorine Grandjean & Delphine Ding**
Assistants de production / **Produktionsassistentz**: **Anne Kristol,
Arnaud Gariépy & Annique Lombard**
Direction technique / **Technische Leitung**: **Annick Perrenoud-Gendre**
Technique / **Technik**: **Philippe Ayer, Michael Egger, Eloi Gianini,
Laurent Magnin, Cinzia Nieddu, Vincent Perrenoud, Luigi Rio,
Serge Simon, Bernhard Zitz**
Caisse / **Kasse**: **Damian Clavel & Marcelle Braegger**
Restaurant: **Maïté Colin, Arnaud Nicod & Jean Piguet**
Bar: **Patricia Vega & Matthias Hayoz**
Kitchain Do-it-yourself: **Olivier Verleye**
Web design: **Jan Holler**
Présidente / **Präsidentin**: **Myriam Prongué**
Comité / **Vorstand**: **Ulrich Bloch, Tonia Rihs, Isabel Valarino,
Yamina Tarmoul, Sophie Walker, Vincent Yerly.**

NOUS REMERCIONS / WIR DANKEN

Association Belluard Bollwerk International, Amis du Belluard Bollwerk International, Association Ancienne Gare, ADIQA, Auberge aux 4 Vents, Patrick Aumann, Mathias Avigdor, Antoine Baertschi, Bad Bonn, Bénévoles du Belluard Bollwerk International, Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg, Billy Ben, Jérôme Barbier, Dirk Boll, Jean Bourgnecht, Jean-Charles Bossens, Thierry Bruttin, Carmen Buchillier, Andrea Burgener, Café de l'Ancienne Gare, Café du Belvédère, Marc Capellini, Mariano Colautti, Oliver Collaud, Nicolas Corpataux, Roland Dougoud, État de Fribourg : Service des Bâtiments, Stefanie Falk, FIFF, Daniel Fontana, Fri-Son, Gabrielle Gawrysiak, Lise-Marie Graden, Matthieu Goeury, Cathrine Guignard, Claude Gumy, Thomas Hunkeler, Daniel Imboden, Magali Jenny, Yann Jolliet, Kira Kirsch, Myriam Kridi, Charles-Henri Lang, La Spirale, Le Mondial, Lumière Noire, Fabio Maimone, Serge Menoud, Kris Nelson, Marc-André Neuhaus, Nouveau Monde, Nuithonie, Opéra de Fribourg, Emanuel Ottmann, Robert Pacitti, Pérolles Centre, Piscine de la Motta, Plan B (Sophia New & Daniel Belasco-Rogers), Emanuelle Plattet, Pro-Scène, Barbara Raes, Oliver Schmid, Vincent Serneels, Laurent Steiert, Alice Thoman, Barbara Van Lindt, Ville de Fribourg (Service culture et tourisme, Service des sports, Service d'édilité, Police locale), Edouard Wassmer.

**et toutes les personnes que nous aurions par mégarde oubliées.
und allen andern, die wir vielleicht vergessen haben.**

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 2.7.2011

PARTENAIRES & SPONSORS

Partenaires principaux / Hauptpartner



Partenaires et Sponsors / Partner und Sponsoren



Partenaires média / Medienpartner



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

PARTENAIRES & SPONSORS

**Nous remercions de leur précieux soutien:
Wir danken für die wertvolle Unterstützung:**

4 piliers de l'économie fribourgeoise:
BCF, Groupe E, ECAB, TPF
Agglomération de Fribourg
Ambassade de France à Berne
Ambassade du Royaume des Pays-Bas
art-tv.ch - Kulturfernsehen im Netz
Bayer Material Science
BfB Fiduciaire SA
BIT Teatergarasjen (Bergen)
Boulangerie-Café Hine Adon
Brasserie artisanale de Fribourg
Canton de Fribourg
ch-arts
Christie's
Commerce de fer fribourgeois
Conseil des arts et des lettres du Québec
Collaud & Criblet
CPI / IWZ
Cric Print
Die Wochenzeitung (WOZ)
Duplirex SA
Ensuite Kulturmagazin
Feldschlösschen boissons
Fondation Nestlé pour l'Art
Fondation Nicati - de Luze
Fondation Oertli
Fondation Stanley Thomas Johnson
forme + confort
Fred / Sin&Cure SA
Freiburger Nachrichten
Frigaz SA
Gfeller Maraîcher Bio
Guide-Festivals.com
Ilford
Imprimerie St. Paul
Internationales Sommerfestival (Hamburg)
Jubiläumsstiftung Schweizerische Mobiliar
Kaaithheater (Bruxelles)
Kunstbulletin
Künstlerhaus Mousonturm (Frankfurt)
La Fonderie
La Liberté
La Semeuse
Librairie Albert le Grand
Liip AG
Loop Musikzeitung
Loterie Romande
Migros Pour-cent culturel
Nathalie Art Floral
Österreichisches Kulturforum
Ottet Location SA
PartyGuide.ch
Pro Helvetia
Radio Freiburg/ Radio Fribourg
Radio Kaiseregg
Radio RaBe
Schweizerische Interpretenstiftung
Sheffield City Council
Stiftung Edith Maryon
Students.ch
Theaterhaus Gessnerallee (Zürich)
Transports publics fribourgeois
Université de Fribourg
usgang.ch
Ville de Fribourg
Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

EXTRAITS DE PRESSE À propos de l'édition 2010

« Performeurs, danseurs et plasticiens transforment Fribourg en bastion de l'avant-garde. »

Le Temps

« Le Belluard reste fidèle à lui-même avec une programmation pointue. Mais Mme De Kunst a introduit des à-côtés culinaires et musicaux qui favorisent la convivialité et la rencontre entre simples amateurs et connaisseurs. »

Le Courrier

« Le festival le plus branché de Fribourg se dévoile. »

RSR.ch

« Le Festival du Belluard (BBI) continue dans sa ligne audacieuse, déroutante, curieuse aussi. »

La Liberté

« Das Festival Belluard Bollwerk International ist immer wieder ein Ort, um Eindrücke zu gewinnen, die für Gesprächstoff sorgen. »

Die Wochenzeitung

« Wie gewohnt präsentiert sich das BBI als Festival der Vielfalt und der fließenden Übergänge. »

Freiburger Nachrichten

« Zwei Wochen lang gibt Kunst in Freiburg zu reden. »

Die Sonntagszeitung

« Un festival innovant. »

Migros Magazine

« Festival de légendes. »

La Gruyère

« Killerinsekten, Kleinstorganismen in der Tastatur, schlechte Energieströme – was uns insgeheim beschäftigt, wird beim diesjährigen Festival Belluard Bollwerk International in der Fribourger Innenstadt sichtbar gemacht. »

Basler Zeitung

« Un festival attachant, vraiment. »

Le Temps

« Dynamite suisse [...] le cocktail pétarde chaque année... Belluard Bollwerk promet encore le meilleur. »

Mouvement.net

« Le Bellu est de plus en plus courru. »

La Liberté

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

EXTRAITS DE PRESSE

Le Festival

« Au Belluard Bollwerk International, on préfère les questions aux réponses. »

L'Hebdo

« Ende Juni steht das Belluard Bollwerk International in Freiburg mit Tanz, Theater und Performance an. Das innovative, zweisprachige Kunstfestival ist ein guter Grund, einmal einen Ausflug in die schöne Stadt ennet dem Röstigraben zu wagen. »

Kulturagenda

« Le festival du Belluard Bollwerk à Fribourg est un drôle d'animal. Aux antipodes des modes, ou aux avant-postes de la création, il réunit depuis 1983 des artistes le plus souvent radicaux et méconnus. A une époque où les prises de risque en matière de programmation sont quasiment nulles, le BBI tente chaque été, avec des moyens restreints, le grand saut dans l'inconnu pour que survivent l'envie et la curiosité. »

Le Temps

« Un chaudron à idées. Une invitation à s'amuser des idées reçues, à repenser parfois les sujets d'actualité. Le Belluard Festival est peut-être le rendez-vous le plus tonifiant de l'été. »

Der Bund

« Das Belluard Bollwerk International ist aus der schweizerischen und europäischen Festivallandschaft nicht mehr wegzudenken. Es bestickt durch ein hochwertiges, pointiertes Programm, die familiäre Atmosphäre und den überschaubaren Rahmen. »

Ensuite

« La Suisse passe pour être la patrie des gens sérieux, austères voir ennuyeux. Jugement hâtif, erreur grossière ! Un pays qui donne Jean Tinguely, Jean-Luc Godard et la Swatch démontre qu'il peut avoir un penchant pour l'excentricité et même la provoca-

tion. Fribourg en apporte l'illustration avec son festival d'art contemporain, le Belluard Bollwerk International. »

Le Figaro

« Excitant, pensif et pointu, le Belluard Bollwerk plonge Fribourg dans une délicieuse perplexité. »

Tribune de Genève

« Das Freiburger Bollwerk ist eine Festung gegen das Verstaubte und Antiquierte im Kulturangebot, wie sich jedes Jahr anlässlich des Belluard Festivals wieder von neuem zeigt. »

Der Bund

« Le Belluard Bollwerk International montre aujourd'hui des artistes que l'on ne verra que demain dans les grands festivals d'Europe. Une réputation qui oblige. »

Basler Zeitung

The Attraction of Taking Everything Away

Tim Etchells in conversation with Florian Malzacher about never-ending stories, making things disappear and God deleting the world.

[Florian Malzacher](#)

In 'And On The Thousandth Night...', a durational performance of six hours, eight performers wearing cardboard crowns and red robes tell stories as if to save their lives. The rule of the game is that any of the performers can interrupt at any time – and start their own story. I remember a performance in Frankfurt where you desperately tried to tell the story of God sitting at a computer trying to drag the icon for the world into the trash...

The taking away of people, of lives, of the earth, of memories plays an important role in almost all of your works. There is loss (experienced passively) and deletion (active). It reminds me of a game that Freud describes: Children making things disappear and reappear over and over again – as if they were practising the experience of loss.

Perhaps performance is always a game of making things appear and disappear. Filling the stage and emptying it. Filling the air with sound and returning to silence. The alternation of light and darkness. Often, especially working with language, we are interested in co-opting the audience as imaginative authors – so that they 'create' whole worlds, landscapes or characters in their head. Anytime we do this we are also driven to then finding ways to 'destroy' what they've made in order to start all over again...

... like for example in 'Dirty Work' where a gigantic play is staged only with words. In the last act everything, including the whole world, is destroyed.

Yes, and also the device of the 'stop' used by the performers in 'And On The Thousandth Night...' to interrupt each other which abruptly terminates any narrative and resets the performance to 'zero' – that's another one of our attempts at creating things and then wiping the slate clean. In doing this in different ways I think we're interested in drawing attention to the processes at work in the performances - the processes whereby the audience is also an author, imagining a world in response to textual and visual clues or signs.

There is a very special attraction in the idea of erasure and deletion, of taking everything away. I did a student piece recently in which the final section involved each of the 18 performers leaving their places at a long table on the stage one by one. This last part of the piece probably took about 15 minutes and there was something very compelling about it; about the increasing isolation of the performers who remained after each exit and about the growing number of empty seats, the empty places at the table – spaces in which one was forced or invited to imagine the people who had been there.

Perhaps the idea of deletion is deeply connected to the dynamic process at performance's core – that of the manufacture of absence and presence.

For the audience these situations of very prolonged vanishing and ending is an interesting experience – you also used it in 'Bloody Mess' (2005), when Cathy Naden very slowly describes how the performance is going to end, with the turning off of one light after another. On the one hand there is a wish that this process could last forever, never stopping – like a good novel or movie. On the other hand there is a certain feeling which paradoxically combines boredom and tension, a feeling that makes you wish the whole thing was over. This tension is also present in the very long, never-ending story of God attempting to erase the world in 'And On the Thousandth Night ...'

It is one of my favourite stories from that piece. I tend to try and tell it late on in the performance, in hour five or six, so that the air is already full of stories that we have told, full of imagined characters, narratives and landscapes that have built up over the previous hours, in all of the stories.

-
God is sat at his computer one day and is bored. He selects the icon of the world and drags it slowly into the trash. Then he goes to the finder menu and selects the option 'Empty Trash'. The computer issues a warning on-screen "The trash currently contains 268 billion items. Are you sure you want to permanently delete them?" God thinks about it for a moment, about all the things in the folder called The World. He cancels the emptying of the trash. He hesitates then opens the trash and drags the folder back towards the desktop. Then he relents and puts it back in the trash. He takes the cursor back up the menu bar and selects Empty Trash again..

Of course no matter how hard I might try I'm never allowed to get to the end of this story in the performance! Partly because the rule in "And On The Thousandth Night..." is that no narrative is allowed to be completed but partly perhaps because no one on stage can bear to let the world be ended in this way. What I love though is that while this story is being told everything is under threat – the erasure that's threatened includes not just all of the characters and stories that have been invented in the course of the performance, but also the performance itself, the eight of us sat on the stage, and all of the people watching. God in the story threatens to wipe everything out. So the story becomes a playful opportunity to have us consider the disposability, the ephemerality and even the vulnerability of performance itself and of our lives; the precariousness of our situation as beings. We're all living under the threat of deletion – if not from God (since I don't believe in it) then at least from death, sickness and forgetting.



If you delete something it can usually be restored, maybe not completely but still, it is not totally gone. Like the 'Wunderblock' in Freud's theory of memory: there are still traces left. They are written over and over, get less and less readable, but still there are traces. It is very difficult to completely remove something on purpose. On the other hand we all know that things get lost accidentally and never show up again. Interestingly enough, this analogy of memory, of life in general, is so closely related to the way that computers work

This is something that we're interested in of course – that when you 'delete' something in performance its residue remains, perhaps through traces in the space, manifested on the bodies of the performers (through sweat, change in breathing etc) or simply as memory. So with the performers in my student piece, or with all the stories that are 'stopped' and consigned to oblivion in 'And On The Thousandth Night ...' they are gone but not gone. We should perhaps talk more about the attempt to delete, or about how performance might invoke the idea of deletion. We quite recently showed some work in progress for a new performance (in Ghent, September 2005) and in one section of the performance Jerry Killick appeals to the audience asking them to first 'pause' the story that he has been telling them in order that he might come back to it later, and then, going further, imploring them to forget entirely everything that he has said. It's a moment of great comedy – we simply can't do as he asks – but it also has a certain tragedy in the banal but significant realisation it provokes – that time cannot be turned back.

I think it comes back again to absence and presence. We feel presence more acutely when the possibility of absence is raised. That's why one's interested in deletion, in absence. Because to think of it points back to the absolute uniqueness of presence.

I have to think here about Edit Kaldor's amazing performance in 'Or Press Escape'. In the first part of the piece she tries to write a letter on the computer. We don't see her face, but we do see the results of her typing at the computer keyboard because the screen is projected for us to see. As she types she is constantly tweaking and changing the detail and even the substantial content of her letter – changing words and sentences, then changing or deleting whole paragraphs. We feel her to be very present in this part, as if we are taken very close to the workings of her mind through its dealing with language. The way she writes first that something is 'not bad' and then changes to say that it is 'good' – the 'not bad' is deleted but the 'good' which she substitutes in its place seems haunted by it, by her previous choice of word. So 'what is' (in the world, in the widest possible sense) is haunted by what was, what might have been.

Which is a process that seems to me to be getting increasingly lost : the idea of things being informed by former versions, by attempts, by failures... This is not only due to computers, but there are fewer and fewer sketches, notes, things crossed out – the result is the thing, finished and cut off from its past. Of course the function that, for example Mac OS X offers, to delete the trash securely without traces, is still missing in our lives. Though some politicians would be happy about a function like this for biographies ...

Yes, I'm sure that Berlusconi, Blair and Bush would be glad of a function like that. As you say, on the one hand digital media seems to promise (or threaten) the erasure of the traces of labour. In this sense (probably a fantasy) digital objects are all 'perfect' and don't bear marks to show the strains, efforts, history or process of their creation. Somewhere after Marx, Brecht, and Structuralism, performance has often strapped its conception and articulation of politics to the exposure and examination of exactly these traces – labour, attempt, failure, versions – all of which are presented side by side or in dialogue with the 'image' conjured in a work. Certainly many of the Forced Entertainment performances are built on the interplay between an image or a text on the one hand and the exposure of the (rhetorical, theatrical, linguistic) mechanisms necessary for producing it on the other. Labour and process here remain, quite deliberately in view – undeleted. The instantaneousness of digital media and its propensity to hide or erase the processes of its own construction seem at first glance to help it evade the radar of this aesthetic – creating spectacle and surface in the place of a politicised exposure of mechanics, process or workings. It is frightening in a way, especially for those of us who were born into an analogue age!

But on the other hand we find reminders every day that the digital world continues to contain footprints, traces, history – that the idea of a supposedly pure surface is a fallacy, an illusion. Indeed, the era of this possibility (or fantasy) of erasure also brings the possibility for the massive and speedy proliferation of information, even new kinds of information that were never visible before. The Blair government was embarrassed not so long ago by a leaked Microsoft Word document in which the Track Changes function had been accidentally left turned on, so that the authorship and deletion of various words, lines and sentences could clearly be seen. And at the same time (with a different political connotation) Internet users have to get used to the idea that what they do is not invisible; that websites visited or files shared can be tracked. I guess every recording and distribution technology promises to create a new balance of the visible and invisible, the present and the absent, that which is 'permanent' and that which can be erased or hidden. For me interesting (and hopeful?) things remain, at the level of artistic intervention and in the possibilities for mischief and human error. There are many artists working to make visible the kinds of hidden or 'erased' processes commonly at work in digital media – I'm thinking about Internet writers like Alan Sondheim who I think is really interesting, or Jodi.org who have been working with dysfunctional or maverick computer interfaces or even about artists like Harry Shearer who've done work using feed material from satellites – showing politicians and others preparing or simply sat waiting vacantly for interviews or tv broadcasts.

Century's Review
www.thiscenturyreview.com

Arts

The crazy gang

The rest of the world thinks Forced Entertainment is one of Britain's greatest theatre companies. Why don't we?



Lyn Gardner
The Guardian, Monday 25 October 2004 15:29 BST

[A larger](#) | [smaller](#)



Ahead of the game... Forced Entertainment's Bloody Mess. Photo: Hugo Glendinning

Forced Entertainment has always been out of step with mainstream British theatre. The Sheffield-based company has never played the National Theatre or been invited to Bite, the Barbican's experimental theatre programme. Most of its work has either been neglected by critics or dismissed as "a bloody mess". It's a sign of Forced Entertainment's lack of concern that those words have been chosen as the title for its latest show.

Beyond these shores, however, the company is regarded as one of the greatest British theatrical exports of the past 20 years. "When I first saw Forced Entertainment, it felt very much like what I had dreamed the theatre of our times could feel like, but hadn't experienced elsewhere," says Philip Bither of the Walker Art Centre in Minneapolis, which has hosted a festival of the company's work. "I find it utterly of the moment, thus it feels essential in a way that a lot of other theatre doesn't."

Bither responds to the "immediacy, the danger, the electricity, the barely controlled chaos and the humanity" of Forced Entertainment's work. Those qualities were forcibly in evidence in *Who Can Sing a Song to Unfrighten Me?*, a 24-hour piece that took place inside the Royal Festival Hall in 1999. Starting at midnight, members of Forced Entertainment told stories without endings, chalked lists of their worst fears on a blackboard, put on skeleton costumes and speculated on the difference between life and death. As the hours passed, the performers' crippling exhaustion affected the structure of the piece so that it became dangerously unpredictable. They took more and more risks, becoming wilder, more inventive and ever more exposed.

In Forced Entertainment shows the uncontrolled havoc and detritus of contemporary everyday life is on a direct collision course with the conventions of theatre. According to the French choreographer Jerome Bel, who is a fan, one of the pleasures of watching them is the immediacy that comes from those rules. "You watch the performers activating the rules, and there is something about them coping with the rules and the concept that makes what is happening on stage seem heightened and very alive."

In 20 years, the company has created over 50 different projects encompassing theatre pieces, installation, video and, increasingly, the new media of the digital age. The range is breathtaking: in the video *Filthy Words and Phrases* a woman in evening dress spends seven hours writing obscenities on a blackboard; the ongoing *Institute of Failure* is an internet project with occasional live presentations dedicated to the documentation of failure in human endeavour. *The Travels* was a documentary performance of the performers' journeys around the UK; *Disco Relax* a melancholy re-creation in micro of boozed-up Britain vomiting up its prejudices and despair.

British critics often take the chaos as evidence of a failure of technique rather than a carefully chosen aesthetic of structured mayhem that reflects the cultural references of a generation brought up on TV (although several of the company are graduates of Exeter University's drama department). In fact, as Lois Keidan of the Live Art Development Agency says: "To be this bad on stage you have to be very good indeed."

But it's true that audiences can find Forced Entertainment's work enormously disconcerting. Richard Maxwell of the New York City Players, whose deadpan plays such as *House*, *Boxing 2000* and *Drummer Wanted* have been seen in London at the Barbican, recalls seeing a performance in Germany of *First Night*, a comic vaudevillian nightmare in which one of the performers points to individuals in the audience and predicts their deaths by cancer, drowning, suicide and kidney failure. "The audience just didn't know what to make of it, and they started to heckle in broken English. In hindsight it was hilarious, but it was very uncomfortable, too. Many of us are not ready for that in the theatre."

Marie-Hélène Falcon, director of Montreal's Festival de Théâtre des Amériques, recalls the shock of seeing the company's 1997 performance *Speak Bitterness*, made at the height of the confessional daytime TV era and during South Africa's truth and reconciliation hearings. The performers sat behind a table and made confessions of their wrongdoings; these ranged from reading each other's diaries to committing genocide. "I had never seen anything like it before, a piece that was so political, provocative and poetic because it was a group of artists speaking about their lives - and therefore our lives - in the most direct way," says Falcon. "To this day, *Speak Bitterness* is one of the very few experiences that have radically changed my understanding and vision of theatre."

It is this ability to smash through the pretenses of theatre that has kept the company ahead of the game. "In the 20 years that Forced Entertainment have been working together, most people's lives have changed - whether culturally, politically, ideologically - almost beyond recognition," says Lois Keidan. "Forced Entertainment have remained a valuable point of reference." The company "took us through Thatcher's hopeless, hideous Britain" in early works like 1986's *(Let the Water Run its Course)* to the *Sea that Made the Promise*. And, she says, in more recent projects such as the epic game of questions and answers, *Quizoola*, Forced Entertainment has "constructed the kind of performance experiences we needed to negotiate the collapses and collisions of facts and fictions in the new media world of New Labour and friends".

It is a reminder that experimental theatre doesn't have to mean insular theatre. On the contrary, it is, as founder member Tim Etchells says, a desire to examine the world that drives Forced Entertainment on. "We have spent much of the past 20 years searching for a theatre that can speak clearly and truthfully of the times we are living in. It's been a question, very often, of taking as much theatre as possible out of theatre, or putting as much theatre as possible back in again, perhaps in unexpected places." His words capture exactly what makes Forced Entertainment unexpectedly good.

Sam Green Brings 'Utopia' to Sundance

Interview by Susan Gerhard

January 19, 2010 www.sf360.org



Happy? Sam Green's "Utopia in Four Movements" gave Sundance audiences a chance to ponder a century's highs and lows.

Sundance was just days away when I found Sam Green deep in preparation for the live performance of his latest piece, Utopia in Four Movements. But even as he was ironing out the final kinks, he found a few minutes to walk me through the greatest dreams and worst nightmares of the 20th century, offering up the connections between an American exile in Cuba, the world's largest shopping mall, which lies dormant in China, the history of Esperanto and the work of forensic anthropologists. In the years since *The Weather Underground* earned him an Oscar nomination, Green's moved away from the traditional documentary format into more experimental narratives and offbeat shorts, such as *lot 63*, *grave c*, a melancholic look at the legacy of Altamont victim Meredith Hunter. His new work, a live-music infused, first-personal tour through a century of dashed hopes finds Green pushing boundaries of all sorts.

SF360: You've been working on this utopia idea for at least half a decade, dating back to a residency at Djerassi, I think. What was the original spark?

Sam Green: I never want to face the depressing truth, which is that movies take so long. I always

want to say, 'I've been working on this for several months.' But I've been working on this five years, actually. Movies take a long time. This one took a long time to mull over the material and figure out what to do with it. It started when I was working on the Weather Underground movie. I was doing lots of research on the '60s, reading a lot about that time, so I knew what I was talking about.

A few times I came across the reference, "the crisis of leisure time." It's such a funny phrase. Turns out 'the crisis of leisure time' was something that sociologists were focusing on this in the '50s, '60s. There was so much automation that the problem they thought people would be facing in the future is what people would do with [all] their leisure time. They were thinking that right about now this would be a big issue. Forty years ago, people had such hope for the future—a kind of hope and imagination for the future. It just struck me that our hopes and ambitions and expectations are a lot lower these days. The inquiry for the piece is: What happened.

SF360: You explore this question in four separate pieces: Chinese industrialism, an American exile in Cuba, the story of Esperanto and another about forensic anthropology. Why four?

Green: In some ways, they're all just stories that resonated for me for some reason or another. I've been mulling over these ideas for a while in a kind of intuitive way.

They're not necessarily obvious connections: Esperanto, that's pretty utopian in a clear way. The world's largest shopping mall? Much less so. I was drawn to that and felt in a way the world's largest shopping mall says something about who we are today and how we see the future. The job of the film became how to draw out the connection or the meaning.

The forensic anthropology segment can be seen as an elegy for the 20th century. There was a time capsule that was buried at the 1939 World's Fair in New York. It was this incredibly hopeful thing that's supposed to be dug up in 5,000 years; the idea that people thought we'd be around for 5,000 years is sort of funny to begin with.

[But, as it turns out, just 60 years later, we are looking at digging for a different reason:] exhuming mass graves as a means of getting some justice.

SF360: At what point did you move this project from traditional documentary to live performance?

Green: I always wanted to make something that was less PBS documentary style. With Weather Underground, I had intended to make something that was a lot more of an art movie. My original idea was to just have audio from the people in the Weather Underground over only archival images. Over time, I started to feel this responsibility in dealing with history, to make it clear. So it got more straightforward in terms of form over time. With this project, I'm really happy to go back to a more experimental direction. My original idea was to put these four pieces together and never explain what the connection was, sort of like Fast, Cheap & out of Control. But a couple years ago, I put together a rough cut and people said, 'I have no idea what this is.' I said, OK, that's not gonna work. I realized it was going to have to become an essay film. The thing that would make sense to any degree was my saying how these fit together. I'd never been in any movie of my own. First-person narration I wasn't very comfortable with. I started doing a PowerPoint-style presentation about the project as a way to sort of think it through, out loud. At a certain point, I realized I'm much more open to seeing a lecture than listening to a long voiceover movie. Seeing someone in person is different than listening to them yak endlessly. I started to feel this idea of doing a live narration; all the dynamics are different.

SF360: I saw version at the Exploratorium a little while ago; how has it changed since then?

Green: I was reading a script then. Now I've memorized it and am more performative. We have live music that goes with it. It's a lot tighter.

SF360: Let's go back to the mall in China. What were your expectations when you went there?

Green: I was just in the beginning of this project, just sort of researching things. I felt like part of the movie in some ways is about capitalism. I was looking into modern expressions of capitalism. China at the moment, there's this love affair with capitalism. Me and Carrie Lozano went on this research trip. I had read lots of articles on China and capitalism, and a lot of them mentioned that the world's largest shopping mall was in China. We went to the mall expecting it to be a big success. We got there and it was puzzling. What the hell? No one would explain. They had an odd reluctance to talk about it. I loved the idea of the world's largest shopping being a complete bust. If you made a fiction film and put that in a fiction film, people would say that's a heavy-handed, ham-fisted metaphor. But it's documentary: It's real, and I really liked that. In not necessarily a literal or didactic way, that story of 'the world's largest shopping mall' [explains so much]. The guy who invented 'the mall,' he was a socialist, and the mall was supposed to be a community, its origins in Austrian socialist society until now. It says a lot about the 20th century, where we started and where we ended up—not in a didactic way but in an emotional way.

SF360: What about the Cuba segment? Where did this story come from?

Green: It's complicated. I don't want to be one dimensional. I don't want to be a sycophantic leftist who says Cuba is great or the person who says oh, just put it in the dustbin of history, there's nothing there. It's complicated and there's much about the spirit of Cuba that's compelling and valuable. But at the same time, I wouldn't want to live there and many other people don't and there's a lot that's problematic. My take on it is not simple, but trying to tease out what it represents. To me, Cuba is the last ember of that idea of the revolution, the idea of revolution as a way to make a perfect world. For the most part people have given up on that. There are still small embers of that. The piece is, I hope, a clear-eyed look at that, an attempt to see what that was, and what if anything is valuable about that.

SF360: And Esperanto?

Green: Esperanto is in a way a mirror of the 20th century. It was created in 1887. People started learning it in the 20th century. There were a lot of people who spoke it; people believed it could work. It wasn't a preposterous idea. By the end, it was a kooky thing, a William Shatner movie. The arc of the story is that there was a flowering of utopian ideas at beginning of 20th century; by the end, it had waned. Esperanto and socialism mirror each other.

SF360: The forensic anthropology segment is something different altogether.

Green: My friend Elisabeth Subrin who's a video maker in New York; she's read a book by Michael Ondaatje about a forensic anthropologist; she told me about it and I was very taken with the idea. I had never heard about forensic anthropology and that, too, felt like, to me, a very profound expression of where we are at in the world, and how our history lingers with us. It just felt very metaphorically significant. Something about forensic anthropology's exhuming mass graves, figuring out who's there, making some justice happen, just felt like a very appropriate expression of the world at the end of the 20th century. All these stories are just things that resonated on a kind of intuitive emotional level....

Don't get me wrong: The last thing I want to be is a scold, or the bummer guy, who's saying we're not utopian anymore. I do feel like there is always a utopian impulse that peeks out here and there. My feeling is that on a societal level today, there's a lot less of that. Our options seem to have narrowed. Very few people can think of what we have beyond what we have today. We'll be lucky if we get health care. You still have to pay a bunch of money. Our ambitions have gotten way lower. What about the idea that everyone could have a decent standard of living? All that's possible, we just don't consider that an option. With the crisis of leisure time, people really thought that technology was going to make our lives easier. At this point in time, I can't imagine anyone thinking that. Each thing that comes up, it's cool but does the cell phone make your life any easier? Hell no! We all work a lot more for a lot less. At this point of time, I can't imagine anyone saying technology is going to bring any kind of utopia around. People thinking genetic modification is going to lead to good stuff: You're crazy. Do you think decoding the genome is going to lead to anything other than insurance companies deciding who pays more? Come on....

SF360: [Asked post-festival] How did the performances go?

Green: I thought that the Sundance screenings went really well. We had worked really hard right up to the end. We met the band a few days before in Park City and spent 72 hours in a condo putting together the live music. By the time the shows rolled around, I was really nervous. I'm not a real performer, so it's scary to get up there before an audience and do this piece. [But] I didn't make any huge mistakes and the audience laughed in the right spots, and seemed engaged. And very importantly, the music was great, I thought. The music was put together by Todd Griffin with Catherine McRae and Dennis Cronin. They made great sounds. Also, in the past few months, I had worked a lot on the piece with a local theater director named David Ford, who is really good at what he does. That was a huge help in terms of making the writing really tight and also he gave me lots of good feedback about performing.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

EDIT KALDOR
Annexes

Sag es mit Worten

Edit Kaldor „C'est du chinois“

Christiane Kühl

Es gibt zwei Lügen, die das Theater bis heute mit Emphase über sich verbreitet. Erstens: Jede Vorstellung ist jeden Abend anders. Zweitens: Theater ist eine universale Sprache, verständlich über alle Grenzen hinweg. Um die erste Behauptung zu entkräften, muss man nur drei Mal hintereinander in dieselbe mittelmäßige Stadttheaterinszenierung gehen; den zweiten Mythos zu entlarven, unternimmt Edit Kaldors „C'est du chinois“. Fünf chinesische Schauspieler wenden sich in dieser Produktion 80 Minuten lang frontal an das Publikum, freundlich, verbindlich, ausschließlich auf chinesisch. Die Sprache des 21. Jahrhunderts, das vermittelt sich fraglos, heißt weder Theater noch Gefühl noch Diplomatie. Man kann es sich ausrechnen: 1,3 Milliarden Menschen leben heute in China, 2025 werden es 1,5 Milliarden sein. Wer eine universale Sprache beherrschen möchte, lerne Mandarin.

Amsterdam im Frühsommer. Edit Kaldor probt in einem lichtdurchfluteten Klassenzimmer einer ehemaligen Schule an der Binnenamstel. Auf dem Boden liegen einzelne Haufen von Schokolade, Bierdosen, DVDs und Plastikhandies, vor der Rückwand steht ein großer Gong. Zur Mittagspause haben sich die Schauspieler Lunchboxes mitgebracht, die auf dem Boden hockend verzehrt werden; wer rauchen will, springt durchs Fenster auf ein Vordach nach draußen. Mehr als 120 Darsteller, Profis und Amateure gecastet über die chinesische Community der Stadt, hatten sich für das Projekt beworben. Mit 25 hat Kaldor einen Tag lang gearbeitet, fünf davon sind nun bei den Endproben. Die häufigste Regieanweisung, die sie an diesem Mittwoch hören, lautet „less, less, less“, dicht gefolgt von „more matter of fact!“ oder schlicht „Say it with words!“ Die Ungarin Edit Kaldor spricht englisch, ihre taiwanesischen Assistentin übersetzt ins Chinesische, und die jungen, in Europa lebenden Darsteller übersetzen den beiden alten, aus China angereisten, aus der Tradition in die Postdramatik. Natürlich funktioniert das nicht reibungslos. Aber an reibungsloser Kommunikation hat Kaldor auch kein Interesse – nicht zuletzt, weil sie sie ebenfalls für einen Mythos hält.

„Guck mich an: Ich habe Ungarn als Kind verlassen. Heute spreche ich englisch, französisch und holländisch, aber alles schlecht. Tatsächlich beherrsche ich keine Sprache perfekt. Ungarisch ist meine Muttersprache, aber auf dem Level einer 13-jährigen.“ Ihr 14. Lebensjahr hat Kaldor in Österreich verbracht, die Highschool hat sie in den USA absolviert, das Studium in New York und London; sie arbeitete sieben Jahre mit Peter Halasz (Squat Theater, Love Theater, NY) machte ihren Postdoc am DasArts in Amsterdam, lebte in Brüssel, ging zwischendurch zurück nach Ungarn und wohnt heute in Amsterdam. Wenn sie nicht gerade auf Tournee ist. Kein Wunder, dass Kommunikation für sie im Wesentlichen Übersetzung bedeutet – und zwar nicht nur auf verbaler, sondern auch auf sozialer Ebene. „Ich habe Jahre meines Lebens in Situationen verbracht, in denen ich Gesprächen zu folgen versuche, in denen ich gerade mitbekomme, was Leute sagen, ohne wirklich zu verstehen. Aber“, sagt die Regisseurin, die das Manko als Schule des Sehens und der Selbstverortung begriff, „das ist eine gute Position, um zu beobachten. Man blickt anders auf die Dinge, wenn man nichts für selbstverständlich hält; wenn man sich bewusst darüber ist, was man verstehen kann und was nicht. Und in diese Position möchte ich die Zuschauer bringen.“

Das Verhältnis zwischen Zuschauern und Sprechenden, genauer: die Übersetzungsleistung, mit der der Zuschauer sich den Protagonisten nähert und die Verhältnisse auf der Bühne ordnet, war schon immer konstitutiv für die Arbeiten Edit Kaldors. In ihrem großartigem Erstling, dem Solo „Or Press Escape“ 2002, sitzt Kaldor still am Computer mit dem Rücken zum Publikum, das allein ihr Tippen auf einer Leinwand verfolgt. Briefe werden geschrieben und verworfen, Listen werden gemacht und gestrichen, Vorsätze gefasst und neuformuliert. Der Zuschauer, der schneller denkt als die Performerin tippen kann, ist ihr dabei in der Fertigstellung der Gedanken stets voraus – und liegt natürlich die Hälfte der Zeit falsch, weil das Schließen von sich auf andere eben Grenzen hat. Ähnlich prekär balanciert ist das Verhältnis in einer ihrer jüngeren Arbeiten, „Point Blank“ von 2007. Ein junges Mädchen stellt sein Schnappschussarchiv vor, in das es offensichtlich all seine Unerfahrenheit projiziert. Doch das sich überlegen fühlende Publikum, das qua erwachsener Seherfahrung die Interpretationshoheit gepachtet zu haben meint, bleibt genau wegen dieser Besserwisserattitüde dem Leben des Mädchens fern.

Interpretation und Wissen, Empathie und Verstehen – es geht also um Machtverhältnisse. Auch bei „C'est du chinois“. Die Chinesen erzählen auf der Bühne eine fiktionale Familiengeschichte; wie sie nach Europa kamen, wie sie versuchen, sich mit Sprachkursen ein gutes Leben zu ermöglichen. Für diese Erzählung lehren sie das Publikum 60 chinesische Worte, wobei das Lehren und Verstehen bzw. Nichtverstehen die eigentlich Geschichte ist. „Man kann auf die Figuren herabblicken, weil sie Immigranten sind – aber man ist ihnen doch

unterlegen, weil man Schüler ist und weil da diese Kluft bleibt. Mir gefällt dieses komische Verhältnis. Denn eine Kluft bleibt immer. Wir sind nur so an Übersetzungen gewohnt, dass wir sie meistens nicht realisieren.“ Auch ihre eigene Arbeitssprache sei „Euro-English“, wie Kaldor es nennt, dieses Englisch mit begrenztem Wortschatz, in dem sich die zeitgenössischen Touristen wie Arbeitsnomaden treffen und in das jeder etwas falsche Syntax aus der eigenen Muttersprache hineinträgt. So ist die gemeinsame Sprache eine sehr simple und hat doch etwas tröstliches. „Dies ist ein Tisch, dies eine Teetasse, und dies ist ein Aufnahmegerät“, benennt Kaldor präzise die Utensilien des Amsterdamer Interviews, das selbstredend auch auf euro-english stattfindet, und lächelt: „As long as we agree on that, i can be happy for quite some time. I call this 'semantic comfort'. The comfort of calling things what they are.“

Ein Paradebeispiel dieses naiven Glaubens daran, dass die Dinge einen ihnen entsprechenden Namen hätten, ist ihre Großmutter. Edit Kaldor erinnert viele Besuche mit ihrem belgischen Freund bei der Oma, bei denen diese einfach immer sehr langsam und vor allem sehr, sehr laut ungarisch sprach. So, dachte sie, müsse auch der Belgier begreifen – wie überhaupt jeder bald ungarisch lernen würde und sollte und alle Welt sich verstehen. Diese Unschuld und Zuversicht, sagt Kaldor, gefalle ihr bis heute sehr. Gerade weil sie der eigenen Vorsicht im Umgang mit Sprache und dem Anderen so diametral entgegen steht. Die Haltung der Großmutter lieferte den Startpunkt der Inszenierung: Wir wissen nichts, aber das sollte uns nicht aufhalten.

Dass nun Chinesen und nicht Ungarn auf der Bühne stehen, hat zwei schlichte Gründe: Zum einen ist chinesisches, eine Sprache ohne Konjugationen, zumindest anfangs einfacher zu lernen als ungarisch – und selbstredend relevanter. Darüber hinaus aber seien die Chinesen für uns noch immer das „ultimativ Andere“, woran weder zahllose China-Restaurants noch die Olympiade in Peking oder die Expo Shanghai etwas geändert hätten. Nicht zufällig ist „c'est du chinois“ der französische Ausdruck für „ich verstehe nur Bahnhof“, mithin gar nichts.

Kaldor selbst versuchte, dem Land im vergangenen Jahr durch eine zweiwöchige Recherche in Peking näherzukommen. „Das Erstaunlichste war, dass jeder zweite, mit dem ich ein tiefer gehendes Gespräch führte, in Tränen ausbrach. Es gab immer wieder eine unglaubliche Diskrepanz zwischen der 'Alles ist großartig'-Fassade und einer 'Alles ist total schrecklich'-Offenbarung.“ Diese Bewegung, vom schönen Schein zum Zusammenbruch, will „C'est du chinois“ nachvollziehen. Mit Worten. Chinesischen Worten, 50 an der Zahl. Keine Pantomime, keine Psychologie, nur Repräsentation durch Begriffe. Say it with words. Das kann, sowohl für den Erzählenden als auch für den Zuhörer, ganz schön frustrierend sein.

Für Edit Kaldor geht der Frust in Ordnung. Weil er offenlegt, worüber wir uns mit unserem Euro-English oft hinwegtäuschen: Dass es eine Kluft gibt, einen unauflösbaren Rest der interkulturellen Kommunikation. Die Übersetzung, auf die es ankommt, ist dann nicht die Übersetzung, die nach dem Sprechen kommt, sondern jene, die allem Sprechen vorausgeht: die Übersetzung der eigenen Person in soziale Situationen, in andere Kulturen, in das Gegenüber. Mandarin mag die nächste universale Sprache werden – die Muttersprache aller Sprachen ist die Übersetzung. Und diese zu üben, ist das Theater doch ein erstklassiger Ort.

9. Mai 2011, Neue Zürcher Zeitung

Die Erforschung des Ungeheuren

In seinen Reenactments konfrontiert Milo Rau das Theaterpublikum mit dem Schrecken der Geschichte

Mit «Die letzten Tage der Ceausescus» hat Milo Rau vor zwei Jahren ein historisches Ereignis nachgespielt. Jetzt recherchiert er für eine realistische Inszenierung über das Hetz-Radio in Rwanda und den Völkermord. In der Schweiz untersucht Milo Rau mit einer inszenierten Kampagne die Gefährdung der Demokratie.

Sieglinde Geisel

Die Theaterarbeit von Milo Rau beginnt, wo das Verstehen endet. Meistens ist es ein Bild, das ihn verstört. Als Kind habe er in einer Zeitung eine Fotografie aus den 1930er Jahren gesehen, erzählt Milo Rau in einem Interview mit der Historikerin Sylvia Sasse, eine Szene aus dem von Japan besetzten China. Gefesselte Chinesen stehen am Rand einer Grube, in der die Leichen ihrer Vorgänger liegen, daneben ein bewaffneter japanischer Soldat in Angriffsstellung. «Die japanische Armee erprobt ein neues Bajonett», habe es in der Bildlegende geheissen. Wie unter Zwang habe er immer wieder in die «seltsam gleichmütigen» Gesichter der Chinesen und des Japaners mit dem Bajonett schauen müssen: «Es war eine Art Genuss, aber ein sehr schrecklicher, klarer. Ich hatte, wenn ich dieses Bild hervorholte, immer das Gefühl, dass ich, könnte ich etwas über diesen Genuss in Erfahrung bringen, auch etwas über den Tod lernen würde.» Das Bild verfolge ihn bis heute.

Geschichte auf der Bühne

Vor zwei Jahren hat Milo Rau erstmals versucht, einen Moment der Geschichte auf der Bühne wieder originalgetreu neu zum Leben zu erwecken, eine Form, mit der er zu seinem Stil gefunden hat, wie der Schweizer Regisseur und Autor sagt. Der Auslöser sei ein TV-Erlebnis gewesen: «Es war kurz vor Weihnachten 1989, als im Fernsehen der improvisierte Prozess gegen die Ceausescus gezeigt wurde», erzählt Rau in seinem Berliner Arbeitszimmer. «Ich war zwölf, und ich wusste sofort: Hier geschieht Geschichte.» Geschichte im Sinn eines Geschehens, «das mit meiner Person nicht das Geringste zu tun hat und das mich doch angeht – ich bin gemeint». Nach zwei Jahren Recherche und Vorbereitung wurde Ende 2009 «Die letzten Tage der Ceausescus» in Bukarest uraufgeführt: ein wortgetreues Reenactment des Schauprozesses, das unter anderem in Berlin und Zürich gastierte und als Filmversion in mehreren europäischen Städten gezeigt wurde.

Ein Reenactment besteht in der strengen Wiederholung eines historischen Ereignisses – eine Form, die Konjunktur hat, nicht nur im historischen Fernsehspiel und in Filmen wie «Der Untergang», sondern auch im Dokumentartheater auf der Bühne. Damit ein Ereignis für ein Reenactment

überhaupt in Frage komme, müsse es zwei Bedingungen erfüllen, so Rau: Es muss im kollektiven Gedächtnis präsent sein, und es muss sich anhand von Dokumenten rekonstruieren lassen. Im Fall des Sturzes der Ceausescus war beides gegeben. Die Fernsehbilder des überrumpelten, verwirrten Herrscherpaars sind laut Umfragen so bekannt wie die Mondlandung und der Kennedy-Mord, und der Prozess ist in der Videoaufnahme genau dokumentiert.

Für die Erarbeitung von Grossprojekten hat Milo Rau 2007 das «International Institute of Political Murder» (IIPM) gegründet, ein Netzwerk von Künstlern und Forschern, welche die nachgespielten Ereignisse jeweils recherchieren und Publikationen verfassen, die Teil des jeweiligen Projekts sind. Das «Institut», das vorderhand noch von Projektförderungen lebt, wird von Milo Rau geleitet und verfügt über ein halbes Dutzend ständige Mitarbeiter sowie etwa dreissig internationale «Ambassadoren» für Recherchen vor Ort. Der etwas aufreizende Kunstname ist Programm, in einem ausgesprochen weit gefassten Sinn: Als politischer Mord gilt jede Form der Ausschaltung eines politischen Gegners, von der Hinrichtung eines Diktators bis zum Genozid.

In gewisser Weise passt es zu dieser Mehrdeutigkeit, dass Milo Raus eigene Haltung zum nachgespielten Ereignis für das Reenactment nicht entscheidend ist. Für ihn sei der Ceausescu-Prozess ein Bild für die Wende in Osteuropa gewesen, für den «Riss im Kontinuum». Durchaus ein enigmatisches, verstörendes Bild, eben weil man nicht genau sagen könne, worin seine Bedeutung bestehe. Ein Reenactment zeigt, was war, ganz nackt und blind, unter Verzicht auf jedes Drama. Der Zweck eines Reenactments besteht nicht in einer politischen Botschaft: «Zu sagen, dass die Hinrichtung der Ceausescus historisch gerechtfertigt war, ist künstlerisch uninteressant – Kunst ist ja kein Informationsmedium.» Milo Rau geht es um eine ästhetische Erfahrung. Die Schauspieler mussten nicht nur jedes Wort, sondern auch jede Geste, jedes Stottern und jedes Zögern der Videoaufnahme auswendig lernen – in dieser unerbittlichen Konsequenz stellt das Stück das erste Reenactment eines genau dokumentierten historischen Vorgangs auf einer Theaterbühne dar. Doch so elementar dieser radikale Naturalismus ist, so schwierig ist zu sagen, was dabei ästhetisch passiert: Welche Art von Transformation geschieht zwischen dem geschichtlichen und dem theatralen Ereignis? Das Publikum ist nicht mehr in der Rolle des Zuschauers, sondern wird zum Zeugen – doch wovon genau?

Milo Rau möchte das Publikum durch den Hyperrealismus in einen Zustand der Ergriffenheit versetzen. Auch vor dem Begriff «Katharsis» schreckt er nicht zurück. Am Ende der ersten Aufführung in Bukarest blieb es im Zuschauerraum still, niemand klatschte. «Erst in diesem Moment haben wir begriffen, dass wir den Zuschauern ein unmoralisches Angebot gemacht hatten», erzählt Milo Rau. «Wir hatten sie in den Raum der Geschichte geholt. Sie identifizierten sich nicht mit den Figuren, sondern mit diesem Raum, und so sahen sie sich als Zeugen auf einmal in ein Ereignis, ja in eine Schuld verstrickt, an der sie keinen Anteil hatten.» Bei den späteren Aufführungen entschloss sich Rau, ein Volkslied einzuspielen, um das Publikum wieder aus der Verstrickung zu entlassen.

Genocide Memorial Centre, Kigali

Derzeit arbeitet Milo Rau mit dem IIPM an seinem zweiten Grossprojekt, das sich mit dem Genozid in Rwanda auseinandersetzt. Für «Hate Radio» war nicht ein Bild, sondern eine Tonspur die Initialzündung. «Ich sah einen Film über den Völkermord, und im Hintergrund hörte man eine Sendung von Radio-Télévision Libre des Milles Collines. Mit hysterischer Stimme riefen die Moderatoren zu unvorstellbaren Gewalttaten auf, im Wechsel mit packender Sportberichterstattung

und fröhlicher kongolesischer Pop-Musik. Dieser Sound ging mir nicht mehr aus dem Kopf.» Diesmal jedoch ist kein klassisches Reenactment geplant, sondern eine Installation, die den hetzerischen Radiosender bei der Arbeit zeigen soll. Wie beim Stück über die Ceausescus ergänzen das Bühnengeschehen auch hier Interviews mit Zeitzeugen, und es wird 2012 ebenfalls am Ort des Geschehens gezeigt, im Genocide Memorial Centre in Kigali.

Bei seinen Recherchen in Kigali sei ihm von Anfang an die zurückhaltende Körpersprache der Rwander aufgefallen, erzählt Milo Rau. Es gebe kaum direkten Blickkontakt. «Zuerst dachte ich, darin zeige sich die Traumatisierung. Doch es ist eine kulturelle Prägung – man nennt die Rwander ja auch die Schweizer Zentralafrikas. Man kommt miteinander aus, weil man die Dinge nicht offen anspricht.» Im Gefängnis suchte er Valérie Bemeriki auf, die beliebteste Moderatorin von Radio-Télévision Libre des Milles Collines, die seinerzeit am aggressivsten zur Ermordung der Tutsi aufgerufen hatte, «eine unfassbar hässliche Frau, dabei intelligent und sehr freundlich». Sein Übersetzer in Kigali, der als Kind in einer Latrine zufällig überlebte, hat seine Familie im Völkermord verloren: Bemeriki hatte im Radio «das rote Haus, gleich neben der Tankstelle», eigens erwähnt, in dem sich seine Familie versteckt hielt. Der Übersetzer wollte die Mörder-Moderatorin eigentlich nicht darauf ansprechen. «Als er es dann doch tat, war die Reaktion ein scheuer Blick, ein Nicken, als würde sie sagen, ach ja, deinen Onkel habe ich auch gekannt!»

Alle Schauspieler von «Hate Radio» sind Überlebende des Genozids, doch im nachgebauten Radiostudio auf der Bühne spielen sie die Täter. Der Schauspieler Dorcy Rumbaga, der durch seine Rolle in Peter Brooks «Tierno Bokar» international bekannt wurde, hatte in Rwanda schon «Die Ermittlung» von Peter Weiss inszeniert. Dass sich in den Protokollen des Auschwitz-Prozesses der Völkermord in Rwanda spiegelte, war für das Publikum ein Schock. «In Afrika galt Hitler als die Chiffre für das absolut Böse, sie waren überzeugt, dass es so etwas nur in Europa geben kann», so Rau. «Und diese Umkehrung interessiert mich sehr – wir denken ja unsererseits, barbarisch sei das Mittelalter, oder eben Afrika.»

Was Gewalt und Sadismus angehe, gebe es in der menschlichen Entwicklung keinen Fortschritt, davon ist Milo Rau überzeugt: «Wenn die Geschichte etwas lehrt, dann, dass der Mensch immer so sadistisch ist, wie das Gesetz es ihm erlaubt.» Er beschäftigt sich dabei auch wieder mit dem Holocaust. In den Verbrennungsgräben gab es Abflussrinnen für das flüssig gewordene menschliche Fett, das mit einer Schöpfkelle über die Leichen der Opfer gegossen wurde, damit sie besser brennen, eine grausige Aufgabe der jüdischen Sonderkommandos. «Ich möchte die Geschichte eines Menschen erzählen, der normal aufwächst und der dann diese Schöpfkelle in der Hand hält.» Nach dem Ceausescu-Reenactment habe ihm ein Intendant gesagt, er wünsche sich von ihm ein Stück, in dem auch etwas von ihm selbst drin sei. «Doch hier gibt es zwischen politisch und privat keinen Unterschied: Wenn etwas nichts mit mir zu tun hat und mich doch nicht loslässt, dann ist das intimer als jede Familiengeschichte.»

«Hate Radio» hat Einladungen in alle Welt erhalten, noch bevor es überhaupt produziert ist, und in Theaterkreisen gilt Milo Rau inzwischen als Reenactment-Spezialist. Doch vom strengen Reenactment sei er selbst bereits wieder abgerückt: In «Hate Radio» wird kein konkretes Ereignis nachgespielt, und auch das folgende Projekt wird eher den Charakter einer Installation erhalten. Auf Einladung des Nationaltheaters Weimar und von Memorial Russland wird sich das IIPM 2012 mit dem Gulag und allgemein mit der Welt der Lager auseinandersetzen.

St. Gallen, demnächst

Bevor es nach Kigali, Weimar und Moskau geht, wendet sich Milo Rau der Schweiz zu. In «City of Change» stellt Milo Rau im Theater St. Gallen das Ausländerstimmrecht zur Debatte – mit allen theatralen Instrumenten, die das IIPM für seine Reenactments entwickelt hat: Recherche, Verdichtung und schliesslich die Umsetzung als «szenische Skulptur», hier in Form einer Petition «zur Rettung der Demokratie in St. Gallen». Mit Manifesten, Happenings und Konferenzen wird eine Kampagne inszeniert, die das Stimmrecht «für alle mündigen, in St. Gallen wohnhaften Menschen» fordert. Von der Substanz her hat «City of Change» mit den Reenactments internationaler Traumata nichts zu tun, doch die künstlerisch-politische Haltung ist dieselbe: «Es geht mir darum, zu zeigen, was ist.»

Rau verweist auf die Grundbedeutung des Begriffs Demokratie als einer Herrschaftsform, in der das Volk bestimmt, «also alle». Wer zu diesem Volk gehört, ist eine der brisantesten Fragen der gegenwärtigen Schweiz, und entsprechend scharf ist auch der Gegenwind, der Milo Rau in St. Gallen ins Gesicht bläst. Er hatte bereits vor einem Jahr eine theatrale Installation geplant, die die gesellschaftlichen Folgen des St. Galler Lehrermords untersuchen sollte, doch eine Falschmeldung, nach der auf der Bühne der Mord reinszeniert werden sollte, hatte nach Protesten bereits im Vorfeld zur Absetzung des Stücks geführt. Gegenwärtig wird dem Theater vorgeworfen, mit der inszenierten Petition (die sich übrigens einer dezidiert patriotischen Formensprache bedient) politische Propaganda zu betreiben.

Hofft Milo Rau, die Schweiz zu verändern? «Ich würde es zurückhaltender formulieren: Wir machen einen Vorschlag für eine andere Gesellschaft.» Demokratie sei ein flexibler Begriff: Bis 1971 waren in der Schweiz die Frauen von der politischen Teilhabe ausgeschlossen. Das komme uns heute absurd vor, weil sich die Gesellschaft verändert habe. «Und ich denke, so wird es in zehn Jahren auch in Bezug auf die Rolle der Ausländer sein.»

((info-box))

Copyright © Neue Zürcher Zeitung AG

Alle Rechte vorbehalten. Eine Weiterverarbeitung, Wiederveröffentlichung oder dauerhafte Speicherung zu gewerblichen oder anderen Zwecken ohne vorherige ausdrückliche Erlaubnis von NZZ Online ist nicht gestattet.

Sprint Festival at Camden People's Theatre

Sprint Festival at Camden People's Theatre

1

08 March, 2011

by: [Naima Khan](#)

Like 15

Naima Khan talks to Getinthebackofthevan about their performance about performance and the sheer weirdness that is Sprint Festival at Camden People's Theatre.



Sprint Festival asks a lot of questions. It pokes a lot of fun and has a habit of turning themes inside out and upside down. I've heard whispers of the 2010 craziness and the programme for 2011 looks brilliantly bizarre. I chatted to one of this year's companies, the aggressively named [Getinthebackofthevan](#), as they attempt to explain [External](#), their performance about performance.

The Van consists of performers and collaborators Lucy McCormick and Jennifer Pick directed by Hester Chillingworth. They currently reside at Battersea Arts Centre where I join (read: interrupt) their breakfast to try and get my head around their show *External*.

Breakfast is a cosy affair consisting mostly of toast, Alpen bars and lots of jam, and Sprint too, the girls say, is one of the cosier theatre festivals. “We looked at last year’s acts and thought, if we’re at Sprint, we’re in good company,” says Chillingsworth. She’s right. It helped launch Shunt, the company who rocked London Bridge with *Money* and turned the ICA upside down with their live weekend of performance art. It also formed a significant stage in the careers of Cartoon de Salvo, the people behind *Pub Rock*, a show and a company that has artistic risk at the heart of their work, just like The Van.

Borne out of a response to Ontroerend Goed’s *Internal, External* exposes the audience to two theatre-makers and their attempts to entertain. *Internal* had its most recent London performance at [One-on-One Festival](#) where it invited participants on a kind of speed date that ended with the 'audience' receiving an honest, [sometimes damningly harsh](#) assessment of themselves via the performer.

External, it would seem, presents an honest assessment of theatre-makers. Lucy and fellow performer and collaborator Jennifer Pick have vastly different ideas on how to entertain, but together on stage, they’ll do their best to put on a show. “A show with a capital S,” says Chillingsworth as though that makes things clearer. “Wigs,” she says, “costumes, like a big West End show. Except we don’t have the budget, so not like a West End show at all really. But *External* plays with the parts that make up those big shows.”

There’s an absence of egos and an excess of ideas in my conversation with The Van; they’re not even that horrified when I suggest including a can-can, but the nature of entertainment is only part of what they’re looking at. They also open up the performers behind the show.

“Lucy and Jen play Lucy and Jen,” they tell me. “They’re not characters exactly but they’re not themselves. In most shows you don’t see what goes on when the performers aren’t on stage. You don’t know anything about their broken boiler or their shit day and you’re not supposed to. But we’re not interested in hiding that”. I suspect that’s why audience members have returned several times to this show (with a capital S), because it’s open and vulnerable in the same way audience members are with *Internal*.

This year, Getinthebackofthevan are joined by Greg McLaren singing in *Doris Day Can Fuck Off*, *The Uncle Hans Peter Party* by Let Me Feel Your Finger First and TheHonourable Society of Faster Craftswomen with *Patchwork*.

In case you haven’t worked it out, Sprint refuses to comply to our expectations. It’s inconsistent and can be highly irritating but it’s also fascinating, unforgettable and embraces the idea of a shared experience in theatre. Which has got to be a good thing, right?

LES FRONTIÈRES DU DROIT

UNE PERSPECTIVE SOCIOLOGIQUE SUR
« PLAIDOIRIE POUR UNE JURISPRUDENCE »

LIORA ISRAEL

2

« Là où la Préfecture voit en X. un étranger, nous voyons d'abord un auteur », tel est le déplacement introduit par les avocats Sylvia Preuss-Laussinotte et Sébastien Canevet, spécialisés respectivement en droit public des étrangers et en droit civil de la propriété intellectuelle.

La plaidoirie qu'ils performant en robe, face au public, invite ainsi la présidente d'un tribunal administratif à casser la décision préfectorale de refus de séjour et de reconduite à la frontière prise à l'encontre de leur client, en considérant qu'il est le coauteur, le dépositaire et l'interprète exclusif d'une œuvre immatérielle et in progress et à ce titre protégé par les dispositions du code de la propriété intellectuelle.

A l'appui de leur démonstration, ils font appel à un certain nombre de textes juridiques (législations, doctrines, jurisprudence...) dont le recueil est distribué au public en début de séance sous la forme d'un dossier de plaidoirie, document habituellement remis au juge, lui permettant de s'y référer sur le moment comme l'y invitent les plaideurs, ou plus tard pour le diffuser, l'augmenter l'utiliser, celui-ci étant sous licence libre.

Les présentations publiques de X. c/Préfet..., *Plaidoirie pour une jurisprudence* permettent à la fois la diffusion de l'argumentaire et son perfectionnement, le public étant invité à réagir soit à l'issue de la performance, soit sur un site « wiki » (www.leslaboratoires.org/projetpourunejurisprudence/wakka.php?wiki=Accueil), où tous les documents relatifs à la plaidoirie sont mis à sa disposition.

La performance X. c/Préfet..., *Plaidoirie pour une jurisprudence* est la partie publique de *Projet pour une jurisprudence*, conçu par Patrick Bernier et Olive Martin lors de leur résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2006-2007. Ce projet, né de la volonté d'actualiser et de confronter au réel une idée développée dans une nouvelle écrite par Patrick Bernier en 2004 – *Conte pour une jurisprudence* –, comporte un versant discret: l'initiation de plusieurs projets de collaboration entre personnes en situation précaire sur le territoire national et artistes/chercheurs engagés dans un processus de dématérialisation de leur pratique.

Durant leur résidence, les artistes ont régulièrement publié l'état de leur réflexion dans le *Journal des Laboratoires*. Les différentes publications sont en ligne sur le site: www.leslaboratoires.org/projetpourunejurisprudence

Proposer une analyse sociologique sur *Plaidoirie pour une jurisprudence* n'a rien d'évident. C'est en effet la sociologie de l'art qui semble s'imposer en premier abord, mais ce n'est ni ma spécialité, ni peut-être le point de vue le plus pertinent. En effet, bien que performance conçue par des artistes, Patrick Bernier et Olive Martin, et articulée à une réflexion sur le statut de l'œuvre d'art et sa transportabilité, ce qui interroge sans doute davantage le spectateur, c'est le déplacement de l'analyse auquel invite *Plaidoirie pour une jurisprudence*. Ce déplacement du regard, produit par la forme de la plaidoirie et surtout son contenu, rencontre des questionnements produits par le regard sociologique en tant qu'il est une autre forme de description et d'interprétation du réel. J'évoquerai donc ici, avec ma subjectivité de spectatrice et mon mode de réflexion de sociologue, *Plaidoirie pour une jurisprudence*, du point de vue de son sujet – le statut des immigrés « sans-papiers » dans notre société – et surtout d'un mode de traitement et de saisie de cette question, le droit, que cette œuvre interroge.

LE DROIT SAISI PAR L'IMMIGRATION, UNE QUESTION CONTEMPORAINE.

Un des apports de la sociologie et plus généralement des sciences sociales est sans doute sa capacité à contextualiser un problème, et notamment à saisir son épaisseur historique, de manière à mieux évaluer la permanence ou la nouveauté des enjeux, à faire la part des faits et des discours, à rendre intelligible des évolutions ou des ruptures à l'aide de différents outils méthodologiques (traitement statistique, travail sur archives, analyse d'entretiens notamment). De ce point de vue, les recherches socio-historiques ont permis de montrer à la fois la récurrence de l'instrumentalisation politique du « problème de l'immigration »¹, et la relative nouveauté de son traitement par le droit, la régulation de l'immigration en France passant d'une gestion administrative, invisible et soumise au primat des acteurs économiques², à une politique aux enjeux plus visibles et davantage « juridicisée » à partir du milieu des années 1970. Le terme de « juridicisation », relativement barbare et que l'on peut confondre avec celui de « judiciarisation » dont il n'est pas le synonyme³, désigne la croissance du rôle du droit, par exemple dans le traitement d'un problème. Dans le cas particulier de l'immigration, il est intéressant de constater que cette juridicisation s'est faite sous une double pression paradoxale. Si est le plus souvent invoqué le changement en 1974 de la politique migratoire française dû à la crise pétrolière, avec le durcissement de conditions d'entrée et la mise en place du regroupement familial, il ne faut pas sous-estimer le rôle des mobilisations militantes dans cet accroisse-

ment de la place du droit. L'exemple du Groupe d'Information et de Soutien aux Travailleurs Immigrés (GISTI) créé en 1972 en est un exemple : ses fondateurs, quatre jeunes énarques, choisirent ce terrain de mobilisation avant tout parce que le statut des immigrés en France leur semblait être une zone de non-droit, et qu'il importait donc de faire advenir des droits relatifs à cette population, soit en rendant visible les principes de l'administration de ces migrants (par exemple en rendant publiques des circulaires), soit en obtenant des décisions de justice qui permettent le respect du droit pour ces personnes défavorisées, qu'il s'agisse du droit relatif au logement (contre les bidonvilles et les marchands de sommeil), de leur droits en tant que travailleurs, de leur droit à une vie familiale normale⁴. Si ces différentes dimensions font l'écho d'autant de victoires, souvent judiciaires (du tribunal de première instance au Conseil d'État), obtenues notamment par ou avec le concours du GISTI dans les années 1970–80, cette juridicisation a également eu des effets pervers. Pour en citer deux, elle a accru la dépendance des immigrés à l'égard des juristes et en partie des avocats, et elle a pu contribuer à dé-politiser le problème, en le transformant en une question relativement technique de droit. Ici se situe la rencontre avec la forme spécifique prise

par la *Plaidoirie pour une jurisprudence* : en articulant l'engagement de l'art et celui du droit sur la questions des immigrés sans-papiers, l'œuvre met en scène à travers cette double plaidoirie l'enfermement dans le droit du problème. En même temps, elle propose une forme de déplacement poétique de cet enfermement, « de l'intérieur » puisqu'elle suggère une issue, un dé-verrouillage passant par le passage à une autre forme de droit. En effet, au lieu de voir dans la personne mise en cause un migrant ou immigrant, elle lui accorde un nouveau statut : celui d'auteur. Par ce déplacement, une brèche est créée et un déplacement opéré à l'intérieur du droit. De cette brèche est attendue une possible victoire, celle qui permettrait d'accorder l'hospitalité et la reconnaissance à celui ou celle en faveur duquel d'autres luttes ont été tentées, sans grand succès.

LES MOBILISATIONS POLITIQUES DU DROIT. LOGIQUES ET LIMITES.

En effet, la question immigrée ou sa déclinaison sur le thème des « sans-papiers » a suscité des mouvements de mobilisations visant à contester la politique menée en

1 - Voir les livres de Gérard Noiriel, le plus récent sur le sujet étant : *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle) : Discours publics, humiliations privées*, Paris, Fayard, 2007.

2 - Voir Alexis Spire, *Étrangers à la carte : L'administration de l'immigration en France (1945-1975)*

3 - « Juridicisation » renvoie à ce qui relève du juridique, soit du domaine du droit de manière générale, alors que « judiciarisation » concerne ce qui relève du judiciaire, et renvoie donc au rôle la justice comme institution. Sur ces questions, voir notamment Jacques Commaille, Laurence Dumoulin et Cécile Robert (sous la dir.), *La juridicisation du politique. Leçons scientifiques*, Paris, LGDJ, 2000.

4 - Liora Israël, « Faire émerger le droit des étrangers en le contestant, ou l'histoire paradoxale des premières années du GISTI », *Politix* n° 62, 2003, en ligne sur www.persee.fr



4

France à l'égard des étrangers. La juridicisation de la question de l'immigration a eu pour effet direct sa « judiciarisation », c'est-à-dire la croissance du contentieux pénal ou administratif rendue possible par l'augmentation des droits « opposables », dont l'application est susceptible d'être contestée devant une juridiction. Et, de fait, si l'on a mentionné le fait que la politisation du problème de l'immigration avait été une des sources de la croissance du contentieux via l'utilisation des tribunaux avec des objectifs politiques, cette place croissante de l'institution judiciaire ne s'est pas faite sans poser questions. Les mobilisations en faveur des immigrés portées sur ce terrain ont rencontré plusieurs écueils que les recherches portant sur l'articulation entre droits et mouvements sociaux ont bien mis en évidence. Dans les années 1970, des approches dites « critiques » du droit ont souligné, en particulier aux Etats-Unis, les limites des mobilisations politiques du droit, alors pourtant en plein essor comme l'avaient illustré les grandes décisions de la Cour suprême contre la ségrégation scolaire (Brown vs Board of education of Topeka, 1954) et pour la légalisation de l'avortement (Roe vs Wade, 1973). Dans un ouvrage précurseur, Stuart Scheingold⁵ met-

5 - Stuart S. Scheingold, *The Politics of Rights, Lawyers, Public Policy, and Political Change*, New Haven, Yale University Press, 1974.

tait en évidence certaines limites inhérentes à ce qu'il appelait le « mythe des droits » : la croyance dans la capacité de la justice à faire advenir des progrès de différents ordres conduit à négliger d'autres formes d'action politiques, à des coûts financiers importants, souffre souvent de la difficulté à faire appliquer les décisions de justice qui peuvent rester lettre morte (comme l'ont été certaines décisions relatives à l'interdiction de la ségrégation dans le Sud des USA). S'il convient de ne pas plaquer sur le cas français des analyses relatives à un contexte américain différent par bien des aspects, ne relevant ni du même type de droit ni des mêmes relations entre justice et politique, ce thème du « mythe des droits » comme moteur de la mobilisation politique, mais aussi comme limite de son efficacité, est intéressant. Cette proposition se joue à un double niveau. D'une part, investir le terrain du droit avec des objectifs politiques suppose une croyance minimale dans le droit comme opérateur de progrès : en cela, son activation sur le terrain politique constitue au moins autant un soutien à la cause du droit, qu'un soutien à la cause défendue (par opposition à une critique plus radicale du droit comme instrument de la domination par exemple). Paradoxalement, la contestation par le biais du droit constitue



X. c/ *préfet de...*, École des Beaux-arts de Paris, le 7 décembre 2007 / photo : Cédric Schönwald.

ainsi une forme de légitimation des institutions existantes⁶. D'autre part, cette forme de lutte ne peut être menée par tout un chacun (contrairement à la grève ou la manifestation par exemple) : elle suppose une formation au droit, relativement longue et inégalement accessible, qu'elle soit universitaire ou « sur le tas » ; elle implique également de faire appel à des professionnels, à qui est déléguée plus ou moins totalement la gestion du problème. Cette relative dépossession ou perte de contrôle de la mobilisation est particulièrement cruciale lorsqu'il s'agit de la cause des immigrés : souvent non francophones de naissance, presque toujours démunis des moyens leur permettant de connaître le droit, et surtout de faire valoir leurs droits, ils se retrouvent le plus souvent objets davantage que sujets des mobilisations qui sont faites en leur nom, spécifiquement en ce qui concerne le versant judiciaire de la mobilisation (par contraste avec d'autres formes d'action contestataire comme les grèves de la faim ou les occupations de lieux symboliques, comme les églises).

La dépossession relative de leur sort induite par l'usage du droit pour les sans-papiers transparait dans *Plaidoirie pour une jurisprudence*, notamment par l'absence du « justiciable » de la scène. Néanmoins, là

encore le déplacement du droit des étrangers au droit d'auteur produit des effets inattendus sur la représentation donnée de l'étranger. Si la dépossession de sa propre expérience passe par la délégation à l'avocat de la capacité à dire son histoire, c'est néanmoins au profit d'un renversement qui transmue en œuvre cette expérience. Ce faisant, ce qui n'était pas vu devient visible, ce qui était tu devient création, ce qui n'était rien doit être préservé. L'étranger invisible devient un acteur du quotidien, un interprète de sa vie, le créateur d'une richesse qui profite à tous. Le passage d'un domaine du droit à un autre, s'il est avant tout le fait du juriste capable d'en mesurer les effets, porte en lui le renversement du stigmaté, et manifeste la volonté de l'artiste de produire par le verbe une nouvelle altérité.

LE RÔLE DE L'AVOCAT

Plaidoirie pour une jurisprudence repose sur la parole de l'avocat telle qu'elle se déploie dans le moment spécifique du processus judiciaire que l'on appelle la plaidoirie, mais invoque aussi la temporalité de la justice comme institution à travers le terme de « jurisprudence ». Cette dernière désigne la manière dont une décision judiciaire, en produisant l'interpréta-

⁶ - Stephen Ellman, « Struggle and Legitimation », introduction du symposium « Lawyering under Repressive State », *Law and Social Inquiry* volume 20, number 2, spring 1995

tion d'un texte de loi au prétexte d'un cas particulier, peut infléchir la position de l'institution toute entière, sous certaines conditions (ne pas être cassée en appel, mais aussi être connue et donc reconnue – le plus souvent dans des commentaires, des publications, d'autres décisions de justice – comme créant un précédent). Ce que les juristes désignent en France comme constituant un tournant jurisprudentiel est donc la perspective, rêvée sous conditions pourrait-on dire, de *Plaidoirie pour une jurisprudence*. « Rêvée » car elle consacrerait le projet en reconnaissant la pertinence de la manière de reposer le problème des sans-papiers imaginé par les auteurs. « Sous conditions » dans la mesure où elle suppose pour pouvoir s'appliquer en toute rigueur à la fois l'arrestation d'un sans papier « équipé » du dispositif adjacent monté dans le cadre des Laboratoires d'Aubervilliers⁷, et le choix par un avocat d'accepter de choisir cette ligne de défense, les deux acteurs de la plaidoirie présentée dans la performance, Sébastien Canevet et Sylvia Preuss-Laussinotte, étant d'anciens avocats qui ne sont plus inscrits dans un barreau.

La place de l'avocat – celle du juge ou du représentant de la préfecture étant davantage suggérées – se retrouve ainsi au cœur du dispositif de *Plaidoirie pour une jurisprudence*, comme elle l'est dans le cadre de la plupart des mobilisations en faveur des sans-papiers⁸. Dans les deux cas, l'avocat se doit d'être militant dans sa manière d'agir. Lorsqu'il s'inscrit dans une mobilisation, par choix personnel ou parce qu'il a une organisation militante pour cliente, la défense juridique qu'il produit est censée être congruente avec les objectifs du mouvement dans lequel il s'inscrit, de la cause défendue. Ce n'est pourtant pas sans poser un certain nombre de problèmes : en particulier, défendre une cause de manière générale peut signifier de « sacrifier » des cas individuels. C'est le cas lorsqu'une « défense de rupture » est engagée, pour reprendre la figure portée par J. Vergès lors de la guerre d'Algérie, et que l'avocat refuse de défendre son client, y compris au risque de la vie (à l'époque) ou de la détention de celui-ci, pour justifier politiquement sa cause dans l'arène judiciaire. C'est dans une moindre mesure le cas lorsque la défense adoptée, plutôt que de chercher à excuser l'accusé, appelle à la réforme du de la loi elle-même comme le fit Gisèle Halimi lors du procès de Bobigny sur la question de l'avortement. Construire une défense politique qui contribue à faire jurisprudence peut donc signifier de faire prendre des risques à son client, de ne pas le

faire profiter de possibles circonstances atténuantes impliquant la reconnaissance globale de la faute qu'il aurait commise (au sens de la transgression de la légalité), de choisir aussi son client non du fait de la gravité de son cas mais de l'intérêt que celui-ci présente du point de vue juridique.

Le type de défense suggéré dans *Plaidoirie pour une jurisprudence* se situe à mi-chemin entre défense politique et défense humanitaire : de politique il contient le projet, d'humanitaire il possède la croyance dans l'universalité. S'il n'était qu'humanitaire, ce serait un plaidoyer et non une plaidoirie : un appel à la pitié, plus que la volonté de voir reconnaître des droits. Dans *Plaidoirie pour une jurisprudence*, l'absence de reconnaissance comme sujets de droit des sans-papiers dans notre société conduit à imaginer de les protéger grâce à un droit relatif aux auteurs d'œuvres, y compris immatérielles. Les transformer en co-auteurs d'une œuvre d'art conduit à les sanctifier et patrimonialiser par la magie de la plaidoirie, qui opère le déplacement du domaine verrouillé du droit des étrangers vers les protections objectives offertes relativement par le droit d'auteur. Cette prise en charge par le droit, opérée par la parole de l'avocat et peut-être un jour reprise dans une décision faisant jurisprudence, demeure une « fiction juridique » dont les effets, même positifs du point de vue du statut juridique des immigrés ainsi éventuellement protégés, n'empêchent pas l'effacement du point de vue subjectif sur leur propre histoire exigé par ce processus : en effet, il n'est pas nécessaire pour une personne en séjour régulier de se dire auteur pour « mériter » de séjourner. Néanmoins, en considérant cette histoire de migration comme une expérience de vie dont chacun devrait reconnaître la valeur, en posant cette installation hors de son pays comme une contribution importante à la société d'arrivée, si ce n'est d'accueil, la plaidoirie rend possible la reconnaissance de cette existence si longtemps invisible. Elle combat ce qu'Abdelmalek Sayad appelait la « double absence » de l'immigré, à son pays d'origine comme à son pays d'accueil⁹.

Toute la force de *Plaidoirie pour une jurisprudence* est ainsi de nous faire toucher du droit le tragique verrouillage du droit de l'immigration, et en proposant dans le même mouvement une issue. Ce qui pourrait sembler absurde, le fruit d'une imagination débordante ou d'une posture artistique, acquiert un caractère tangible et terriblement réaliste en prenant la forme d'une plaidoirie techniquement correcte d'un point de vue juridique. Ce souci de réalisme est attesté par le fait que cette défense a été conçue par ses auteurs comme un modèle, comme pouvant être ten-

6

7 - Dans lequel sont formés des duos entre immigrés sans-papiers et artistes comme co-créateurs d'une œuvre commune.

8 - Sauf par exemple dans le cas notable du Réseau Éducation Sans Frontières (RESF) composé majoritairement d'enseignants et de parents d'élèves, et qui témoigne par le choix de la désobéissance civile d'une forme de conscience des limites du droit. Cette forme d'action n'est pourtant pas non plus sans poser problème, notamment du fait de sa focalisation sur les familles, au détriment des célibataires sans-papiers.

9 - Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions aux souffrances de l'immigré*. Paris, Seuil, 1999.

tée dans le cadre d'un procès réel. Ce déplacement, provocant, reste tributaire de la force du droit, de sa capacité à continuer à apparaître comme l'arène légitime du traitement politique, y compris contestataire, de la question des sans-papiers. Mais cette extension du domaine juridique de la lutte porte aussi en elle un double pari : celle d'une transfiguration du regard permise par le passage du droit, celle d'une perturbation de l'ordre judiciaire rendue possible par la brèche ouverte au sein du droit lui-même. Le pouvoir créateur du droit permet la remise en cause de l'ordre politique, et le droit d'être créateur est par là ouvert à tous.

LIORA ISRAËL est maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

X. C/PREFET DE...PLAIDOIRIE POUR UNE JURISPRUDENCE

Préparée par: Patrick Bernier, Sébastien Canevet, Olive Martin et Sylvia Preuss-Laussinotte.

Performée par: Sébastien Canevet et Sylvia Preuss-Laussinotte.

Production Les Laboratoires d'Aubervilliers, avec le soutien du conseil général de la Seine-Saint-Denis (accueil en résidence en Seine-Saint-Denis en 2006-2007)

Performance présentée le 27 mars 2008 à 18h30 et 20h30

Aux Laboratoires d'Aubervilliers

Entrée libre dans la mesure des places disponibles

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-2.7.2011

ALEXIS O'HARA
Annexes

Alexis O'Hara

By Susanna Glaser

Comic

"My name is Alexis and... I'M HERE TO WAKE YOU UP!" We're at the Cafe Oto venue in the depths of East London. In front of us is an incongruously glamorous beehived woman, goading her audience from behind a table spilling over with a jumble of knobs, wires and flashing lights. She calls it "stand-up noise music", a mash-up of tweets and squawks woven through multilayered, looped, processed vocals, interspersed with withering witticisms. Welcome to the livewire world of Alexis O'Hara, a Montréal based performer, poet, film maker and visual artist who is equally at home on the spoken word scene, the laptop circuit and in the sound art world.

O'Hara's first forays as a performer began on the Montréal fringe as a fresh-baked theatre student. But the limitations of spoken word drove her to explore music machines, and in 1998 she bought her first simple piece of equipment – a "crappy DOD vocal processor". A year later she added a sampler and a delay pedal. Further experimentation with electronics led to a fascination with the interactive possibilities of wearable technology. "For "Subject To Change" I built a box where people could press a button and record a question," explains O'Hara the day after the Cafe Oto show. "I'd load the questions onto a sampler and I'd wear a dress with MIDI triggers. I'd touch parts of my body, play the question and spontaneously make up a song to answer the question."

A self-confessed autodidact, O'Hara rejects formal training. "And for the longest time I have resisted the idea," she continues. "I've tried to stay a little brutalist in my approach to music. I like the idea of being an artist making music as opposed to a musician. But of course the more I do it the better I get. So I have to force myself to stay stupid."

Stupid is, of course, something she is most definitely not. But she peppers her conversations with a barrage of self-deprecatory comments in an

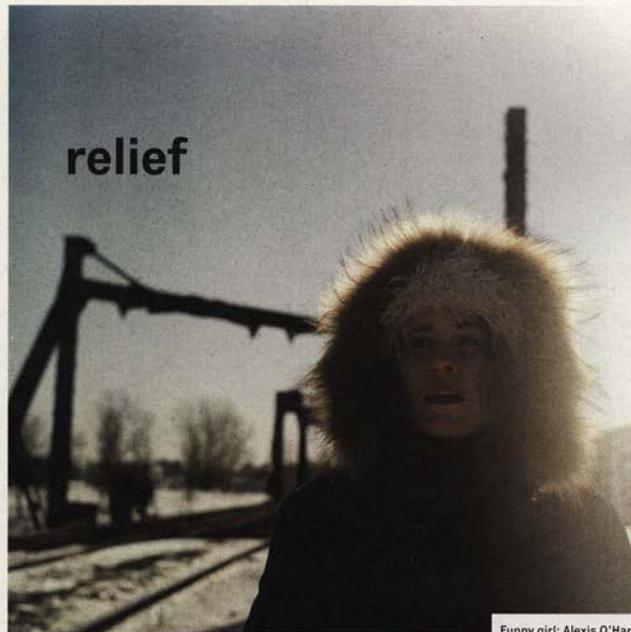
attempt to bully you into thinking so. "I insult myself first so you don't get a chance to," she quips. So in performance she'll blurt, "I just burped. I thought I'd draw attention to this in case you found me sexy." The cutting double bluff subverts the concept of the "sexy female performer", subtly undermining the often po-faced white male laptop scene she has infiltrated, without entirely alienating it.

Playing on her mild dyslexia, she'll act out the part of a ditzzy woman with no clue as to what the machines in front of her actually do. "Oh, I have an idea, this will be good," she proclaims during the Cafe Oto performance, looking as if all her button pressing and lever switching is purely random. But all the time there's melody, rhythm and noise gaining momentum in far from unplanned chaos. "It's that whole thing about women in technology. You know, 'Woah, amazing, she can operate all these machines!' There's a comedic element inherent in all of that I like to exploit. So even when I'm in complete control I make it seem I'm not. Like I'm battling the machine which is trying to take over the set.

"But I can be too much of a clown," she admits. "When I'm at home working I do love beautiful music. I have to remember to not feel selfconscious about making beauty. It seems easier to make somebody laugh. But if you're doing something sad or personal or intimate, you can really feel alone." Her recordings are very different from her live performances. Her debut CD *In Abulia* featured exploratory electronics meshed with O'Hara's stripped down and looped vignettes. The self-released *Trout Vs Eagle* EP was all gorgeous, layered, seasick melancholy. Another, now deleted mini-CD, *Music For Breakups*, features guitar-drenched songs including a cover of "You Will Be Loved Again", by O'Hara's 'celebrity' aunt, Mary Margaret O'Hara.

Her current album in progress features Sophie Trudeau on violin, Stef Schneider and Michel F Côté on percussion, Bernard Falaise on guitar and Brian Lipson on trumpet. But while music is certainly the lynchpin, it's not O'Hara's ultimate goal. "I'm much more interested in bringing music to other kinds of spaces and audiences. What I do is off, kinda out there, I bring comedy to electronic music events and noisy music to cabaret events. I feel lucky to get programmed at sound art or experimental music events, even though I feel like I have to keep my mouth shut lest my non-musicianship leak out."

Hardly stopping for breath, O'Hara can have four or five projects on the go at any one time. "It's hard because I truly enjoy everything I do, from writing sappy songs to making busy noise improvisation, to conceiving of more elaborate performance projects, and always writing and taking photos." She's now making forays into sound installations. Her latest will be at the Skol gallery in Montréal: an igloo built of whitewashed speakers where she'll "connect a zillion mics and make an unholy din of combined frequencies". Meanwhile, she's also making a film a week for her friend Dayna Macleod's *52 Pick Up Videos* project, as well as preparing for a performance at Montréal's Suoni Per Il Popolo festival with Mankind, her 'spokenoise' duo with D Kimm. Unsurprisingly, Laurie Anderson is a major influence. "Yeah, I'm kind of imagining doing a multi-disciplinary show that has theatrical elements, music, visuals. I kind of want it all. I want to do everything." □ Alexis O'Hara's *SQUEEEEEQUE! aka L'Igloo Improbable* shows at Montréal's Centre des Arts Actuels Skol between 5-9 May: www.skol.ca. Mankind's *Ice Machine* will be released by Ambiances Magnétiques in June. www.dyslex6.com



Funny girl: Alexis O'Hara